This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

PLANCHE
N° 19.

ARMOIRE. K.
PLANCHE II
№ ..... 19.

NK
520
.A5
H3

NK
520
.A5
H3

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

UNIV OF MICH

Hamm — J. M. SCHALL
18[illegible]3

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

TIRÉS

DES GRANDES COLLECTIONS HOLLANDAISES

Orfèvrerie, Ivores, faïences, émaux, &ª exposés à Amsterdam

en 1873

avec le catalogue traduit en annoté

PAR

HENRY HAVARD

EAUX-FORTES PAR MM. GREIVE ET J. TAANMAN

HAARLEM — J. M. SCHALEKAMP. — ÉDITEUR

1873

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE.

3	Exemplaires	sur papier spécial.
50	„	sur papier de Hollande.
250	„	sur papier ordinaire
303		

Liberman
7224
Bates
6-16-1922

5-3-24 HVV

L'EXPOSITION.

402625

L'EXPOSITION.

„Nous croyons être l'organe du public en remerciant l'intelligente Societé et les aimables collectionneurs, pour tous les trésors qu'ils ont, pendant plus de trois mois, exposés aux yeux d'une foule remplie d'admiration. Mais leur rôle n'est pas terminé. Il faut que, d'ici à quelques années, ils nous redonnent une exposition nouvelle, où, cette fois, il n'y ait que des chefs-d'œuvre indiscutables qui soient admis. Et, d'ici là, qu'ARTI nous montre des expositions d'armes, de faïences, de meubles et de tapisseries. La vue des belles choses, à quelqu' ordre qu'elles appartiennent, forme toujours le goût du public et lui apprend à ne vouloir, dans tout ce qui l'entoure, que des objets ayant une valeur artistique, c'est à dire les caractères du beau.

„Les gens qui savent sont nombreux en Hollande; c'est à eux qu'il appartient d'instruire leurs compatriotes, et de faire reprendre à leur nation le rang glorieux, qu'elle occupait jadis dans le monde des arts, et que, depuis un siècle et demi, elle a si malheureusement abdiqué." [1]

Cette longue phrase, par la quelle je terminais mon compte rendu

---

[1]) Les Merveilles de l'Art hollandais exposées à Amsterdam en 1872.

de l'exposition de tableaux anciens, faite en 1872 dans les salons d'ARTI ET AMICITIÆ, a été, j'en suis convaincu, sans aucune influence sur la résolution, que cette Société artistique a prise cette année. Il y a des idées qui sont pour ainsi dire ambiantes, qui germent et se développent dans plusieurs cerveaux à la fois; l'idée des expositions rétrospectives est de ce nombre. Je ne revendique donc pas la priorité de la pensée, et j'en laisse tout le mérite aux administrateurs d'ARTI. Mais je tenais à constater, en commençant ce travail, combien, après avoir invité, moi-même, l'intelligente et utile Societé à faire des expositions rétrospectives, j'aurais eu mauvaise grâce à refuser, à un aimable éditeur, de consacrer par un petit livre le souvenir d'une de ces expositions.

Un semblable travail est cependant une œuvre remplie de difficultés; et, si je tiens à les signaler, c'est moins pour donner à cette étude une importance qu'elle ne saurait comporter, que pour me concilier toute l'indulgence du lecteur.

S'il est difficile, à l'aide de simples mots, de faire voir une forme et de figurer un contour, toutefois, avec beaucoup de conscience d'un côté et beaucoup de bonne volonté de l'autre, on peut arriver à se faire comprendre. Mais il est bien autrement malaisé d'intéresser le public à toute une série d'objets, qui n'ont, la plupart du temps, à ses yeux, qu'un charme fort restreint et une valeur absolument secondaire. Ajoutez à cela la presqu' impossibilité d'être amusant, varié, humoristique à propos d'argenterie, de faïences, d'émaux, de pendules etc. et vous aurez la raison, pour la quelle la plupart des livres, qui traitent d'art pratique, d'art appliqué à l'industrie, sont généralement ennuyeux et difficiles à lire.

Il n'y a guère que les gens du métier, j'entends par là les collection-

neurs, les amateurs et les artistes, qui prennent un intérêt réel à ces belles choses, et qui y découvrent des charmes que le public n'y soupçonne pas. Pour ceux là, il n'est pas besoin de longues phrases; l'explication technique suffit. Aussi, dans le principe, avions nous pensé faire tout simplement un catalogue descriptif, annoté avec soin, et comportant tous les renseignements que les amateurs peuvent désirer. Mais nous avons été arrêté presque de suite par une obstacle particulier: Le catalogue de l'exposition, celui sur le quel, pour être clair, nous devions forcément baser notre travail, était incomplet et insuffisant. Beaucoup de fort belles choses, appartenant à une même collection, étaient groupées sous une seule lettre; d'autres objets fort intéressants, mais d'une importance relativement secondaire, et appartenant à divers amateurs, étaient également réunis dans un même groupe. Comment, en suivant pas à pas le catalogue, arriver à une explication raisonnée de leurs mérites respectifs? — Il n'y avait qu'un moyen: Refaire à nouveau le catalogue. Mais c'était un travail absolument impossible et qui n'eut servi qu'à embrouiller davantage les souvenirs des visiteurs.

Généralement les catalogues de ces sortes d'exposition sont faits à tête reposée. Ils ne voient le jour que cinq ou six mois après la fermeture de l'exposition. On a, de cette façon, le temps de contrôler avec soin tous les renseignements reçus. Ici rien de semblable. Les organisateurs ont tenu à mettre, dès le premier jour, un livret explicatif entre les mains des visiteurs. Ils ont du improviser ce livret, et cette improvisation a été un véritable tour de force. Ajoutons à cela que leur travail n'a point été fait pour satisfaire aux exigences de l'amateur, ni pour évoquer ses souvenirs et fixer, dans l'avenir, l'origine et l'authenticité de certaines pièces exposées. Il a été fait pour servir

de guide aux promeneurs, et, à ce point de vue, il est très suffisant, parfaitement clair et fort convenablement rédigé.

Dans les autres pays, en France par exemple où ces exhibitions rétrospectives ont pris naissance, le comité d'initiative de l'exposition trouve une aide considérable, dans le concours de tous les collectionneurs. Non seulement ceux-ci prêtent les objets d'art, les plus beaux entre ceux qu'ils possèdent, mais ils viennent, eux-mêmes, aider au classement de leurs richesses respectives, et fournissent des notes explicatives, qui n'ont plus qu'à être mises en ordre pour devenir un catalogue instructif et fort complet.

En Hollande, il n'en est pas de même. Quelques amateurs offrent volontiers les trésors de leurs collections, et, avec cela, leur temps et leurs connaissances spéciales. Mais ces amateurs là sont la grande exception. La plupart croient avoir beaucoup fait, en consentant à prêter quelques unes de leurs belles choses. Ils pensent avoir ainsi obligé, non seulement la Société qui fait l'exposition, mais encore les membres organisateurs, qui ont du faire auprès d'eux les démarches indispensables.

Or c'est justement le contraire qui devrait avoir lieu. En effet, quelque beau, quelque précieux que soit un tableau, ou un objet d'art, sa valeur est toujours un peu conventionnelle. Si l'objet est inconnu, personne ne voudra l'acquérir au prix qu'il vaut. Si, au contraire, il possède une certaine notoriété, ce prix est facilement atteint et souvent dépassé.

Combien d'objets, achetés pour des sommes plus que modestes, ont vu, en quelques mois leur prix centuplé, par ce seul fait qu'ils étaient passés dans certaines collections, où ils avaient acquis la notoriété qui leur avait fait défaut jusque là.

J'accorde volontiers que, pour certains amateurs, la valeur vénale

de l'objet possédé n'est que secondaire, et ces amateurs là sont les vrais et les sérieux connaisseurs. Mais, outre qu'ils sont le petit nombre, ne font-ils pas acte d'égoïsme en ne mettant pas le plus grand empressement à initier le public, aux joies que leur procure la vue d'un chef-d'œuvre de l'industrie humaine? Bien plus, ont-ils le droit de priver leurs enfants, leur famille, de la plus-value que ces chefs d'œuvre ne manqueraient par d'acquérir en étant plus connus?

Malheureusement on ne pense pas ainsi dans beaucoup de familles hollandaises, et bien des gens croient faire un gros sacrifice en se dessaisissant, pendant quelques jours, d'un objet inutile.

On comprend dès lors, combien sont méritoires les efforts qu'ont du faire les membres de la commission d'ARTI, quelles difficultés il leur a fallu vaincre, et combien ils ont du déployer de connaissances spéciales et d'activité, pour offrir aux visiteurs, le jour même de l'ouverture, une nomenclature suffisamment complète des objets exposés.

Mais ce livret, dont je viens d'expliquer l'origine, qui remplit si bien le but de ses auteurs, n'est pas, je le répète, suffisant pour servir de base à un catalogue, raisonné et explicatif, destiné aux amateurs; aussi avons nous du abandonner notre première intention, et, nous borner à une simple description des belles choses, que nous avions sous les yeux.

Pour tâcher d'être clair et précis, sans être fatigant, nous avons divisé notre travail en deux parties. La première comprend une promenade à travers l'exposition et comporte l'explication raisonnée de la plupart des pièces, qui nous ont particulièrement frappé. La seconde est consacrée à la traduction en français du catalogue de la commission; et ces deux parties sont reliées entre elles, par une série de renvois, que nous avons établis aussi clairement que possible, et grâce aux

quels, les deux parties se complètent. La traduction française, que nous donnons, n'est point la traduction littérale du catalogue hollandais. Pour certains numéros, nous avons cru devoir simplifier la description; c'est principalement lorsque l'objet est décrit avec soin au cours de notre promenade. Quand, au contraire, nous n'avons pu mentionner la pièce en question dans notre première partie, nous avons, autant qu'il était en notre pouvoir, complété les explications fournies par le catalogue de la commission.

Malgré toutes ces précautions, nous n'avons par la prétention d'avoir fait un livre agréable à lire et intéressant pour tout le monde; mais les amateurs et les collectionneurs, aux quels notre travail est destiné, nous saurons gré, je l'espère, des quelques services que cette petite étude pourra leur rendre dans l'avenir. Toutefois, pour éviter que ce livre ne s'égarat dans des mains où il n'a que faire, et dans la crainte que sa lecture n'occasionnat quelque mécompte à ceux que la *Curiosité* et l'art n'intéressent que médiocrement, j'ai obtenu de l'éditeur qu'il ne fut tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires. De cette façon, il risque moins d'ennuyer un grand nombre de personnes.

J'ai dit plus haut l'intérêt qu'offrent les expositions rétrospectives pour les collectionneurs qui en profitent, et font ainsi connaître les curieuses choses qu'ils possèdent. Il me reste à faire toucher du doigt les avantages qu'elles ont pour le public, et pour la richesse artistique du pays, qui en prend l'initiative.

Le goût de ce qu'on appelle la *Curiosité*, l'amour des petits objets d'art et d'utilité du temps passé est une passion toute moderne. Jusqu'au commencement de ce siècle en effet, on n'avait guère considéré que ce qui n'était plus de mode pouvait encore être beau. Il ya cent ans, le mot *gothique* était, dans les arts, une grosse injure et ce que les

gens de cette époque, qui se croyaient, en ces matières, de grands raffinés et de savants connaisseurs, ont détruit de choses admirables, est incalculable et au dessus de tout ce qu'on peut estimer. Jusque là, on avait conservé dans les familles, comme souvenirs de l'antique origine, des vieux meubles, de nobles tapisseries et toute cette orfèvrerie du Moyen-âge et de la Renaissance, si curieuse de formes, si précieuse de détails. Le besoin de se mettre au goût du jour, le servilisme de l'époque, la fureur d'imiter, l'amour de la nouveauté et aussi les besoins toujours croissants de la noblesse et de la haute bourgeoisie firent détruire, en quelques années, plus de trésors qu'on n'en avait anéanti en trois siècles de guerres, de pillages, d'incendies et de révolutions.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que les générations antérieures s'étaient montrées bien clémentes pour les arts. Avant et après cette triste époque, ceux-ci ont eu de lugubres moments à traverser. De tout temps en effet, l'ignorance a été cruelle pour les chefs-d'œuvre; et les marbriers de la Renaissance italienne ne mirent guère plus de façons à tailler les bas-reliefs antiques, pour en faire des marbres neufs [1] que les premiers administrateurs du musée de Bruxelles à disposer, pour les usages domestiques, des tableaux et des vérrières, qui leur

[1]) En 1516, le pape Léon X nomma Raphaël surintendant des édifices de Rome, avec mission de recueillir les marbres antiques et les inscriptions qu'on pouvait encore trouver. On lit dans la bulle, qui contient la nomination du nouveau surintendant, la phrase suivante digne d'être soigneusement notée: »Comme il m'a été rapporté que les marbriers emploient inconsidérément et taillent les marbres antiques sans avoir égard aux inscriptions qui y sont gravées, et qui sont des monuments importants à conserver pour l'étude de l'érudition de la langue latine, je fais défense à tous ceux de cette profession de scier ou tailler aucune pierre écrite sans votre ordre ou votre permission, voulant, s'ils ne s'y conforment, qu'ils encourent la peine susdite (de 100 à 300 Ecus d'or)" Voir, à ce sujet, le beau livre de M. CH. CLÉMENT, *Michel ange, Léonard de Vinci, Raphaël.*

paraissaient gothiques c'est à dire indignes d'arrêter l'attention des gens instruits et connaisseurs [1].

L'enseignement artistique est si long à se former, le goût dans les sociétés est si difficile à développer, qu'il n'est pas étonnant que ces étranges destructions aient encore lieu chaque jour, dans l'intérieur des familles, car on ignore absolument la valeur de ce qu'on détruit. Aussi est-ce un des précieux avantages de ces expositions rétrospectives, que d'appeler l'attention du public sur une quantité d'objets, dont il n'aurait jamais, sans elles, soupçonné l'importance artistique. Ajoutez à cela que non seulement elles forment le goût général, mais qu'elles montrent encore, aux artisans de notre temps, ce qu'ont fait leurs aînés et les engagent à suivre les voies glorieusement tracées par leurs prédécesseurs. A tous ces titres, elles méritent d'être encouragées, et les efforts de leurs organisateurs sont dignes d'être connus de tous.

Le catalogue de l'exposition d'ARTI compte un millier de numéros, mais il ya plus du double d'objets exposés. En effet, indépendamment de toutes les belles choses qui sont cataloguées, il existe une trentaine de groupes particuliers et de vitrines, où les pièces se comptent par cinquante, soixante et même cent.

Cette belle exhibition occupe les quatre grands salons de la Societé, et c'est une justice à rendre aux organisateurs, ils ont disposé toutes leurs richesses avec un art spécial et un goût parfait. Pas d'encombrement, pas de désordre, tout est clair, bien à sa place, et les objets sont répartis de façon à se trouver tous dans une situation qui les fait valoir, et, grâce à la quelle, ils font valoir les objets voisins.

L'exposition d'Amsterdam est particulièrement riche en orfèvrerie,

[1]) Voir les savantes remarques que M. Edouard Fétis a placées, dans la notice historique, qui précède son catalogue descriptif et historique du Musée royal de Belgique.

ivoires sculptés et faïences. Dans la description de ces belles choses, nous nous arrêterons de préférence à celles qui sont originaires du pays, parce que ce sont celles là, dont ARTI nous offre les plus beaux spécimens; spécimens, qu'il est plus difficile de trouver à l'étranger.

Nous diviserons notre étude en cinq parties, la première comprendra l'Orfèvrerie et l'Argent repoussé; la seconde les Ivoires et Bois sculptés; la troisieme, les Faïences, les Porcelaines, les Verreries et les Emaux; la quatrième l'Ameublement, c'est-à-dire les Tapisseries et les Meubles, et enfin la dernière embrassera tout ce qui touche au Costume; les Bijoux, Montres, Eventails &ª.

Dans toutes nos descriptions, nous nous efforcerons d'être aussi bref que possible et nous demandons d'avance pardon au lecteur des redites, dans les quelles il nous faudra forcément tomber, parcequ'à parler toujours d'objets similaires, il est impossible de ne pas se répéter souvent.

I.

ORFÈVRERIE ET ARGENT REPOUSSÉ.

I.

ORFÈVRERIE ET ARGENT REPOUSSÉ.

L'Orfèvrerie a été, de tout temps, l'une des passions des bourgeoisies riches et puissantes. Il n'est donc pas étonnant que la Hollande regorge de pièces d'argenterie. Tous ceux qui ont pénétré dans l'intérieur des familles néerlandaises, ont été frappés de la quantité d'objets de toute nature en métal précieux qu'on y rencontre à chaque pas. Luxe solide et sérieux s'il en fut. Non seulement les buffets sont remplis de soupières en argent et de plats en vermeil, mais, sur les étagères et dans les armoires vitrées, s'étalent à plaisir les chandeliers, les boîtes, les bonbonnières et mille autres objets. Il semble même qu'on ait voulu développer cette passion jusque chez les enfants, car il n'est guère de famille un peu ancienne, où l'on ne trouve une profusion de joujoux en argent, chaises microscopiques, tables liliputiennes, cafetières en miniature, éventails, tasses, services de table à l'usage des poupées, aimables prodigalités à peu près inconnues des autres nations.

Si l'on ajoute, à cette nomenclature, les grandes pièces qui consti-

tuaient le trésor des *Gilds*, des confrèries ou des communes, on ne sera pas surpris de l'abondance des belles choses, que les organisateurs de l'exposition ont pu soumettre à l'admiration des visiteurs.

Parmi ces dernières pièces, qui sont les plus remarquables, tant à cause de leurs dimensions, que parce qu' elles revêtent pour ainsi dire un caractère public et ont un intérêt presqu' historique, je dois citer, en premier lieu, une grande coupe en argent, ayant la forme d'un calice., Montée sur un pied des plus élégants, couverte d'aimables figurines, elle supporte un gracieux couvercle, que termine un petit groupe représentant S^t^. Martin déchirant son manteau. Cette Coupe appartient à la ville de Haarlem. Elle date de 1604. La municipalité de cette époque, qui entendait posséder un chef-d'œuvre, s'adressa pour remplir ses vues aux meilleurs artistes qu'on pouvait rencontrer alors. Ce fut H. Goltsius qui en fournit le dessin, et qui s'inspira, pour en trouver la forme et en régler l'ordonnance, de ces magnifiques modèles de l'art italien, dont il raffolait à cette époque, et dont l'imitation constitua sa deuxième manière.

Le S^t^. Martin du couvercle fut confié à Henri de Keyser. E. J. van Vianen fut chargé de l'exécution du travail et s'en tira d'une façon remarquable. On sait encore ce que couta ce chef-d'œuvre. Il fut dépensé, pour le tout, 360 florins, 4 sous, 8 deniers. Le dessin de Goltsius fut payé 12 florins, 7 sous, 8 deniers; le S^t^. Martin de Keyser, 25 florins; et van Vianen reçut, pour l'exécution des personnages et des figures, 90 florins, aux quels on ajouta, pour les ornements et les fleurs, 32 florins.

C'était, on le voit, le bon temps pour faire fabriquer des chefs-d'œuvre. Les administrateurs, du reste, n'eurent pas lieu de regretter leur argent, car il est difficile de voir une pièce d'orfèvrerie plus gracieusement conçue et plus joliment exécutée.

R. P. Greive Jr

UNIV. OF MICH.

La pièce qui partage, avec la coupe de Haarlem, l'admiration des amateurs est la coupe de Veere, ainsi nommée de la ville à la quelle elle appartient. Moins délicate d'exécution que la précédente, cette coupe qui est en vermeil, a un intérêt historique encore plus élevé. Elle fut donnée, en 1551, à la ville de Veere, par Maximilien de Bourgogne, premier margrave de Veere, qui la tenait lui même de Maximilien van Buren, dont elle consacre un des faits d'armes les plus importants: la réunion de ses troupes à celles de l'empereur Charles-quint, le 15 Septembre 1546. Le couvercle représente le passage du Rhin, par les troupes de van Buren; autour de la coupe se déroulent les détails de sa rencontre avec l'empereur.

Bien que moins gracieuse de formes que la coupe de Haarlem et plus sévère d'aspect, la coupe de Veere est cependant une des plus belles et des plus intéressantes pièces d'orfèvrerie qui existent. Exposée à Paris en 1867, elle attira tous les regards et l'un des rois de la finance, qui est en même temps un des plus grands collectionneurs qui soient au monde, voulut la posséder. Il en offrit un prix énorme, cent mille francs. Mais la municipalité de Veere refusa ces offres, quelque séduisantes qu'elles fussent, et donna le rare exemple de magistrats qui placent les souvenirs de leur ville au dessus de l'argent.

Immédiatemment après ces deux magnifiques morceaux, vient la Corne de la *Gild* de St. Georges. C'est cette fameuse corne d'argent, qui figure dans le grand tableau de van der Helst, „Le repas des gardes civiques." Le capitaine Wits la tient à la main. Je ne la décrirai pas. Tous ceux qui s'occupent d'art connaissent le tableau et se souviennent de cette pièce si remarquablement rendue. La seule chose qui surprenne, quand on voit l'original après la copie, ce sont les dimensions de cet énorme instrument. Entre la mains du capitaine Wits, elle sem-

blait ample, mais non démesurée. Quand on la voit en nature, on se demande avec effroi, quels estomacs avaient nos pères, pour employer à de pareils usages des vases de cette capacité?

CORNE DE LA GILD DE S^T^. GEORGES.
Appartenant à la ville d'Amsterdam.

Avec cette corne célèbre, l'exposition renferme la chaine et le scèptre de la confrèrie de S^t^. Georges, qui n'ont guère qu'un intérêt historique. Puis viennent la corne à boire, la chaine et le scèptre de la *Gild* de S^t^. Sébastien (confrèrie des arbalétriers) qui ont été également représentés par van der Helst et figurent dans le tableau „Les Syndics de la confrèrie de S^t^. Sébastien," du *Trippenhuisen*, dont le musée du Louvre possède un réduction, de la main même du grand artiste.

Parmi les pièces d'Orfévrerie illustrées par le pinceau des peintres hollandais, je citerai encore la corne à boire, la chaine et le scèptre de la *Gild* des Kloveniers (confrèrie des arquebusiers) représentés par G. Flink, dans un tableau que possède l'hôtel de ville d'Amsterdam.

Une corne à boire, qu'il ne faut pas oublier non plus, quoiqu'elle

soit simple de forme et modeste d'exécution, c'est celle de l'association des Chirurgiens [1]. Elle appartient maintenant à M. Six, le célèbre collectionneur, qui, à côté d'elle, a placé la coupe du bon docteur Tulp, qui fut le protecteur et l'ami de Rembrandt. Cette coupe a la forme d'une tulipe. [2] Elle n'est jamais sortie de la famille. On l'y a toujours conservée avec une vénération spéciale. Avec le portrait du bourgmestre Six, elle est chargée de rappeler, aux descendants de l'illustre médecin, qu'il a toujours été de tradition, dans la famille des Tulp et des Six, d'aimer les arts et de protéger les artistes. Ce sont là de ces choses qu'il est bon de ne jamais oublier.

M. Six possède encore, dans sa vitrine, une belle grande coupe, en argent repoussé et ciselé, d'un bon travail. Allemande d'origine et de forme, elle est un peu lourde de conception, mais intéressante et de dimensions inusitées.

Pour en revenir aux pièces appartenant aux confrèries et aux communes, je signalerai une magnifique aiguière avec son plateau, en vermeil, appartenant à la ville d'Amsterdam. Le plateau est très finement ciselé et gravé. Au, milieu se trouvent, rehaussées en couleur, les armes de la ville. Tout autour une série de batailles et de combats, empruntés à la guerre de l'Indépendance. L'aiguière est gracieuse de forme, quoique le goulot soit un peu court. L'anse, qui est des plus élégantes et figure une petite sirène, complète agréablement l'ensemble de ce joli morceau.

---

[1]) L'exposition possède encore d'autres cornes appartenant à des familles privées. En première ligne, je citerai celle de la famille Kuinders, une des plus intéressantes et des plus gracieuses qui soient dans ce genre. — La collection de M. Guimond renferme également une corne a boire de petites dimensions, mais fort jolie.

[2]) On sait que Tulp, en Hollandais, signifie Tulipe.

La ville d'Amsterdam compte encore nombre d'autres objets dans la section de l'Orfèvrerie, mais d'un intérêt moins considérable et d'une importance secondaire. Je demanderai la permission de les passer sous silence, pour m'occuper plus spécialement des pièces appartenant aux collections particulières.

Une des coupes qui ont les formes les plus curieuses et les plus agréables, est celle qui, cataloguée sous le N°. 19, appartient a M. Van der Kellen. Un triton placé entre deux petites sirènes, porte dans ses bras tendus une corne évasée, décorée de trois cartouches qui renferment les portraits, de Ruyter, Tromp et Evertsen, les trois vainqueurs du combat de quatre jours. Les amiraux sont vus de face. Les cartouches sont enveloppés dans une ornementation très gracieuse, formée par des sirènes ailées. Le couvercle supporte une femme accroupie, qui lève un bras en l'air. J'ai entendu émettre l'opinion peu soutenable que cette pièce n'était pas entièrement ni absolument ancienne. Cette manière de voir s'appuie sur quelques inégalités, qui semblent indiquer que plusieurs mains ont pris part à son exécution, et aussi sur la différence de style et d'époque des diverses parties de l'ornementation [1]. Mais, ces réserves faites, je constate que la pièce est fort agréable de dessin, d'une ordonnance fort originale, et, avec quelques modifications dans certains détails, j'en recommanderais volontiers l'étude aux artistes et aux orfèvres.

Les grands gobelets, les cornes à boire, les coupes et les verres

[1]) On trouve souvent, dans les époques de transition, un ornementation qui parait empruntée à des styles différents, et qui rend les amateurs fort perplexes. Ces mélanges de style sont surtout fréquents dans l'Orfèvrerie Hollandaise. Les dessinateurs, qui s'inspiraient assez volontiers des modèles étrangers, empruntaient souvent les diverses parties de leur ornementation à divers objets d'époques différentes. De là ces confusions qui embarrassent souvent le connaisseur et lui font soupçonner la fraude, là où il n'y a, en réalité, que négligence de l'artiste.

abondent à l'exposition. Il y en a de tous les modèles et, dans chaque forme, d'excellents. Il m'est impossible de parler de tous ceux qui sont simplement remarquables. Dans cette description rapide, je ne puis m'arrêter qu'aux pièces exceptionnelles; aussi ne m'en voudra-t-on pas de citer très sommairement:

Une grande coupe cataloguée au N°. 31, conçue dans la forme de la coupe de Veere. Elle représente des sujets bibliques. Quoiqu'un peu lourde de dessin, c'est cependant une magnifique spécimen de l'art hollandais du XVIe Siècle [1].

Une autre coupe, d'une forme un peu tourmentée, qui porte le N°. 30 [2].

Deux calices N°s. 41 et 42 [3] à contours bosselés, qui sont élégants et sveltes au possible.

Et le N°. 24 [4], qui se recommande plus par son énorme taille que par une beauté exceptionnelle.

Dans la même forme, mais beaucoup plus petits, il y a d'excellents morceaux, remplis de grâce et de légéreté. Parmi les meilleurs, mentionnons les N°s. 33 et 34 [5] parfaits de dessin et le N°. 37 [6] conçu tout à fait dans le goût italien.

Une petite coupe fort curieuse, c'est celle qui porte le N°. 32. Elle est en argent, avec des ornements massifs en vermeil qui sont plaqués tout autour. Sa forme légérement ovoïde n'est pas d'une pureté ni d'une élégance excessives, mais l'ensemble en est cependant agréable.

---

[1]) Appartient à M. Jos Jitta.

[2]) à M. le Ch[er]. Eysinga.

[3]) Le premier fait partie de la collection de M. A. Willet, le second de celle de Jitta.

[4]) Cette énorme pièce est un meuble officiel. Voir au catalogue son origine et sa provenance.

[5]) Appartiennent à M. E. Fuld.

[6]) à M. D. Franken.

Elle est surmontée d'un petit buste, que le catalogue indique comme étant celui de Gustave Adolphe [1].

Si la grande coupe, qu'a exposée M. Guimond, n'a aucun intérêt historique, par contre, il est difficile de voir rien de plus élancé et de plus gracieux.

M. Guimond, qui a réuni dans une vitrine spéciale les principaux objets appartenant à son importante collection, possède aussi une coupe de forme basse, écrasée, qui est un modèle d'élégance et de finesse d'ornementation.

Il est malheureux que le pied de la grande coupe (N°. 35) qu' a exposée M. Willet, soit aussi lourd et aussi contourné; sans quoi cette belle pièce serait une des meilleures de l'exposition. Son ornementation fine et délicate semble inspirée par H. Goltsius; l'exécution est très soignée; elle est pleine de détails heureux; mais l'ensemble en est un peu épais. Je ne crains pas de critiquer cette belle pièce, parce que la cabinet de M. Willet, qui est célèbre en Europe auprès des amateurs, contient assez de belles et de bonnes choses, assez d'œuvres irréprochables, pour qu'on se montre inexorable, quand on trouve quelque chose à reprendre à l'une de ses précieuses curiosités.

---

[1]) Une auguste visiteuse, célèbre par sa haute érudition, avait temoigné, à la vue de ce petit buste, des doutes sur l'exactitude de son attribution — C'est ce qui explique le ton dubitatif de la phrase que le lecteur vient de lire.

Depuis, j'ai rapproché, de ce petit buste, divers portraits de Gustave Adolphe; notamment les deux qui se trouvent dans le livre publié en 1643, à Liège chez Henri Edelmann, et intitulé *Petri babtistæ Burgi genuensis de Bello Suecico commentarii*; et je suis demeuré convaincu que c'est bien le buste du grand roi de Suède qui surmonte la coupe qui nous occupe.

Mes doutes ont été d'autant mieux levés par l'ouvrage que je viens de citer, qu'indépendamment des deux gravures déjà mentionnées, l'auteur trace, au cours de son livre, un portrait fort détaillé de Gustave Adolphe, et que ce quatrième portrait se rapporte parfaitement et aux deux gravures et au petit buste.

Du reste, pour faire compensation, M. Willet a mis, auprès de cette grande coupe, une superbe canette (N°. 63), d'une taille inusitée et d'une forme magistrale. C'est un beau produit de l'orfèvrerie du XVIIe Siècle. Le dessin en est heureux et simple, l'ornementation modeste et peu chargée, l'ensemble d'une harmonie parfaite.

Le N°. 65, qui appartient également à M. Willet, est concu dans la même forme, mais il est moins élégant de dessin et aussi beaucoup moins important comme dimensions. Toutefois il se recommande par les costumes des petits personnages, qui en composent l'ornementation.

Les gobelets sans pied, de forme écrasée, à couvercle et à anse, abondent à ARTI. Quelques uns sont lourds de dessin, épais d'ornementation, par exemple le N°. 69 [1] qui, malgré ses grandes dimensions et le soin qui a présidé à son exécution, indique déjà une époque de décadence, et le N°. 68 [2] plus lourd encore et plus épais. — Mais à côté de ces spécimens d'un goût peu correct, nous avons le N°. 67 [3] qui, dans sa petite taille, est charmant de proportions et d'ornementation — le N°. 73, couvert de jolis petits médaillons, qui alternent avec des têtes d'ange, bel échantillon de l'orfèvrerie du XVIe siècle. — Et, de la même époque, le N°. 71 appartenant à la belle collection de M. Jitta. Les flancs en sont gravés, l'anse en est charmante de forme et curieusement fouillée, et le petit St Martin, qui décore le couvercle, pour être un peu naïf n'en est pas moins fort intéressant.

Parmi les coupes et gobelets à pied, dont nous parlions tout à l'heure,

[1]) Appartient à M. S. Sarluis.
[2]) Collection S. W. Jos. Jitta.
[3]) Ce gobelet, ainsi que le suivant, font partie de la collection de M. Willet.

j'aurais pu ranger deux magnifiques œufs d'autruche. L'un, N°. 46, monté sur un pied en vermeil, que forment trois petites autruches, est enserré dans trois belles cariatides et terminé par un couvercle bombé qui supporte un petit amour [1]. L'autre, d'un goût moins pur, d'un dessin moins noble, est couvert de gravures. Son ornementation représente des motifs de chasse.

Dans le même genre, signalons quelques noix de coco, qui sont fort curieussement travaillées. [2]

Ces étranges coquillages montés en forme de coupe, et que les Hollandais appellent *Nautulus*, auraient pu trouver aussi leur place un peu plus haut. Mais, comme il n'est jamais trop tard pour parler de ces belles pièces, je veux mentionner ici les N°s. 59 et 60 [3], qui peuvent être rangés parmi les plus remarquables qu' aient produits les premières années du XVIIe siècle. Le N°. 59 surtout est magnifique. Le pied est d'un bon style, le dessin est excellent et la petite statuette, qui termine l'ouvrage et personnifie le commerce, complète agréablement la composition. Le N°. 60, moins habilement conçu comme ensemble, est peut être encore plus soigné d'exécution. Le Neptune, qui le surmonte, et la Thétis, qui le soutient, sont d'un dessin remarquable. La Thétis surtout est une charmante statuette.

Deux autres de ces coquillages (N^os^57 et 58. Collection Jitta) montés en vermeil, quoique moins légers de forme et d'un travail moins gracieux, n'en font pas moins honneur à l'Orfèvrerie Hollandaise.

---

[1]) Le premier de ces œufs d'autruche, (N°. 46) appartient à M. Jos. Jitta, le second dépend de la collection Willet.

[2]) Il y a quatre de ces noix de coco à l'exposition. Elles sont, comme les œufs d'autruche, montées sur des pieds en argent. Trois d'entre elles appartiennent à M. Willet, ce sont les N°s. 49, 50, 51. La quatrième, N°. 52, a été exposée par M. Dirk A. Lamme.

[3]) L'un et l'autre à M. Willet.

Notons encore un joli *Nautulus* appartenant à la collection Six et une conque, montée en filigranne, d'un travail oriental ou vénitien fort précieux, mais, dans le quel, la difficulté vaincue joue le principal rôle, la conception artistique n' ayant que médiocrement tourmenté son auteur.

Mr. Becker, qui a pour les principales pièces de sa belle collection une vitrine séparée, a aussi exposé un de ces *Nautulus*. C'est un morceau d'une belle époque et d'une exécution remarquable. A coté de cette curieuse pièce, se trouvent des gobelets à couvercle, fort intéressants et du plus beau travail, l' ornementation dans le goût d' Holbein en est exquise.

La vitrine de Mr. Becker renferme aussi deux belles coupes en argent; l'une d'une forme svelte et gracieuse, l'autre large et un peu écrasée, mais d'une ornementation délicate et charmante. Il y a là encore une foule de beaux ivoires et de bois sculptés, dont nous parlerons tout à l'heure. Bornons nous, pour le moment, à signaler un petit christ en argent massif attaché à une colonne d' agate. Cette jolie pièce, travail allemand du XVIIe siècle, montée sur un piédestal en marbre vert-de-mer, est un peu roide de mouvement, mais les lignes générales en sont agréables, et les lois anatomiques correctement observées.

J'ai dit plus haut quel sentiment avait fait naître en moi la taille démesurée de la Corne de St. Georges. Cette impression s'est renouvelée devant chacune de ces coupes énormes, destinées à offrir le vin d'honneur et qui feraient frémir, par leur capacité, les plus solides buveurs de notre époque. Elle se complète par le spectacle de toutes les complications bachiques, aux quelles les hollandais du vieux-temps se livraient sans réserve. Jamais aucune préoccupation ne mit plus

leur imagination en mouvement que le besoin de boire longtemps et beaucoup. Les vieux tableaux en témoignent, mais mieux encore toutes les combinaisons aux quelles s'abandonnaient leurs facultés inventives.

Ce sont d'abord des vases sans pied, représentant toutes sortes de petits personnages en forme sonnettes. Vases qui, ne pouvant se poser que sur les bords, devaient être vidés dès qu'ils étaient remplis — Les plus remarquables dans ce genre, ont été exposés par M. Six. Ils représentent une petite dame et un petit gentilhomme en costume polonais ou hongrois, d'un travail fort curieux.

COUPE SANS PIED.
(Collection de M. J. P. Six.)

Puis viennent d'autres personnages, qui, dans leurs mains relevées au dessus de leur tête, tiennent un second gobelet qui se meut sur des pivots — Les deux vases, celui qui forme la jupe et celui que le personnage tient dans ses mains, étaient, l'un et l'autre, remplis de vin ou d'Hippocras; et il fallait vider l'un, sans renverser une goutte de

l'autre. C'était, sans doute, un moyen de s'assurer que le buveur avait encore la main solide. L'exposition renferme quatre jolis échantillons de ces doubles gobelets: les N°s. 85 et 86 [1], un monsieur et une dame en costume allemand du XVIIe siècle, qui se font pendant; le N°. 83,

MOLENBEKER.

dame de la même époque; et le 84 [2], petite femme du XVIe siècle, avec la coiffure Médicis et la grande fraise empesée.

Ensuite ce sont les *Coupes à Moulin* — Ces coupes affectent la même forme que les personnages dont nous parlions à l'instant; avec

[1]) Les N°s. 85, 86 et 83 dépendent de la collection de M. A. Willet.
[2]) Appartient à M. D. Franken.

cette différence toutefois, que le buste et la tête sont remplacés par un petit moulin à vent, muni d'un tube dans lequel on soufflait pour mettre l'appareil en mouvement. Le patient, ou plutôt le buveur, était tenu de vider le verre avant que les ailes eussent fini de tourner. Les plus remarquables, de ces petits moulins, (l'exposition en compte une demi douzaine) sont le N°. 92 [1], qui est en vermeil, et le petit *Molenbeker* que M. de Voogt a exposé sous le N°. 249.

Ce sont encore des manières de gobelets que ces oiseaux, ces chevaux, ces cerfs en argent, dont la tête s'enlève pour qu'on puisse les remplir d'un agréable liquide, et qui laissent ensuite échapper ce liquide en un léger filet qui, du bec ou de la gueule de l'animal, vient se loger dans le gosier du buveur. — Dans ce genre, l'exposition renferme de curieux spécimens — N°s. 101 et 102 deux gentils chevaux qui se cabrent [2] — 132 Un grand cerf [3] — 110 Un Perroquet — 111 Un hibou — 107 Un coq en colère — 108 Un coq qui chante — 109 Un coq qui ne dit rien [4].

Puis vient, plus extraordinaire encore, cet étrange marchand ayant sur le dos une hotte pleine de raisins, portant devant lui, derrière lui et sur les côtés, une masse de tonnelets, de baquets et de médailles, et coiffé d'une couronne à perles. C'était le gobelet d'une

[1]) à M. Jos. Jitta.

[2]) Le propriétaire de ces deux jolies petites pièces prétend qu'elles proviennent de la famille de P. P. Rubens, où elles servaient de sucrier. Je n'émettrai aucun doute sur l'origine de ces petits chevaux, ni sur l'emploi au quel ils étaient destinés — mais je crois devoir faire observer qu'ils sont, comme facture, d'une époque bien postérieure à Rubens, et qu'ils n'ont pu entrer dans la famille du grand peintre, que longtemps après la mort de celui-ci.

[3]) à M. Jos. Jitta.

[4]) Le perroquet appartient à M. C. Wouda, Le Hibou à M. B. L. Jacobs, et les trois coqs à M. A. Willet.

société de marchands de vins. Curieuse société que celle qui avait un si curieux gobelet. [1]

Citons encore, dans ce genre, un brave vigneron du XVIe siècle, qui porte également sur son dos, un hotte pleine; aimable petite statuette, gentiment posée et d'un excellent travail. [2] — Et deux de ces petites coupes, qu'on nomme des *Hansje in de Kelder* [3], parceque leur pied, creux à l'intérieur, contient un petit flotteur qui, à mesure qu'on remplit le vase, fait danser une petite statuette en argent placée au milieu de la coupe.

Enfin la série des vases servant à boire sera terminée, quand j' aurai encore mentionné — N°. 55 Une belle coupe en forme de tulipe — 40 Un gobelet de vermeil fort original de forme — 78 Un gobelet d'argent avec un motif de chasse. — Et N°. 128 Un gobelet de vermeil d'un fort joli dessin. [4]

Si l'exposition est particulièrement riche en cornes, coupes et gobelets de toute nature, elle est loin de renfermer autant de belles choses en figures, plateaux, plaques et bas-reliefs en argent repoussé. La plus belle pièce dans ce genre, qui soit à ARTI, est incontestablement l'aiguière avec le plateau aux armes d'Amsterdam, dont j'ai parlé plus haut. Puis vient un morceau fort curieux, d'une exécution lachée,

---

[1]) Collection A. Willet.

[2]) Collection Van Loon.

[3]) La traduction de ce nom étrange »*Petit Jean dans la cave*" indique l'allusion à la quelle prétait ce genre de verres. C'était en effet aux jeunes femmes, dans une position intéressante, que ces gentilles coupes étaient offertes. Les deux *Hansje in de kelder*, que renferme l'exposition, appartiennent, l'un à M. A. J. Enschedé, l'autre à la Société royale d'antiquités.

[4]) Le N°. 55 dépend de la collection Willet. Le 40 et le 78 de celle de M. Jos. Jitta. Le 128 appartient à M. Boasberg.

d'une époque peu heureuse, puisqu'il appartient à la fin du XVIIe siècle, mais si étrange d'aspect, qu'il mérite une mention spéciale.

Au milieu d'une belle colonnade à ciel ouvert, se promènent une douzaine de graves seigneurs, portant la Rhingrave et la perruque in folio si chère au grand roi Louis XIV. Autour de ce portique, s'enguirlandent des armes, des boucliers, des canons et des instruments de musique, le tout formant six trophées, et alternant avec six médaillons chargés de nous faire connaître les profils de Solon, Scipion, Sénèque,

PETIT YAISSEAU.
Collection de M. Jos. Jitta.

Marius, Cicéron et Jules Romain, qui doit être bien surpris de se trouver en aussi antique compagnie. Tout cela compose un énorme plateau en argent repoussé, doré dans quelques unes de ses parties, et qui supportait une statuette. Cette statuette représente un général romain,

toujours en perruque, montant un cheval qui se cabre doucement, sur un piedestal, dont la forme boursouflée indique une époque de pleine décadence. [1]

Avec la meilleure volonté, il m'a été impossible de me rendre compte de l'usage auquel ce morceau, si étrangement original, pouvait être destiné.

D'autres pièces, dont je n'ai pu non plus pénétrer l'emploi, ce sont ces petits vaisseaux montés sur des pieds, des socles ou des roulettes. Ce qui ne les empêche pas d'avoir tout leur petit personnel à bord et leurs voiles gonflées par un vent imaginaire. L'exposition en compte quatre ou cinq, appartenant aux belles collections de M. Jitta et de M. Six. Le plus remarquable porte le N°. 81. Il repose sur un pied légçr de formes, agréable de dessin, et les reliefs de la coque, qui figurent Thétis sur un char trainé par des chevaux marins, sont d'un travail très fin et très délicat.

Les tableaux et les bas-reliefs en argent repoussé ne sont ni très nombreux, ni excessivement remarquables de finesse et d'exécution. Les N°s. 158 représentant une Annonciation [2] — 159 la crèche de Bethléhem, — 160 l'adoration des rois mages, — 161 la rencontre d'Anne et Marie, sont d'un bon travail, mais ne s'élèvent pas jusqu'aux régions de l'art pur. J'en dirai autant du N°. 162: le Baptême du Christ [3] — et du 163 qui se distingue des N^os^. précédents, par le cadre en vermeil qui l'entoure, et qui est orné de petits émaux allemands. [4]

Citons encore, parmi les bas-reliefs en argent, une mise au tombeau

---

[1]) Cette remarquable pièce appartient au Baron Pabst van Bingerden.

[2]) Ce tableau et les trois numéros qui suivent, appartiennent à Madame Dusseldorp.

[3]) à M. Wouda.

[4]) Collection Becker.

qui porte le N°. 217 [1]; Un tableau mythologique 230 [2] et enfin un Christ apparaissant au saintes femmes, (N°. 229) attribué à Lutma [3] et appartenant à la Société royale d'antiquités.

Les grandes vitrines d'ARTI contiennent encore quelques petites pièces, qui n'ont guère pu avoir d'autre destination que d'orner les étagères. En première ligne, je citerai deux délicieuses statuettes en argent émaillé. Ce sont de gentils pélerins, en costume du XVIe siècle, avec la pélerine sur les épaules, le chapeau chargé de coquilles et le bourdon en main. Elles sont charmantes de naïve simplicité et curieuses au possible. L'exécution en est remarquable. C'est un travail allemand, mais de la bonne époque — Mentionnons encore: Un œuf d'autruche monté sur deux petites roues, qui en forment une espèce de char. Ce char improvisé est trainé par un satyre et porte une petite nymphe dans un costume des plus primitifs; gentil morceau d'un travail un peu lourd. [4] — Une jolie statuette représentant David foulant aux pieds la tête de Goliath — et enfin une coupe en agate montée sur un palmier en vermeil, au pied du quel, deux indiens combattent un crocodile. [5]

Aux objets d'étagère, il convient encore de rapporter ces mille petits jouets, dont je parlais en commençant. Sous ce rapport, l'exposition est amplement pourvue. Mesdames Berg, van der Hoop, Dussel-

[1]) à M. Boasberg.

[2]) à M. Jitta.

[3]) Le nom de Lutma, le celèbre orfèvre, est trop connu des amateurs, pour que j'aie à en parler ici — Au reste, alors même que Lutma n'eut pas été un grand artiste, la superbe eau forte de Rembrandt aurait suffi à le rendre immortel.

[4]) Collection Jos Jitta.

[5]) Appartient à S. M. le Roi des Pays-bas.

dorp et van Gelder ont envoyé une collection complète de tous ces charmants bibelots. [1]

Cette digression ne doit pas nous faire perdre de vue un magnifique plateau en vermeil, monté sur piédouche, du plus beau travail espagnol, et dont la bordure dentelée, formée par une foule de petites têtes juxtaposées, est du meilleur style. Non plus qu'un remarquable plateau ayant appartenu à la confrèrie des drapiers de Leide. Au milieu de ce plateau se trouvent les armoiries de la ville et, dans les huit cartouches qui forment la bordure, toute une série de petits tableaux relatifs aux travaux de la *Gild* et à son histoire.

On peut rattacher à l'Orfèvrerie les pendules microscopiques, les horloges en miniature qui, par la finesse du travail, deviennent de véritables bijoux. Elles affectent toutes les formes, tantôt ce sont de délicieux petits monuments Renaissance à colonnettes ou à cariatides, tantôt de gracieuses boites octogones ou hexagones, reposant sur des griffes de lion, tantôt encore elles nous apparaissent sous la forme de sphères ou d'œufs portés par des Atlantes.

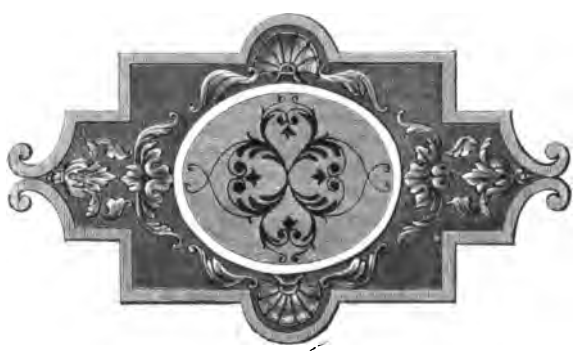
La collection de M. Guimond est particulièrement riche en ce genre de curiosités. Elle compte six ou sept de ces petits monuments, tous fort intéressants, élégants de forme, et très fins d'exécution. Deux surtout sont des merveilles de délicatesse et de grâce. La collection Willet nous offre aussi deux charmants spécimens de ces gentilles horloges (N°s. 684 et 685). Notons encore le grand singe appartenant

[1]) Il y a encore nombre de charmantes choses en argent repoussé à l'exposition, notamment des tabatières, des plaques de brosse et une foule de petites boites fort intéressantes; mais les limites de ce travail ne me permettent pas de les mentionner toutes. Les visiteurs auront aussi remarqué sans doute (N°s. 232 à 237) toute une série de cuillers hollandaises, très curieuses de formes et dont les manches sont fort joliment travaillés.

à M. Jitta, que je soupçonne fort de renfermer un mécanisme qui le met en mouvement au moment des sonneries.

Pour en finir avec cette partie l'exposition, il me reste à citer deux énormes aiguières avec leurs plateaux, N°s. 171 et 28, qui n'ont guère de valeur que par leurs dimensions exceptionnelles [1]; quelques plaques, en argent repoussé, représentant des sujets religieux, une jolie salière en vermeil (N°. 153) de gentilles boites en filigranne, quelques petits coffrets découpés à jour, deux beaux chandeliers également en filigranne et une série intéressante de chandeliers en argent massif, style Louis XIV. Quand j'aurai encore mentionné une belle cafetière de la même époque et des bouteilles en verre noir, montées en argent, j'aurai cité à peu près tout ce que l'exposition contient de remarquable en orfévrerie et argent repoussé.

[1]) A ces deux pièces qui sont des meubles officiels se rattachent des souvenirs consignés dans le catalogue, mais que nous n'avons pas rapportés ici pour ne pas faire double emploi.



II.

IVOIRES ET BOIS SCULPTÉS.

II.

IVOIRES ET BOIS SCULPTÉS.

Si, par des raisons spéciales que j'ai indiquées dans le précédent chapitre, l'exposition est exceptionnellement riche en argenterie et orfèvrerie, elle est aussi, je dois le dire, très favorisée sous le rapport des ivoires sculptés. Non pas que ces dernières pièces soient aussi nombreuses que celles de la classe précédente, et d'une importance aussi considérable; mais un certain nombre d'entre elles sont véritablement hors ligne et éveillent d'autant plus l'admiration des visiteurs, que les beaux ivoires ont été, de tous temps et dans tous les pays, d'une excessive rareté.

Les grandes époques artistiques produisent en effet très peu de ces petits ouvrages, dont le fini et la richesse de la matière constituent la principale valeur. Les époques de décadence au contraire adorent ces jolis et précieux objets, qui, lorsque leurs producteurs ont conservé le sentiment de la grâce et de l'élégance, demeurent charmants de forme et délicats d'ornementation. Malheureusement ce n'est pas

par ces qualités de délicatesse et d'élégance, que s'est signalée la décadence des arts en Hollande. De sorte que les plus jolis ivoires, que nous apercevons, sont, presque tous, de production étrangère, italienne, française ou flamande.

La pièce la plus importante comme dimensions est une petite statue d'un David vainqueur, sculptée en deux morceaux d'ivoire par A. Algardi, et qui appartient à la collection Van Loon. Cette œuvre, qui est tout à fait en dehors des dimensions courantes, se recommande plus par le style général de la figure et par l'exactitude et la solidité du modelé, que par la grâce de l'attitude et l'agrément de l'expression. Le jeune vainqueur porte à bout de bras la tête du géant. C'est un artistique tour de force. Pour ma part j'aimerais mieux moins de difficultés vaincues et une posture un peu moins roide.

Combien cette petite femme de Brou n'est elle pas plus charmante! Tout le monde la connait, tout le monde l'a devant les yeux, cette adorable sibylle en cornette, qui, de sa main gauche, relève sa jupe, par un geste commun à presque toutes les statues féminines de son époque, et tient un livre dans sa main droite. Cette petite figure est bien une des plus aimables qu'on puisse réver, et la réduction en ivoire, exposée à ARTI, a le même sentiment, la même délicatesse d'expression que le modèle. — C'est une véritable petite perle que possède là Mr. D. Franken.

A côté de cette petite merveille, on a placé une charmante réduction de la baigneuse d'Allégrain, gracieuse statue, l'une des meilleures œuvres qu'ait produites la statuaire moderne. Cette réduction est aussi fine et aussi jolie qu'on la peut souhaiter. [1]

[1]) Appartient à M. C. Becker.

Présentons ensuite au lecteur ce magnifique gobelet, emprunté à la collection de Mr. Tiedeman, et représentant Diane et Actéon. C'est une œuvre flamande de la fin du XVIIe siècle, d'un travail vraiment extraordinaire de finesse et de légéreté. La scène comprend une dixaine de jolies nymphes, presqu'absolument nues, que vient déranger le trop fougueux chasseur. La surprise, la pudeur, l'indignation et la curiosité sont peintes dans leurs diverses attitudes et sur leurs jolis visages. N'étaient quelque torses, qui sont un peu trop massifs, et quelques attaches qui manquent de finesse et d'élégance, il serait impossible de rien imaginer de plus charmant et de plus gracieux. Plusieurs de ces jolies têtes de nymphe, semblent inspirées par Prud'hon. Elles possèdent cette grâce naïve et touchante qu'on rencontre chez les nymphes du grand peintre — curieuse coïncidence.

Moins gracieuse d'ensemble, moins aimable de facture, moins joliment dessinée, mais non moins intéressante est la grande coupe exposée par Mr. Jitta. Ici nous sommes en plein travail hollandais. Sur un socle, formé par un amas de poissons et de monstres marins, se dressent roides et compassés Néptune et Thétis qui portent, sur leur tête, une coupe en forme de nef. Sur les flancs de cette nef, Mars et Diane livrent (en bas-relief) une furieuse bataille à tous les fauves de la terre. Au dessus, et formant le couvercle, planent les maîtres du ciel, Jupiter et Junon, qui se tiennent étroitement embrassés. Tout cela est roide, lourd, mais, je le répète, particulièrement intéressant, à cause de la provenance du travail.

Dans la même vitrine, Mr. Jitta a exposé un enlèvement des Sabines, groupe de deux personnages assez vigoureusement traité; une Cléopâtre flamande, qui fait mordre un sein plantureux, par un aspic — bon morceau peut être un peu lourd et qui manque de dis-

tinction, mais d'un excellent modelé, et remarquable par l'expression douloureuse de la figure; un hercule enfant, étouffant un serpent dans sa vigoureuse main, et deux figures, en haut relief, représentant deux soudards d'un travail fin et spirituel.

J'aperçois encore, dans cette riche vitrine, deux petits rémouleurs, que je signale aux amateurs de figures humoristiques, et la copie en ivoire d'une statuette en porcelaine de Saxe, copie exécutée avec une telle finesse que l'illusion est permise — Beaucoup de savoir et de belle matière inutilement gaspillé.

J'aime peu ces tours de force sans portée artistique, je leur préfère de beaucoup une belle œuvre comme ce Christ mort, beau travail français de la fin du XVIIe siècle, que l'exposition a emprunté au cabinet de Mme la douairière van Loon, ou même ces deux petites statuettes d'après l'Antique qui appartiennent à M. L. Driessen. Ces deux petites figures représentent, l'une la Vénus de Médicis, l'autre l'Antinoüs. Du sujet, je n'ai point à en parler; il est connu de tous. Je me bornerai à dire qu'elles sont exécutées avec beaucoup de conscience et de soin.

Tout auprès de ces réductions, se trouvent deux bustes importants, un peu lourds, un peu massifs peut être, mais d'une belle exécution. Ils figurent un empereur ou consul romain (le catalogue prétend que c'est Vespasien, je ne m'y oppose nullement) et une matrone ou impératrice romaine, qui lui fait pendant. [1]

Deux autres petites têtes, (N°s. 278 et 279) que je remarque dans la même vitrine [2], et un petit amour [3], qui se trouve dans le voi-

[1]) Appartient à M. L. M. Beels.
[2]) à La galerie van Loon.
[3]) à La Société royale d'antiquités.

sinage, me paraissent également dignes d'arrêter l'attention du visiteur.

Puisque je passe en revue les statuettes, il ne faut pas oublier tous ces mendiants, vagabonds, et autres sujets du prince d'Egypte et du roi de Jérusalem, qui montrent leurs loques dans la vitrine de Mme Vve Dusseldorp. Ces curieuses figurines, faites de bois et d'ivoire, sont presqu'aussi intéressantes que les mendiants d'Ostade, ou les gueux de Callot. Elles étalent complaisamment leurs infirmités et leurs plaies, mendiant un regard de l'amateur, comme les originaux, qu'elles représentent, quémandent un „petit sou."

L'exposition de M. Guimond renferme aussi un de ces malingreux, fort amusant de coupe et effrayant d'expression et de vérité. J'en remarque encore un, (N°. 281) [1] dans la grande vitrine des ivoires, qui est bien certainement des meilleurs qu'on puisse trouver.

L'ivoire à été employé de tout temps à une foule d'usage domestiques et familiers. Il n'est donc pas surprenant que nous trouvions à l'exposition une quantité de ces petits objets, boites, coffrets, gobelets, rapes à tabac, manches de brosses ou de couteau qui sont d'un emploi presque général. Mais, avant de m'occuper de cette série de pièces, où l'art est subordonné à l'utilité, je veux mentionner le dyptique exposé par M. van der Kellen, et le grand tableau qui appartient à M. Becker et représente une Descente de croix.

Le dyptique de M. van der Kellen est du XVe siècle. Il marque une phase de la sculpture en ivoire. A ce titre il est des plus intéressants. Les deux sujets qu'il reproduit: Le couronnement de la Vierge

[1]) Ce mendiant appartient à Madame Dusseldorp.

et la mise en croix, sont fort curieusement traités. Je n'en peux malheureusement pas dire autant du grand tableau de M. Becker, qui appartient comme facture au XVIIe siècle, et qui n'a guère de valeur que par sa taille et son importance. Car, malgré l'habileté technique de l'ouvrier, la roideur des personnages, l'enchevêtrement des draperies, le fouillis qui résulte de toutes les lignes qui se croisent, se choquent et se coupent, nuit énormément à l'aspect général.

M. Becker possède encore, dans sa magnifique vitrine, un S^t^. Sébastien fort remarquable de dessin et d'exécution et un intéressant bas-relief du XVIe siècle: Jésus la Vierge et St. Joseph, que je signale en passant.

Parmi les objets destinés à l'usage journalier, nous devions nous attendre, étant donnée la capacité des buveurs hollandais, à ce que la première place fut revendiquée par les gobelets, coupes et autres vases à boire. — Il y en a en effet une vingtaine tous de forme et de travail remarquables.

Parmi ces intéressantes pièces, la première place est acquise de droit au magnifique gobelet qui porte le N°. 280 (Diane et Actéon) que j'ai déjà décrit. Puis viennent la belle coupe de M. Jitta, et enfin le N°. 957 au quel, comme dimensions extraordinaires, aucun autre ne peut disputer la palme. C'est encore un de ces gobelets à faire frémir le buveur le plus endurci. Il est consacré à la gloire d'Alexandre le grand, dont, sur ses vastes flancs, il relate les victoires, telles que Lebrun les a peintes. [1]

Mentionnons ensuite toute une série de magnifiques gobelets montés en argent et représentant des Dieux marins — Un de ces gobelets se

[1]) à M. J. Wuste.

trouve dans la vitrine de M. Six; deux autres sont dans celle de M. Becker. — Ce dernier a encore exposé une coupe, en forme de calice, montée sur pied en argent, et représentant une bacchanale de joyeux enfants, et une autre coupe à pied d' ivoire, plus basse de forme, figurant le même sujet, qui, toutes deux, sont d'un excellent travail.

Une belle coupe montée sur un pied en argent, et représentant le combat des Centaures et des Lapithes, qui appartient à Mme Dusseldorp, et deux gobelets gravés, l'un (283) [1] avec des portraits et des armoiries, l'autre (287) dans le goût des premières estampes de la Renaissance, complétent cette intéressante série des vases à boire.

Après les gobelets, viennent les boites qui sont nombreuses et jolies; mais qui, naturellement, n'offrent, à côté des pièces que nous venons de décrire, qu'un intérêt secondaire. Toutefois, je citerai, parmi les plus curieusement travaillées, celle qui est exposée sous le N°. 290 et qui porte une nichée de gentils amours; [2] le N°. 289 représentant Cybèle qui allaite ses enfants [3], et un charmant baguier (N°. 263) d'une forme très gracieuse, qui étale, sur ses flancs, toute une petite bacchanale. [4]

Bien qu'il y ait encore nombre de très jolies choses en ivoire à l'exposition, ne pouvant tout citer, je me bornerai à mentionner deux magnifiques amorçoirs (294 et 295) d'un travail fort remarquable, [5] quelques poires à poudre, et deux cors l'un (299) sculpté en relief et

[1]) Collection A. Willet.
[2]) Même collection.
[3]) à Madame la Douairière van Loon.
[4]) Collection A. Willet.
[5]) Même collection.

monté en argent, [1] l'autre (316) daté de 1604 gravé en creux et intéressant comme détails. [2]

Jadis la Hollande possédait, comme tout le pays flamand, une quantité de sculptures en bois; mais la plupart représentant de pieux sujets ont été détruites à l'époque de la Réforme. En sorte que c'est à peine si les organisateurs de l'exposition ont pu réunir quelques spécimens des boiseries du XVe et du XVIe siècle; boiseries qui généralement présentent, comme exécution et comme renseignements, un intérêt considérable. Je me vois donc, à mon grand regret, obligé de noter seulement deux ou trois groupes, en bois sculpté et peint, représentant des sujets religieux, et quelques personnages en bas-relief qui ont une assez grande tournure, et d'aborder de suite les objets de dimensions réduites, tels que statuettes, tableaux et médaillons, dont l'exposition renferme quelques remarquables échantillons.

Parmi ceux-ci, je dois citer en première ligne un Christ à la colonne (327) plein de morbidesse et de grâce, d'un travail et d'une finesse exceptionnels, mais qui malheureusement, au point de vue anatomique, est bien défectueux. [3] Les épaules, la gauche surtout, sont tout à fait mauvaises. Un autre Christ (323) placé dans la même vitrine, meilleur comme construction et comme modelé, n'a pas l'élégance du précédent, et son mouvement général est faux. [4]

A ne considérer que le talent déployé, et mettant de côté la diffi-

[1]) Collection D. Franken Dz.

[2]) Société royale d'antiquités. — L'exposition renferme encore un grand nombre de pièces intéressantes, mais dont la description n'est guère possible — notamment des rapes à tabac et des tabatières. On en trouvera la série annotée au catalogue — nous avons pensé être agréable au lecteur, en ne mentionnant que les pièces qui, tout d'abord, nous avaient paru hors ligne.

[3]) à M. L. M. Beels.

[4]) à M. Jos. Jitta.

culté vaincue ou la valeur vénale, je préfère cent fois le beau médaillon, daté de 1553, qu'a exposé M. Becker et qu'on dirait avoir été, sinon dessiné, tout au moins inspiré par Holbein. La même collection nous montre encore une jolie croix byzantine montée sur un pied de vermeil, orné de corail et de turquoises, la quelle est d'une finesse extraordinaire, et quelques bas-reliefs du plus beau style, appartenant au XVIe et au XVIIe siècle, et méritant toute l'attention du visiteur.

Le plus remarquable de ces bas-reliefs est incontestablement celui qui figure un couronnement, et porte le N°. 342. Le N°. 343, qui lui fait pendant et représente une résurrection, est inférieur comme composition et surtout comme exécution.

Deux petits personnages, bien amusants, quoiqu'ils ressemblent plus à des poupées qu' à des statuettes, ce sont ces deux petits hollandais des premières années du XVIIe siècle, Seigneur et Dame, exposés par M. J. P. Six. De semblables petites figurines valent, comme renseignements, de gros volumes de notes et de commentaires. C'est la nature sommairement et naïvement prise sur le fait.

Un groupe, qui possède aussi, pour les hollandais, un intérêt historique de premier ordre, c'est celui qui figure la réduction du Tombeau de l'amiral Tromp [1]. Notons encore ces deux grands portraits en bois sculpté, qui nous donnent, en haut relief, la physionomie et le costume de deux bons bourgeois du XVIe siècle. [2]

Les sujets religieux ne manquent pas, et, si je voulais en citer, je n' aurais que l'embarras du choix. Le Christ chez Marthe et Marie (379). [3] Jésus et les disciples d'Emmaüs (380) [4] et le bas-relief

[1]) à M. Sarluis.
[2]) à M. H. A. Crommelin.
[3]) Société royale d'antiquités.
[4]) Même provenance.

représentant Jésus au milieu des docteurs (370) exposé par M. de Stuers. Mais, quand on a vu en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et surtout en France, toutes les magnifiques boiseries religieuses, qui restent des XVe et XVIe siècles; celles qui sont exposées à ARTI, semblent de bien mince intérêt et de bien maigre valeur.

Avant de terminer l'examen des ivoires et bois sculptés, je mentionnerai encore deux statuettes fort énergiques de mouvement. (321 et 322) — Un petit musicien (320) et un petit colporteur (324) très fin d'expression, très vrai de pose, agréablement dessiné et parfaitement rendu. [1]

Et enfin, pour citer quelques objets d'utilité pratique, je noterai un soufflet, portant sur ses flancs une fuite en Egypte, d'un travail assez sommaire (387) [2] mais bien intéressant comme forme, et (976) une lanterne, amusante d'ornementation et assez habilement exécutée. [3]

[1]) Tous ces objets font partie de la belle collection de M. Jitta.
[2]) Appartient à M. Van der Kellen.
[3]) à La Société royale d'antiquités.

III.

FAÏENCES, PORCELAINES ET ÉMAUX.

FAÏENCES, PORCELAINES ET ÉMAUX.

Comme dans toutes les expositions rétrospectives, la Faïence joue un grand rôle dans les salons d'ARTI. Les échantillons réunis sont fort nombreux; et quantité d'entre eux sont d'une importance considérable, d'une beauté exceptionnelle et présentent, au point de vue céramique, un intérêt spécial.

Bien que la fabrication italienne, avec ses beaux décors si gracieux de dessin, si harmonieux de coloris, soit largement représentée grâce aux collections de M. M. A. Willet, Bicker et Jos. Jitta, le principal intérêt se concentre cependant sur la fabrication de Delft, que nous pouvons étudier ici sur son véritable terrain.

Toutefois, il serait injuste de ne pas mentionner les beaux échantillons de Faënza, Urbino, Pesaro, et surtout les plats de Gubio à reflets métalliques que M. Willet a exposés, et qui sont de la meilleure

qualité; non plus que l'admirable plat de M. Bicker, représentant un marché aux oiseaux.

Cette dernière pièce, une des majoliques les plus considérables que je connaisse, est magnifique de dessin, de couleur et de conservation. C'est incontestablement le morceau, sinon le plus curieux, du moins le plus précieux, au point de vue artistique, que renferme l'exposition.

C'est un tableau véritable et de la plus grande beauté.

Tout auprès, j'aperçois quelques échantillons de Savone et de Castelli d'une importance secondaire. Remarquons toutefois une gourde rangée sous la seconde de ces dénominations, et qui pourrait bien être une imitation de Castelli par la fabrication de Delft. Il me semble en effet reconnaître, dans ce malicieux fumeur, qui sourit en lançant sa fumée, le portrait de Jan Steen tel qu'il s'est peint lui même.

Il ne serait pas surprenant du reste que les faïenciers de Delft, qui ont tout imité, eussent, une fois en passant, copié la fabrication de Castelli. Généralement leurs efforts se sont plutôt tournés vers l'imitation de la porcelaine de Chine et du Japon, ou de la faïence de Rouen; mais on connait d'eux quelques copies d'après les faïences italiennes à décor jaune, qui montrent que, dans les premiers temps au moins, on a essayé à Delft de s'inspirer des maîtres d'Urbino.

Si la faïence italienne est assez largement représentée a ARTI, il n'en est malheureusement pas de même de la faïence française. A l'exception d'un très beau plat appartenant a M. Jos. Jitta, mentionné au catalogue, comme étant de provenance italienne, mais que j'attribuerais volontiers à la fabrication de Nevers, et qui me parait représenter la „Mort d'Alexandre" et d'un autre plat marqué des deux lettres C H entrelacées et daté de 1634, que j'attribuerais également à Nevers, bien

qu'il soit rangé parmi les productions de Delft, je ne vois rien qui soit bien digne de fixer l'attention de l'amateur.

L'absence presqu'absolue de la faïence de Rouen est à mes yeux un fait regrettable. Delft a si souvent et si longtemps imité cette belle fabrication, qu'il eut été à la fois instructif et intéressant de pouvoir comparer les originaux avec les copies.

Mais l'exposition contient encore trop de belles choses, dont il va falloir entretenir le lecteur, pour que nous nous attardions à des regrets stériles. Abordons, puisque le temps est venu, la faïence de Delft dont l'exposition compte de nombreux et magnifiques échantillons.

Je dois dire cependant que les grandes pièces sont rares à ARTI. On n'y voit non plus aucune de ces excentricités auxquels les *plateel-backers* de Delft donnaient volontiers leurs soins. Nous n'avons rien qui puisse être comparé ni à la belle fontaine de la collection Loudon [1], ni au violon de la collection Demmin [2], ni au magnifique surtout que possède M. Prilleux [3], ni à la tête à perruque que l'excellent Michelin, dont tous les amis déplorent la mort prématurée, avait exposée à Paris en 1865.

Mais nous possédons une pièce à peu près unique comme taille et comme destination: l'énorme baptistère qu'a exposé M. Boasberg; et une garniture de quatre pièces polychromes, (deux bouteilles à goulot étranglé et deux énormes cornets), qui défient toute comparaison [4].

---

[1]) M. John Loudon, de La Haye, possède la collection de faïence de Delft la plus complète et la plus intéressante qui existe en Hollande.

[2]) Voir le livre que M. Demmin a écrit sur sa collection — *Catalogue du musée des arts plastiques*, Paris Renouard 1868.

[3]) Ce beau surtout, composé de dix neuf pièces, décor rouge et or à bordure losangée fut exposé à Paris en 1865.

[4]) Ces quatre belles pièces font partie de la collection de M. Willet.

Le baptistère porte le N°. 975. C'est une énorme soupière avec un couvercle à jour. On ne devinerait guère sa destination, si une inscription, qui se trouve à la partie supérieure, ne venait la révéler. Le corps de cette vaste pièce représente le baptême de Jésus. Les oreilles ou anses sont dorées, ainsi que la pomme de pin qui surmonte le couvercle.

La belle garniture de quatre grandes pièces est, comme je l'ai dit, à décor polychrome. Les cornets ainsi que les bouteilles sont cannelés. L'ornementation est un compromis entre le chinois et le Rouen. La partie supérieure des cornets est losangée. Il est impossible, dans ce genre, de voir rien de plus riche comme décor et de plus beau comne dessin.

Auprès de ces pièces magnifiques, se trouvent, appartenant à la même collection, deux grandes gourdes à ventre plat, d'une finesse d'émail et d'une délicatesse de formes [1] vraiment exceptionnelles, et une aiguière de forme aplatie, avec le ventre évidé, gracieuse de dessin et des plus intéressantes comme exécution [2].

Dans la même vitrine, je remarque encore trois énormes chandeliers d'autel, de plus d'un mètre de haut, décor bleu, copie de Nevers [3]. — Deux délicieux porte-bouquets, décor bleu avec de jolis paysages *étoffés* [4] — Un crachoir polychrome avec des petits personnages [5]. — Une théière en faïence noire avec rehauts polychromes — Un pot fond bleu avec des rehauts blancs, copie de Nevers; et toute une série de pantoufles

---

[1]) Décor bleu, copie de Rouen.
[2]) Décor bleu pâle; la forme est inspirée par un grès de flandre, l'ornementation est chinoise.
[3]) Appartiennent à M. J. J. Graaf.
[4]) à M. D. Franken.
[5]) à M. G. J. Hart.

et de souliers minuscules, décorés en couleur et dorés pour la plupart, capables de faire rêver les Cendrillons passées, présentes, et futures [1].

Quand j'aurai mentionné encore quelques belles garnitures de cinq pièces et une délicieuse théière sur son petit réchaud, appartenant à M. Six, je pourrai, m'occuper des magnifiques plaques que renferme l'exposition, et qui sont la partie vraiment remarquable et originale de la fabrication de Delft.

Ces plaques en effet sont peintes, les paysages surtout, avec une délicatesse si grande, avec une finesse de touche si charmante, avec un sentiment de la nature si intime et si pénétrant, qu'un grand nombre d'amateurs n'ont pas hésité à les attribuer à quelques grands artistes, qui, par occasion, se seraient amusés à faire de la céramique et auraient momentanément abandonné la toile et la palette pour la plaque de faïence et le pot au bleu [2].

Malheureusement cette opinion n'est pas soutenable. Non seulement la peinture sur faïence demande des études spéciales, longues, et délicates, aux quelles les peintres tels que Asselijn, J. Vermeer, Steen n'auraient pas voulu s'astreindre, mais encore, chaque jour, on découvre le nom de quelqu'un des merveilleux céramistes qui ont produit ces délicieux tableaux. Il est de toute justice de ne pas laisser tomber ces

[1]) Ces dernieres pièces proviement de la collection A. Willet.

[2]) M. A. Demmin, dont je citais le nom tout à l'heure, est un de ceux qui ont le plus aidé à propager, cette erreur. — Il n'a pas hésité à attribuer, aux peintres eux mêmes, des faïences qui ne sont que la copie de leurs tableaux, exécutée par des céramistes de profession. La pente est dangereuse, car presque tous les maitres hollandais ayant été copiés par les *plateelschilders* de Delft, il faudrait, pour être conséquent, affirmer que tous les peintres hollandais ont peint sur faïence. Or, outre les difficultés que présentent ces sortes de travaux, difficultés considérables et qu'on ne peut vaincre qu'avec une longue pratique, il est peu croyable, que P. Wouwerman, Berghem, Asselijn et tant d'autres dont les tableaux étaient fort estimés de leurs contemporains et payés de gros prix, se soient livrés à des études spéciales, pour réussir dans une genre inférieur.

noms dans l'oubli, pour le plaisir d'attribuer l'œuvre de ces vaillants artistes, à d'autres peintres, dont la gloire ne peut guère être accrue par ce bagage relativement modeste.

Parmi les plus jolis paysages que renferme l'exposition, et qui proviennent, pour la plupart, du cabinet de M. J. P. Six, nous trouvons de charmantes copies de van Goyen, Wynants, Asselijn, Berghem, qui sont de véritables tableaux, avec des lointains transparents et une perspective aérienne des mieux observées. Puis vient une jolie nature morte, dans le genre de Pieter Potter, et toute une série de tableaux mythologiques [1], où malheureusement l'emploi du *poncis* [2] se fait vivement sentir. La fermeté du dessin et l'habileté du peintre ne sont pas en effet à la hauteur de la composition, généralement plus ambitieuse qu'heureusement ordonnée.

La plupart de ces belles pièces ne sont ni datées ni signées, en sorte qu' il est bien difficile de leur assigner une époque et un auteur. Cependant j'ai pu relever la date de la nature morte, dont je parlais à l'instant et qui est de 1655. Deux paysages presqu' identiques, d'après Berghem, représentant le même sujet, seulement l'un en hauteur et l'autre en largeur, portent la date de 1659 — Un autre paysage, incontestablement de la même main, est daté de 1668; et un grand plat, représentant David jouant de la harpe devant Saül, porte le millésime de 1659 [3]. Du reste, il est à remarquer qu'on ne trouve presqu' aucune pièce, en faïence de Delft, ayant une date

[1]) Voir au catalogue à qui appartiennent ces intéressantes pièces.

[2]) L'emploi du *poncis*, ou gravure piquée servant à obtenir le profil des compositions, était général à Delft. Il est signalé par Chalmot, G. Paape et tous ceux qui ont un peu longuement parlé de cette intéressante fabrication.

[3]) Appartient à M. J. Steelink.

antérieure à 1625 ou 1630[1] et postérieure à 1772, époque à la quelle la fabrication de Delft était en pleine décadence.

Après les jolies marines, les beaux paysages, les paturages remplis d'animaux et les sujets mythologiques, appartenant à M. J. P. Six qui s'est voué au culte du bleu, citons une magnifique plaque polychrome, appartenant à M. Lefébure, et qui, elle au moins, est signée. Cette curieuse pièce représente un charmant petit intérieur; un intérieur avec sept personnages, trois femmes et quatre hommes, dont l'un, passablement indiscret, consulte le corsage d'une de ses compagnes.

Tous les tons sont figurés avec une justesse parfaite, une force, une énergie et un netteté, qui font, de cette plaque, un véritable tableau de genre. La scène est éclairée par un petite fenêtre, sur l'appui de la quelle, le nom de G. VERHAAST est écrit, d'un façon remarquablement lisible. Voici donc un point litigieux bien tranché. L'auteur

[1]) C'est en effet le moment où cette fabrication a commencé à prendre une réelle importance. On a essayé de faire remontrer la création des premières fabriques à la fin du XVe siècle, c'est une erreur que rien ne justifie et qui doit être délaissée aujourd'hui. En fouillant les archives royales de La Haye, j'ai découvert en effet une pièce du plus haut intérêt et qui fixe la date de l'établissement de ces premières fabriques. C'est un arrété de la municipalité de Delft, du 19 Septembre 1596, qui détermine les professions dont l'exercice est autorisé dans l'intérieur de la ville. Or, dans cette pièce, il n'est nullement question des faïenciers (plateelbakkers). —

Cet arrété fut rapporté le 9 octobre 1607; et l'ordonnance, qui règle la position des fabricants de faïences, est de 1609, époque à la quelle avec les peintres, brodeurs, peintres sur vitraux etc. ils fondèrent la *gild* de St. Luc. Le 31 Mai 1613, cette association ne comptait dans son sein que huit tourneurs et peintres sur faïence.

Du reste tous les ouvrages anciens, qui parlent des faïenceries de Delft, en font remonter la fondation au premier quart du XVIIe siècle. Il y a sur ce point une unanimité qui, à elle seule, serait une preuve suffisante, si un grand nombre de documents retrouvés, soit à la bibliothèque royale de la Haye, soit aux archives de l'état, ne venaient apporter, sur ce point, une entière certitude.

Je me propose de publier sous peu ces pièces si intéressantes, et de donner la liste exacte de tous les faïenciers, qui, depuis 1609 jusqu'en 1715, ont exercé leur profession à Delft, soit comme tourneur, soit comme peintre, soit même comme marchand.

de ces charmants petits tableaux, dont on connait une demi-douzaine d'exemplaires est G. Verhaast, et non pas le peintre Joh. Vermeer, connu dans les arts sous le nom de van der Meer de Delft [1].

Puisque je parle de scènes d'intérieur, qu' il me soit permis de mentionner une jolie corbeille, avec un bord à jour d'un dessin fort gracieux, qui représente une de ces naïves petites paysanneries, dans les quelles excellaient les vieux hollandais, [2] et deux ou trois assiettes qui, elles aussi, nous montrent des petites scènes aimables et naïves.

Mais parmi ces dernières pièces, la première place appartient à la magnifique série de plats et d'assiettes polychromes, dont MM. A. Willet et J. Jitta ont garni deux grands panneaux de l'exposition. Il est difficile de voir une suite mieux choisie d'échantillons de toutes espèces. Armoiries polychromes et dorées, paysages, décors rouennais, japonais et chinois tout est là en abondance, d'un choix parfait et d'une richesse inouïe. Il est impossible de souhaiter mieux. Quelques unes de ces pièces portent même des armoiries sur les deux faces. Je relève en passant un nom et deux dates. L'une qui accompagne la signature I. H. est de 1773, l'autre, 17 MAI 1757, est placée sous les armoiries de *Petrus Pootermans* et de *Cornelia van der Meer.* [3]

D'autres plats, appartenant à ce même groupe, représentent quelques excentricités: des jeux de cartes, des poissons etc. Une plaque, qui se trouve auprès de la petite vitrine de M. J. P. Six, figure une

---

[1]) M. Demmin, qui possède deux autres plaques de G. Verhaast fort remarquables, les avait attribuées à Johannes Vermeer (Van der Meer de Delft). Cette découverte du nom de Verhaast vient confirmer ce que je disais tout à l'heure, au sujet du danger qu'il y a à supposer gratuitement que les peintres à l'huile ont peint sur faïence.

[2]) Appartient à M. Six.

[3]) Un nommé Ary-Jansz van der Meer fut reçu maitre faïencier le 20 Juillet 1671.

marine, nous donne l'adresse du fabricant: VEELE SOORTEN VAN DELFSE PORCELEINEN EN ANDERE AERDEWERK, TE KOOP BIJ KEIMPE, D. VLAES BLOEM [1], mais le décor est si mauvais et le dessin si incorrect qu'on ne se sent guère le désir d'aller voir, si la boutique existe encore.

Pour terminer avec la faïence de Delft, il me reste à mentionner les *handwarmer* [2], pots à surprises, tirelires à compartiments et autres joyeusetés inventées par les hollandais, pour se maintenir en belle humeur, dont l'exposition contient d'intéressants échantillons — et trois belles chopes couvertes en étain, l'une à fleurs polychromes, l'autre avec un joli décor en camaïeu représentant l'Annonciation, et le troisième, magnifique pièce en bleu turquin uni, qui pourrait bien être de fabrication allemande. [3]

Deux petites pièces fort intéressantes, qui sont bien certainement allemandes, elles, ce sont les deux petits modèles de poèle en faïence, qu' a exposés M. A. Willet. L'un surtout en faïence émaillée de Nurenberg, représentant des sujets empruntés à l'ancien et au nouveau testament, est particulièrement curieux. Il porte la date de 1668.

Si l'Allemagne ne compte a ARTI que très peu de pièces de faïence, elle est largement représentée par sa porcelaine de Saxe, qui a fourni

[1]) Toutes sortes de porcelaine de Delft et autres poteries à vendre, chez Keimpe, à l'enseigne de la fleur de lin.

[2]) *Handwarmer* »chauffe mains" c'est un vase qui a la forme d'un livre de messe et qu'on remplissait d'eau chaude ou des tourbe enflammée. Il servait à réchauffer les mains à l'église pendant, que le *stoof* rendait aux pieds le même service.

[3]) Ces différentes pièces font partie de la collection Willet.

à l'exposition, outre deux services complets, une quantité de jolies tasses, de gentilles statuettes et de groupes gracieux.

Les statuettes sont un peu éparpillées. J'en vois dans plusieurs vitrines. Toutes me paraissent charmantes; et je serais fort en peine pour décider les quelles sont les plus délicatement traitées, de celles qu' a exposées Mme. Dusseldorp, ou de celles que renferment les vitrines L et M.

Ces dernières contiennent en outre beaucoup de tasses, délicates de forme et fines de décor, des petites assiettes, des coupes et des soucoupes du meilleur choix.

Les deux services, dont je parlais à la minute, occupent une vitrine spéciale, espèce de rotonde qui se trouve dans le premier salon à droite.

Le plus considérable réprésente la série des fables de Lafontaine. Les épisodes de ces fables ne sont ni très spirituellement traités, ni très finement peints. De plus l' enguirlandement, qui complète le décor, est un peu lourd de dessin et criard de ton. J'aime mieux l'autre service, à bords godronés, quoique les oiseaux, qui ornent le fond des assiettes et des plats, soient un peu trop naïvement copiés sur un recueil d'histoire naturelle.

Un service, avec des petits paysages très fins, et quelque pièces avec des marines dans le genre de J. Vernet, qui se trouvent dans le vitrine W. me semblent préférables à tous égards.

La France, moins heureuse que l'Allemagne, n'est guère représentée à Arti. Je ne vois ni les belles pâtes tendres de Sèvres, ni les porcelaines de St. Cloud, de Chantilly, de Vincennes, de Mennecy ou de Sceaux. Il est vrai que la Hollande elle même n'a pas fourni, une très ample moisson de ses porcelaines d'Amstel et de La Haye.

La Chine, non plus, et le Japon ne sont pas aussi largement partagés qu'on aurait pu s'y attendre, en tenant compte de l'énorme quantité de ces belles porcelaines que les négociants hollandais, et notamment la Compagnie des Indes, ont introduites en Europe. On ne peut expliquer cette pénurie relative, que par le goût spécial des hollandais pour la porcelaine bleue; goût très exclusif, qui les a poussés à se dessaisir des pièces polychromes qui étaient importées chez eux.

Mais, si les échantillons de la Chine et du Japon sont peu nombreux, par contre, ils sont admirablement choisis. Il y a surtout une série d'assiettes, empruntées à toutes les *Familles*, qui est vraiment admirable, et quelques pièces, de celles qu'on appelle *Chine de commande*, qui sont de la plus grande beauté. Je signalerai surtout des assiettes noir et or, qui sont d'une finesse et d'une qualité tout à fait exceptionnelles.

Quelques dissemblances qui existent entre les émaux, les faïences et la porcelaine, on peut cependant grouper ensemble ces trois beaux produits de l'intelligence et de l'industrie humaines, puisque, somme toute, la porcelaine et la faïence ne sont que de la terre cuite et émaillée.

Bien que la Hollande n'ait jamais tenté sérieusement de faire de l'émaillerie, il faut lui rendre cette justice que ses collectionneurs ont toujours beaucoup recherché les beaux émaux étrangers; et cette fois c'est la France, qui, dans les collections Hollandaises, occupe, sans contestation possible, la première place.

L'émaillerie de Limoges, j'entends celle de la Renaissance, est en effet maitresse du terrain. Ni comme pureté de goût, ni comme finesse d'ornementation, ni comme beauté de forme et d'exécution, elle n'a de concurrence à redouter, en Europe du moins, car les Chinois ont aussi produit des émaux merveilleux; mais ce sont là deux arts si absolument différents, qu' il n'y a même pas de comparaison possible entre l'émaillerie limousine et celle de la Chine.

La plus remarquable collection d'émaux, qui soit en Hollande, est celle de M. Jos. Jitta. Aussi est-ce presqu' exclusivement des belles choses qu'il a bien voulu confier aux organisateurs de l'exposition, que nous allons nous occuper en ce moment.

Indépendamment d'un certain nombre de pièces qui sont dispersées dans l'exposition, M. Jitta a deux vitrines absolument remplies d'émaux. La première est consacrée aux grandes pièces, plats, coupes, aiguières etc. La seconde aux portraits, aux miniatures, aux émaux de poche, aux bijoux.

C'est par les grandes pièces que nous allons commencer.

Je signalerai dabord aux amateurs quatre magnifiques coupes, deux grandes et deux plus petites, décorées en grisaille sur fond noir avec des rehauts d'or. Toutes quatre représentent des sujets bibliques. Elles sont signées, et l'une est datée de 1538. [1] Puis quatre assiettes à double face, décor en grisaille représentant également des sujets empruntés à l'ancien testament. Le dessous de chacune de ces assiettes est orné d'un portrait et d'attributs symboliques. Une cinquième assiette, décorée également en grisaille sur fond noir-bleu, a pour ornementation

[1]) Ces quatre coupes sont montées sur piedouches; deux d'entre elles possèdent leur ouvercle.

intérieure un motif de chasse — le dessous offre aussi un portrait et divers attributs. Une sixième assiette, émail translucide, décor polychrome, a du appartenir à une série des douze mois. Elle représente le mois de Mai. La composition est charmante et pleine de finesse. Cette assiette est également à double face. Toutes les pièces, que je viens d'énumérer, sont signées de Pierre Reymond, ou de Courtois.

Un grand plat oval, émail translucide, décor polychrome, à bords très étroits, qui représente le feu, et a du faire partie d'une série des quatre éléments, bien qu'il ne soit pas signé, peut être regardé comme étant de la même époque, et de la main d'un des maîtres que je viens de nommer.

Une aiguière, avec son plateau, l'un et l'autre du plus gracieux dessin, décorés en grisaille, peuvent être attribués à Pierre Reymond.

Une petite glace hexagone, dont le dos représente Suzanne entre les vieillards, forme une délicieuse pièce, du plus charmant travail et de la plus belle époque.

Une petite salière à huit pans, émail translucide, décor polychrome avec des rehauts d'or, posséde, au milieu, un petit portrait et, sur ses pans, des allégories assez étranges [1].

Une petite coupe et un chandelier, émail polychrome en relief sur sur fond noir avec des rehauts d'or, travail de XVIe siècle, sont l'un et l'autre charmants de finesse, et fort curieux.

Et enfin une magnifique écuelle de J. Laudin accompagne toute une

[1]) Mr. J. P. Six possède également, dans sa vitrine, une petite salière à huit pans, émail translucide du plus joli travail, et que même, comme finesse, je préfère à celle de M. Jitta — Cette délicieuse petite pièce a malheureusement été fort gâtée. Un amateur ignorant l'a percée de trous, pour en faire le piedestal d'une branche de corail.

série de tasses de soucoupes et d'assiettes, qui appartiennent à l'école des Laudin et des Courtois.

La même vitrine contient encore trois émaux allemands, remarquables spécimens de l'émaillerie germanique du commencement du XVIIIe siècle, qui, s'ils étaient isolés, seraient fort remarqués, mais passent presqu'inaperçus à côté des superbes pièces que nous venons d'énumérer.

Ce sont dabord deux petites tasses ornées des médaillons, représentant des sujets de bataille dans le goût de Huchtenburgh, et un support, en or émaillé, avec six petits coquetiers d'un travail très fin et très délicat. Ceux-ci sont décorés de jolis petits paysages, dans le genre de J. Baptista Weenix ou de Loutherbourgh. — Ces trois pièces sont des émaux de Saxe.

Avant de m'occuper des petits émaux, que M^r^. Jos. Jitta a exposés, avec ses merveilleux bijoux, dans une vitrine spéciale, je voudrais jeter un coup d'oeil sur quelques pièces remarquables, appartenant à d'autres amateurs.

Je citerai dabord une belle aiguière, provenant de la collection A Willet, gracieuse de forme et délicate de dessin, avec un décor en grisaille sur fond noir représentant: Apollon et les muses — Cette belle pièce, œuvre de Courtois, est datée de 1564 et signée. Puis une charmante salière hexagone, ornée de deux portraits en grisaille sur fond noir, et dont les six pans sont décorées de délicieuses petites nymphes en émail translucide. Jolie petite pièce, qui, bien qu'elle ne soit ni signée ni datée, peut être sans crainte attribuée à P. Reymond.

Parmi les ouvrages antérieurs au seizième siècle, je noterai le beau tryptique exposé par M. Becker. Comme la plupart des émaux du XVe siècle, il a pour motif un sujet religieux. Le panneau central représente le Christ en croix, et, sur les volets, se trouvent figurées la

Flagellation et la Mise au tombeau. C'est une fort remarquable pièce. Les couleurs en sont vives et le dessin est des plus intéressants.

Citons encore une Descente de croix, appartenant à M. A. Willet, et un dyptique, provenant de la collection de M. de Stuers, dont l'un des volets représente également une Descente de croix, et l'autre Jésus mort, reposant sur les genoux de sa mère. Et enfin deux émaux, également de Limoges, figurant le premier l'Annonciation, le second l'Adoration des rois mages; pièces fort intéressantes et d'une belle exécution, mais attribuées sans grand fondement, selon moi, à J. Laudin [1].

Une œuvre de J. Laudin indiscutable, celle là, c'est la jolie écuelle, que M. J. P. Six a exposée dans sa petite vitrine. Elle est ornée, au fond, du portrait de TRÈS HAULTE PRINCESSE CLARE FEMME DE MONS^R. LOUIS DE GONDI. Ce portrait, en décor polychrome, s'enlève en clair sur fond noir, et produit un charmant effet. Le bord de l'écuelle est décoré d'une petite guirlande en grisaille, rehaussée de quelque pointes de couleur où le rouge domine. C'est bien une des pièces les plus rares et les plus curieuses, que renferme l'exposition. Elle est signée IL.

Une pièce, non moins curieuse et non moins intéressante, c'est un petit émail translucide, qui n'est guère plus grand qu'un *Rijksdaalder* ou qu'une pièce de cinq francs, et qui représente l'Annonciation. Ce charmant petit bijou, que je crois être du premier des Pénicaud, est délicieux de travail. Les costumes seuls et une partie du fond sont en émail translucide. Les figures sont ménagées en or et gravées — Il est entouré par une jolie couronne de fleurs, d'un dessin et d'un travail absolument byzantin, dans lequel se trouvent mélées trois

[1]) à M. Becker.

petites banderoles avec ces mots: JOIE. SANS. FIN. Le fond porte l'AVE MARIA écrit en lettres microscopiques. C'est une charmante petite pièce, presqu'unique dans son genre.

Nous voilà revenus à la seconde vitrine de M. Jos. Jitta. Je n'ai pas la prétention de rappeler au lecteur toutes les choses qui, dans cette collection, sont simplement magnifiques. Le cadre que je me suis tracé est beaucoup trop étroit. Je me bornerai donc à signaler les principales pièces, les plus éblouissantes, si je puis m'exprimer ainsi. Cette expression du reste n'a rien d'outré, car beaucoup des bijoux, dont nous allons parler, sont enrichis de brillants et de pierres précieuses. Mais, comme ce n'est pas la valeur vénale des objets qui nous occupe en ce moment, nous la négligerons, pour porter toute notre attention sur la valeur artistique.

Je citerai, en première ligne, un délicieux portrait de femme qui malheureusement a craqué au feu, mais qui est bien une des choses les plus délicates et les plus fines qu'on puisse voir. C'est le portrait d'Henriette d'Angleterre — On l'attribue à Petitot, et il mérite à tous égards cette haute attribution.

Puis viennent deux portraits de Louis XIV, montés sur tabatière. L'un d'eux nous montre le grand roi dans sa jeunesse [1], l'autre nous le fait voir dans son âge avancé. Ce dernier portrait, qui est encore plus délicatement traité que le précédent, pourrait bien être, sinon de Petitot, tout au moins de Bordier.

Admirons ensuite toute une série de montres magnifiques, dont plusieurs excessivement remarquables par le merveilleux du fini et la dé-

[1]) Ces deux portraits sont montés sur tabatière ou drageoir — le premier est enrichi d'une trentaine de brillants, de la plus belle eau et de forte taille.

licatesse de l'exécution, et aussi quelques-unes de ces délicieuses montres microscopiques, aux boîtes émaillées en relief sur fond bleu foncé ou vert, œuvres des frères Huaud. Les plus fines sont, de *Huaud le puis-né*, échantillons admirables de ce que savait faire le plus jeune de ces frères habiles.

Tout auprès de ces précieuses petites pièces, j'aperçois un très beau chiffre à jour. Il est émaillé blanc avec des réhauts de couleur et représente un A et un M entrelacés sous une couronne à pointes, décorée de fleurs de Lys. Les deux lettres sont encadrées dans un ornement du meilleur dessin et du plus beau style.

Plus bas, je vois encore un joli coffret, en forme de châsse, daté de 1542 et décoré de têtes en grisaille sur fond noir bleu; puis une belle plaque du XVe siècle, œuvre sans doute du plus ancien des Pénicaud, qui représente un St. Jacques largement drapé et hardiment dessiné — mais ne pouvant mentionner toutes les belles choses qui s'offrent à mes yeux, je préfère m'arrêter.

Le nombre des montres et bijoux émaillés que renferment les autres vitrines est considérable. Le lecteur n'a qu'à remonter au catalogue ou leur enregistrement, sans aucune espèce de description, n'occupe pas moins de douze pages. Forcément toutes ces pièces se ressemblent un peu. Les différences, qui existent entre elles, sont perceptibles à l'œil, mais il est impossible de les faire bien constater dans une description, et nous perdrions notre temps et celui du lecteur, en insistant sur toutes ces charmants objets.

Je me bornerai donc, pour terminer cette partie de notre étude, à citer, parmi les émaux les plus intéressants que contient l'exposition:

Deux magnifiques pendants émaillés, en forme de boules superposées, décorés avec une délicatessè inouïe et enrichis de perles. [1]

Une délicieuse petite montre, portant le n°. 494, dont l'émail fort délicat figure le portrait d'un gentilhome cuirassé et poudré (appartient à M. G. Heshuizen).

Un petit reliquaire, n° 631, appartenant à Melle Alida Boasberg, formé par des fleurs de Lys, émaillées noir et blanc.

Et Enfin, sous le n° 528, un grand cadre, renfermant une trentaine de portraits émaillés ou peints en miniature, dont quelques uns sont fort remarquables.

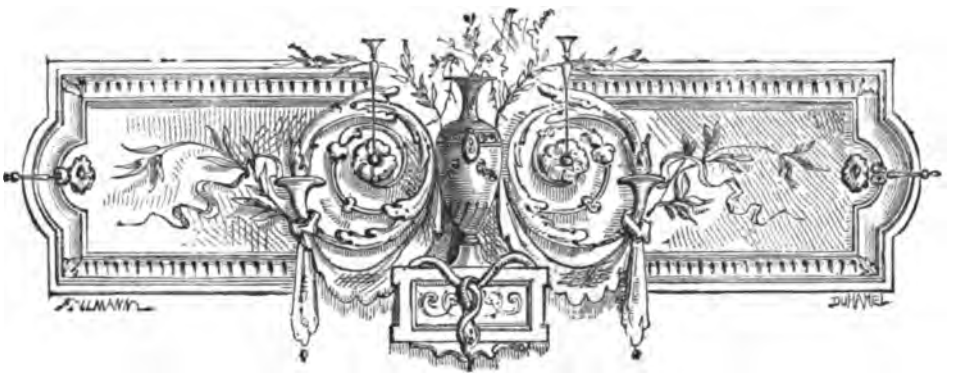
L'exposition ne possède qu' un seul émail chinois — C'est un grand vase en émail cloisonné, monté sur quatre pieds et garni de deux anses, il est d'une fort jolie forme et d'une fort belle couleur.

---

[1]) De ces deux parures, l'une, le n°. 632, appartient à. M. A. A. Bicker l'autre, le n°. 633, appartient à M. A. van Lennep.

IV.

GRÈS ET VERRERIES.



IV.

GRÈS ET VERRERIES.

„Cette réunion de grès est une des plus complètes et des plus curieuses qu'on puisse voir — c'est certainement la plus remarquable que j'aie vue jusqu'ici." Ainsi s'exprimait M. Suermondt, le célèbre amateur d'Aix-la-chapelle, en parcourant avec moi cette partie de l'exposition.

Je dois ajouter que je partage absolument l'opinion de l'éminent collectionneur, et que je crois difficile de réunir, dans un nombre restreint de pièces, (il n'y a guère plus de deux cents grès exposés,) une plus grande variété de formes, et des échantillons plus fins et mieux choisis comme ornementation.

Malheureusement les grès, quelque beaux qu'ils puissent être, se prètent difficilement à la description. Il n'est guère facile de faire voir leurs formes, qui, quelque diverses qu'elles soient, ont toujours un air de famille, et leur ornementation est généralement trop compliquée, pour qu'on puisse la décrire bien minutieusement.

Nous allons cependant essayer de présenter au lecteur les pièces les plus remarquables de cette remarquable exposition.

C'est dabord un grand broc à ventre évidé, dont le corps est formé par deux cercles qui se coupent à angles droits. Chacun de ces cercles porte des armoiries. Le goulot, un peu étranglé, est orné d'un fin décor, dans le quel se trouvent de petites fleurs de Lys, et se rattache par une anse gracieuse à l'un des cercles. Voilà une pièce d'une forme étrange et rare.

Une autre, non moins rare et non moins étrange, c'est la petite canette triangulaire de M. A. Willet. — A bien prendre, elle n'est pas gracieuse, mais c'est la seule que j'aie jamais vue ainsi. C'est peut être un exemplaire unique, et dont on ne pourrait rencontrer l'analogue dans aucune autre collection.

Au dessus de cette canette bizarre, se trouve une de ces cruches, nobles de formes et élégantes de décor, qui portent le nom d'Albert et Isabelle, à cause des portraits en pied qui les décorent, et de la légende qui les entoure.

Puis, dans ce même groupe, je dois encore signaler une joli broc au ventre aplati. D'un dessin agréable et curieux tout à la fois, il est couvert d'armoiries. Comme pendant, on lui a donné un autre broc d'une forme correcte et gracieuse, qui, sur son ventre noblement arrondi, porte toute une série de portraits, parmi les quels je remarque ceux de Henry de Guise, de Charles de Lorraine, du prince de Parme et de quelques uns de leurs glorieux contemporains.

M. J. P. Six et M. A. Willet ont exposé deux superbes pots appartenant, à leurs collections respectives, et qui sont à peu près semblables. La seule différence sensible se trouve dans les goulots qui n'ont ni la même forme, ni le même décor. Sur les flancs de ces deux belles pièces

7

[illegible] les pièces les

[illegible]

[illegible] dont le corps est formé

[illegible] de ces cercles

[illegible] est orné d'un fin

[illegible] de Lys, et se rattache

[illegible] pièce d'une forme

[illegible] étrange c'est la petite

[illegible] ndre, elle n'est

[illegible] ainsi. C'est

[illegible] rrait rencontrer

[illegible] une de ces cruches.

[illegible] portent [illegible] nom d'Albert

[illegible] qui [illegible] ent, et de la

[illegible] je dois [illegible] une joli broc

[illegible] tout à la fois, il

Comme pe[illegible] a donné un autre

[illegible] et graci[illegible] son ventre noblement

[illegible] série de [illegible] je remarque

[illegible] du prince de

[illegible] pomins.

[illegible] pots apparte-

[illegible] peu près semblables.

[illegible] ni la

[illegible] deux belles pièces

UNIV. OF MICH.

se déroule une série de petits tableaux bibliques, nous initiant à tous les détails de la délicate aventure de Suzanne.

Les potiers allemands du reste ne craignaient point ces sujets un peu égrillards, et ils les traitaient d'une façon fort instructive, mais peu édifiante. Je n'en veux pour preuve que le magnifique broc en grès blanc avec décor bleu appartenant à M. Boasberg. Il fait défiler, sous les yeux des visiteurs, toute l'histoire de Joseph, fils de Jacob. L'anecdote de madame Putiphar est traitée d'une façon d'autant plus piquante, que l'auteur de cette belle pièce a cru devoir affubler ses personnages des costumes de son temps et de son pays. Or le broc est daté de 1588.

Un autre cruche, datée de 1576, pour s'occuper de sujets contemporains n'est guère plus convenable. Le centre de la cruche est couvert de dessins mythologiques, formant de jolis mascarons, que relie entre eux une ornementation du meilleur gout et du plus beau style — quelque chose entre Holbein et Goltsius — mais le goulot représente des scènes de ménage d'un goût plus que douteux. Celle du milieu, la plus convenable, figure un combat de paysans et de paysannes, avec cette légende : 'HAUST - DU - MICH - SO - STECH - ICH - DICH. Quant aux autres, je ne demande la permission de n'en pas occuper le lecteur.

Il y a encore plusieurs de ces grès, soit avec des inscriptions allemandes, soit avec des dictons flamands, qui représentent de scènes analogues et méritent toute l'attention des amateurs, Toutefois je les laisserai de côté, pour mentionner deux charmantes aiguières, montées en argent, qui sont d'une délicatesse de forme et d'une élégance peu ordinaires. L'une, en gris-jaune, presque sans ornementation est des plus gracieuses. L'autre, gris-alcalin avec le décor bleu, pour être plus

accidentée de dessin et très chargée de décor, ne le cède en rien, à son pendant en grâce et en élégance.

Ce n'est pas par ces qualités que se recommande la grosse cruche jaune, écrasée, lourde, obèse, si je puis dire ainsi, qui porte sur ses flancs les armes entrelacées des familles ducales de Clèves et de Jülich; mais les petits personnages, qui la décorent, sont si jolis de dessin et si fins d'exécution, les mascarons, qui l'ornent, sont si agréablement modelés, que l'on oublie bien vite la forme générale, pour ne songer qu'aux accessoires qui sont vraiment délicieux.

Une autre énorme cruche, à peu près du même modèle, est décorée de feuillages et parsemée de fleurs de lys. Si sa forme n'est pas legère, son ornementation, quoique moins fine que la précédente, est cependant fort agréablement traitée. La Société royale d'antiquités a aussi exposé une jolie pièce où les fleurs de Lys jouent un rôle important. Je veux parler d'une belle gourde de chasse à décor violet, qui porte, au centre, l'écusson aux armes de France avec la couronne fermée, et, tout autour de cet écusson, des fleurs de lys disposées comme une auréole. C'est une pièce à la fois agréable de dessin, fine d'ornementation et très curieuse.

Presque dans la même forme, mais moins importante, la petite gourde, qu'a exposée M. A Willet, est aussi fort intéressante, tant à cause de sa fine ornementation, que de l'époque à la quelle elle appartient [1]. Je lui préfère cependant cette belle bouteille de grès bleu, provenant de la même collection, et qui, avec la date de 1676, porte les armes de Flandre accompagnées de la devise VIS UNITA FORTIOR.

Une autre bouteille, carrée de forme, et d'ornementation curieuse,

[1]) Cette jolie petite pièce est des premieres années du XVIe siècle.

porte, sur ses flancs, le portrait de Guillaume III, celui de la princesse sa femme et la date de 1691.

Après les bouteilles et les cruches, doivent venir les gobelets, les chopes et autres vases à boire. Dans cette classe, ce sont les grès blancs-alcalins qui occupent la première place. Il y en a beaucoup à ARTI et tous d'une finesse et d'une délicatesse extrêmes.

Les uns sont décorés d'armoiries, d'autres de portraits, quelques uns de petits tableaux empruntés à la Bible; témoin cette jolie chope élancée et gracieuse qui nous montre le sacrifice d'Abraham, Jacob luttant avec l'ange et l'inévitable anecdote de Joseph, qui, paraît-il, avait le privilège de préoccuper les potiers du bon vieux temps.

En ajoutant à cette nomenclature, déja un peu longue, un beau gobelet en grès noir du XVIIe siècle, avec monture du temps, et toute une série de grès polychromes, à décor plus ou moins fin, j'aurai mentionné tout ce qui, dans l'exposition d'ARTI, a frappé mon attention et m'a paru digne d'être noté.

Les verreries sont réparties entre trois vitrines représentant, chacune, une des plus importantes collections que possède la Hollande. Les collections de M. M. A. Willet et Jos. Jitta, d'Amsterdam, et celle de M. Enschedé, de Haarlem.

Toutes ces intéressantes vitrines contiennent, c'est une justice à leur rendre, de magnifiques échantillons de toutes les verreries imaginables. La collection de M. A. Willet est spécialement riche en verres de Venise et de Bohème; celle de M. Jitta, avec quelques belles pièces italiennes, renferme de fort beaux spécimens de la fabri-

cation allemande et flamande. Quant à M. Enschedé, il s'est surtout préoccupé de la réunion des verres nationaux, c'est à dire de ceux qui, soit fabriqués dans le pays, soit importés, ont plus particulièrement servi aux vieux hollandais. C'est par lui que je veux commencer, parce que sa curieuse collection a un intérêt tout local.

Il n' est guère possible de jeter les yeux sur un vieux tableau hollandais, j' entends ceux des peintres de genre ou de portraits, sans voir s'aligner toute une série de verres, de toutes formes et de toutes dimensions. Les tableaux de Steen en offrent de tous les modèles. — Le grand *Banquet* de Van der Helst a, pour point central, un verre trapu. — La *Collation* de Mieris nous montre une coupe délicate dans de blanches mains. — L'*Instruction paternelle* de Terburg, le verre en cornet à pied droit — les *Propos galants* de Metzu la grande flute élancée — Frans Hals nous initie aux joues du Vidrecome et, grâce aux tableaux de Brauwer, d'A. van Ostade et de Cornelis Dusart, la verrerie des cabarets est pour nous sans mystères.

Hé bien ce sont tous ces modèles qu'on retrouve pieusement réunis dans l'intéressante vitrine de M. Enschedé. Ceux là et beaucoup d'autres encore, plus curieux, plus bizarres, plus fantaisistes. Leurs formes varient à l'infini. Depuis la botte jusqu'au chapeau, depuis le pistolet jusqu'à la trompe de chasse, tout est imité. Il y en a de petits, mais ceux là sont rares; il y en a de grands et beaucoup d'énormes; des blancs et des verts; des trapus et des élancés. Si cette collection ne touchait pas aussi intimement à l'histoire, elle renfermerait tout un petit poëme.

M. A. Villet, pour avoir quitté la Hollande, n'en a pas moins, lui aussi, une fort belle collection. Mais l'intérêt, qui s'attache aux superbes pièces qu'il a exposées, est d'un autre ordre. L'Art reprend ici sa place

et sa jolie suite de verres de Venise, avec leurs pieds délicatement enlacés, est une des plus agréables et des mieux choisies qu'on puisse trouver. La verrerie italienne lui a encore fourni une merveilleuse coupe ondulée, dont le pied et les bords dorés accompagnent délicieusement la forme gracieuse; une curieuse bouteille imitant l'écaille, et une série de cinq pièces, trois grands vases et deux petits, de cette étrange fabrication, que les italiens nomment *Millefiori*. L'Allemagne n'est pas moins bien représentée dans cette intéressante vitrine. En premier lieu, on lui doit une énorme canette représentant une chasse à l'ours des plus curieusement traitées; puis une autre canette avec les armes de Saxe. Ces deux pièces en verre colorié. Ensuite viennent une suite de grande flutes, gravées à la pointe et figurant des sujets patriotiques, un beau verre à couvercle représentant des mendiants de Callot, et un joli verre à pied, décoré d'une agréable chasse au faucon.

La dernière vitrine, celle de M. Jos. Jitta, possède aussi de beaux verres gravés, mais les pièces qui attirent de suite l'œil, sont deux jolis flacons peints et représentant des sujets mythologiques, l'un Diane et Actéon, l'autre une enfantine Bacchanale. Deux ou trois verres allemands m'ont également paru fort remarquables; surtout celui qui est losangé et pointillé en rouge. C'est je crois une pièce d'une grande rareté.

V.

MEUBLES ET TAPISSERIES.

Peu de meubles ayant une véritable valeur artistique, peu de meubles curieux et intéressants. Sous ce rapport l'exposition est des plus pauvres. Il n'en pouvait du reste guère être autrement. Les meubles jouent, dans l'intérieur des maisons, un rôle trop important, pour que le propiétaire consente volontiers à s'en dessaisir; et tel amateur qui met, avec beaucoup de complaisance, ses faïences ou ses émaux à la disposition d'une comité d'organisation, ne permet pas qu'on démeuble sa maison et qu'on la rende ainsi à peu près inhabitable.

En outre, les meubles sont d'une transport difficile. On ne peut guère les faire voyager, sans être écrasé par les frais. La responsabilité aussi est plus grande. Il n'est donc pas surprenant que les organisateurs d'une exposition se montrent peu désireux d'avoir beaucoup de meubles de prix; et de ces deux causes réunies, résulte forcément une pénurie relative. [1]

[1]) L'exposition rétrospective, ouverte en 1865 au Palais de l'industrie par les soins de *l'Union centrale des beaux arts appliqués à l'Industrie*, ne comptait guère que 229 meubles sur près de 7000 Nos. dont se composait le catalogue. Et encore dans ces 229 meubles étaient compris les petits cabinets, les corbeilles de mariage, les coffrets et une série de petits meubles orientaux. On voit que la pénurie de meubles, n'est pas spéciale à l'exposition qui nous occupe.

Sur les cent numéros que comporte le catalogue, c'est à peine si l'on peut trouver vingt à vingt cinq pièces, qui sortent assez de l'ordinaire pour qu'on puisse en faire un mention spéciale, et en tenter la description. C'est de ce petit nombre de meubles remarquables que nous allons nous occuper.

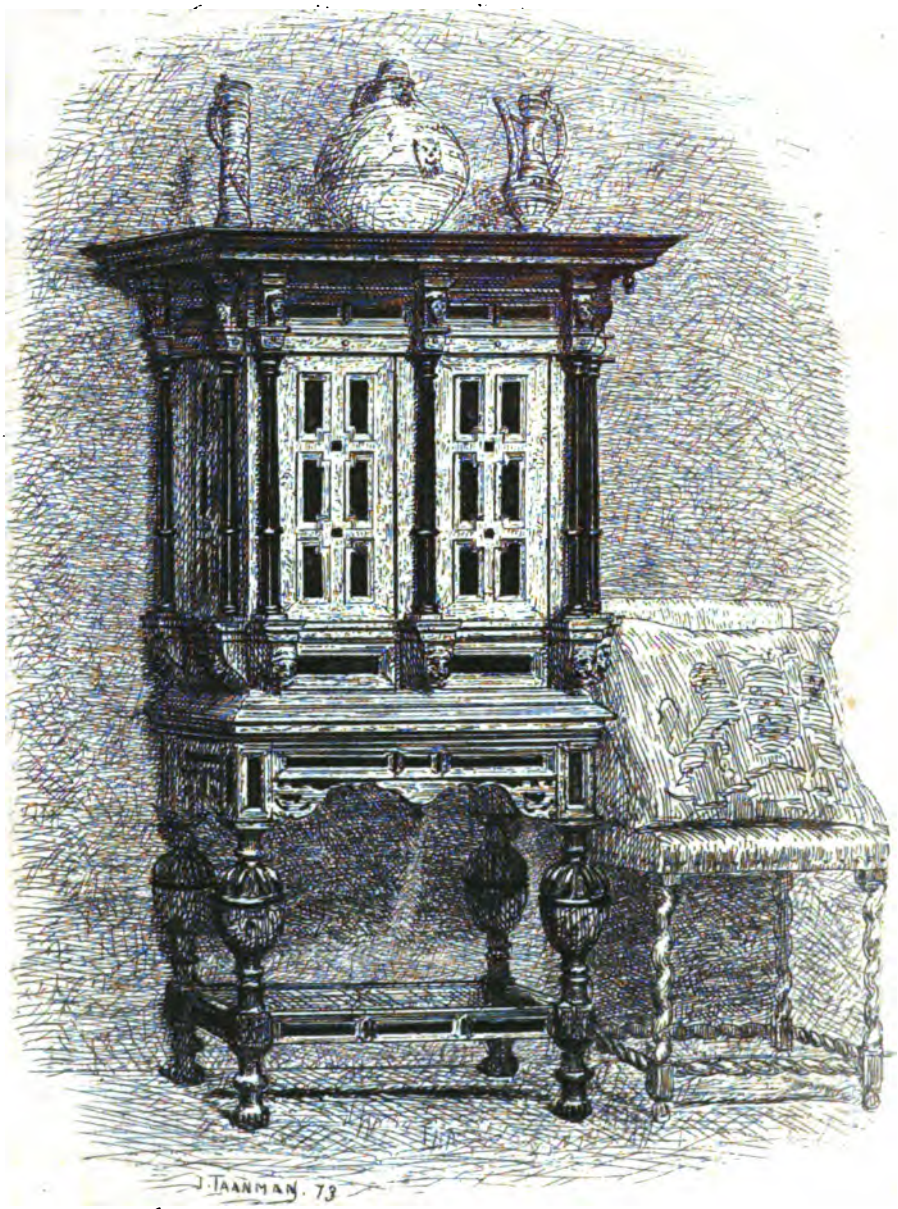
S'il me fallait les placer par ordre de mérite, la première place serait incontestablement accordée à une jolie petite crédence en chêne et bois noir, qui appartient de la collection Willet. Il est difficile en effet de trouver, dans l'architecture du mobilier, quelque chose de plus agréablement compris et plus gracieusement exécuté. La façade présente deux portes et trois colonnettes du meilleur goût; et le travail d'ébénisterie, en divisant chaque porte en six losanges égaux, rompt la monotonie des panneaux et lui donne une aimable élégance.

Du reste cette gracieuse crédence a été dessinée par un des maîtres du genre. C'est une œuvre de Vrédeman de Vries. Nous en donnons une eau-forte qui en fera, mieux que de longues descriptions, comprendre les beautés.

Comme pendant à ce meuble charmant, l'exposition nous offre une seconde crédence du même genre et d'architecture analogue, mais déja moins gracieuse et moins bonne, comme ordonnance, que la précédente. Cette crédence est également à colonnettes, mais les portes, qui ne comportent qu' un panneau saillant en ébène, sont plus massives et plus lourdes. [1]

Les jolis meubles de la Renaissance française, qui portent le nom de Henry II. ne sont représentés à l'exposition que par un seul buffet, de ceux qu'on appelle meuble en deux corps. Agrémenté

[1]) Cette crédence porte le N°. 836 et appartient à M. L. Lingeman.


J. TAANMAN. 73

UNIV. OF MICH.

de statuettes et d'un fronton, ce gentil meuble a, en outre, ses quatre portes couvertes d' élégants bas-reliefs, représentant des sujets mythologiques. [1] Quelques plaques de marbre, comme c'est l'habitude de l'époque, rehaussent sa façade et égayent sa couleur bronzée par le temps.

Puisque je parle de marbre, je veux mentionner deux jolis cabinets italiens, qui sont décorés de lames de marbre blanc, sur les quelles on a peint de curieux paysages. Le corps de ces deux meubles est en bois noir avec des rehauts en écaille rouge et en cuivre repoussé, curieusement travaillés. Tout cela papillotte un peu et, à bien prendre, est assez criard, mais cependant ce sont deux meubles fort intéressants. [2]

Un autre grand cabinet en bois noir et écaille rouge, qui appartient a M. van der Kellen, est, à l'intérieur, entièrement décoré de charmantes peintures. Sur les portes, sur les deux volets et sur chaque tiroir, se dessinent de gentils amours et de plantureuses déesses dans le goût de Rubens, et je dirai même d'après Rubens, et probablement exécutés par un de ses élèves. C'est plus qu'un meuble, c'est un album de peinture fort amusant, fort curieux et d'un valeur spéciale.

L'exposition possède encore un élégant cabinet en bois noir — Comment est il garni à l'intérieur? — je l'ignore; car, pendant toute l'exposition, il a été tenu très soigneusement fermé — et je le regrette; car sa forme extérieure est fort agréable, d'un style sobre et correct, et ses petites garnitures en argent font supposer que le travail intérieur en doit être excessivement soigné.

---

[1]) Ce meuble en deux corps porte le N°. 829 et appartient à la collection Willet.

[2]) Ces deux cabinets (Nos. 831 et 832) appartiennent à Mr. J. P. Six.

Une exposition qui ne compterait pas quelques unes de ces colossales armoires, où l'on peut loger une famille entière, ne serait pas une exposition hollandaise. L'armoire au linge est en effet, en Hollande, un meuble de fondation. On la retrouve partout et toujours. Elle affecte des proportions énormes et semble faire partie de la maison. Elle est entretenue avec un soin spécial, frottée, cirée, vernie avec amour; et il n'était pas rare, il y a quelques années, de trouver, dans de très modestes chaumières, des armoires superbes, à grosses et massives colonnes, à chapiteaux largement sculptés, où le chêne, le noyer et le poirier noirci mélangeaient leurs belles nuances brunies par les siècles. Par leur grand air, elles fesaient un effet singulier et juraient avec le reste des meubles. Aujourd'hui, ces superbes meubles se trouvent moins fréquemment chez les campagnards; les marchands de bric-à-brac ont passé par là; mais je pourrais citer telles petites auberges, du Nord-Holland ou de la Gueldre, où l'on en rencontre encore, qui font l'admiration des touristes et des voyageurs.

Il y a donc plusieurs de ces énormes meubles à ARTI. Leur forme est trop connue, pour que je m'astreigne à les décrire. Je note seulement, en passant, les trois principaux modèles qui se rencontrent le plus fréquemment.

Ce sont 1°. la grande armoire avec trois grosses colonnes et un seul corps de meuble, en chêne et palissandre ou bois noir poli. 2°. L'armoire en deux corps égaux, avec garniture de cariatides, colonnettes et panneaux sculptés, et 3°. L'armoire en deux corps inégaux, également sculptée avec colonnettes et cariatides [1].

La *Société royale d'antiquités*, qui a exposé une excellente armoire

[1]) Les plus belles, entre ces dernières, portent les Nos. 845 et 846, et appartiennent, l'une à M. H. I. Scholten, l'autre à la Société royale d' antiquités.

dans ce troisième modèle, a aussi à l'exposition une petite crédence en marqueterie, d'une forme très originale et presqu'unique, et une autre crédence du XVe siècle, qui est un bon spécimen de l'ébénisterie de cette époque. M. Boasberg a également exposé une crédence du même temps fort intéressante et remarquable de dessin. Une autre crédence fort originale, elle aussi, montée sur des pieds en volutes, avec des niches au milieu des deux portes et des attributs de ménage, a été envoyée par M. Six. Ce curieux meuble, qui appartient aux premières années du XVIIIe siècle, est un meuble presqu' unique. Son auteur, qui s'est souvenu des formes générales qui constituent le style Louis XIII, n'a pas su se débarrasser du gout *rococo;* et de cet étrange amalgame, est résultée, cette curieuse petite armoire qui probablement n'a pas sa pareille.

Quand j'aurai encore cité deux beaux meubles en deux corps, ébène incrusté d'ivoire, appartenant, l'un à M. C. Becker et l'autre à M. Fuld, et une charmante petite commode Louis XVI en marqueterie, avec des bronzes dorés, il me faudra aborder les chaises, tables, fauteuils, etc. qui, en échantillons remarquables, sont encore peut-être moins nombreux que les grands meubles.

Comme tables dignes d'être mentionnées, je n'en vois que quatre ou cinq, pas plus. Deux belles tables de marbre avec les pieds dorés; L'une époque Louis XV [1], l'autre fin Louis XVI [2], toutes deux de travail français. Une belle table en ébène incrustée d'ivoire, [3] travail italien, et deux tables, en chène sculpté, époque Louis XIII.

Les chaises et fauteuils sont en plus grand nombre. Mais, quand

[1]) Appartient à M. Kerbert.
[2]) Appartient à M. J. P. Six.
[3]) Même collection.

nous en aurons distrait ceux qui n'ont d'intérêt, que parceque tel ou tel haut personnage a bien voulu les honorer en s'y reposant pendant quelques instants, il ne nous restera pas, non plus, un très fort bagage de ce côté. [1]

Le siège le plus intéressant est bien certainement cette petite chaise fort curieuse, qui appartenait jadis à la grande église d'Utrecht, et qui maintenant fait partie de la collection de la *Société royale d'antiquités.* Elle est d'autant plus intéressante que, par suite de la dévastation des églises aux premiers temps de la Réforme, il n'est peut-être pas resté, dans le pays, d'autre exemplaire du mobilier écclésiastique du XVe siècle.

Cette petite chaise est entièrement couverte de sculptures et de peintures. Son dossier, qui s'élève en pyramide, est posé entre deux colonnettes, qui se terminent par des clochetons côniques et sont pareillement peints et sculptés.

Quand j'aurai cité une belle chaise à dorseret vouté, ornée de curieuses figures [2], une autre chaise Louis XIII, [3] ample de dessin et de formes, en chêne sculpté avec des armoiries, et mentionné toute une série de jolis sièges Louis XIV, en noyer sculpté, d'une finesse et d'une élégance peu communes [4], j'aurai à peu près indiqué tout ce qui mérite une attention spéciale.

Le mobilier chinois et japonais, qui ne nous a fourni aucun siège,

---

[1]) Les faits accidentels, qui donnent un intérêt historique à certains objets, n'ajoutant rien à leur valeur artistique, nous n'avons pas à nous en occuper ici. Les expositions retrospectives, en effet, ont pour but de former le goût des visiteurs et de les familiariser avec les beaux modèles, et non pas d'éveiller en eux des souvenirs historiques ou nationaux.

[2]) Appartient à M. Enschedé et porte le N°. 861.

[3]) Egalement à M. Enschedé (N°. 862.)

[4]) Font partie de la collection de M. J. P. Six.

a par contre orné l'exposition de deux superbes cabinets, l'un en laque, l'autre en bois de fer sculpté et garni d'argent. Ce sont deux pièces fort remarquables et d'un travail précieux.

Dois-je comprendre dans le mobilier ces deux petits traineaux à main? Jolis petits fauteuils, en bois sculpté, dans lesquels s'installaient jadis les gentilles hollandaises, et que poussaient une frère aimable, un amoureux fiancé, ou un galant mari. Tout le monde connait ces charmants traineaux. Les tableaux d'Isaac van Ostade ou de Molenaer en ont rendu la forme familière. Je n'en parlerai donc que pour dire que l'exposition en renferme deux. L'un d'une forme élégante et noble, simple de dessin et sans ornement; l'autre, au contraire, entièrement sculpté à jour et couvert de peintures fort originales et très intéressantes. C'est un des rares spécimens de l'industrie d'Hindeloopen [1].

Puisque je parle de traineaux, je ne puis passer sous silence cet énorme *Toesleede*, grande voiture du siècle dernier posée sur des patins et telle que les représentent les gravures qui ornent les description d'Amsterdam et de La Haye. [2] C'est là un modèle de carrosserie d'autant plus rare, que ces grandes machines, embarrassantes et peu logeables, ont été soigneusement détruites dès qu'elles se sont trouvées hors de service.

---

[1]) La petite ville d'Hindeloopen, en Frise, a eu jadis son art à part. Indépendamment d'une architecture spéciale et d'un costume particulier, qui hélas! aura bientôt disparu, elle a produit des meubles, qui ne ressemblent à ceux d'aucun autre pays, si ce n'est peut être aux coffrets chaises et tabourets persans. Ces meubles, sculptés à jour, sont couverts de peintures représentant des amours joufflus, qui s'enroulent dans des palmes roses. Le fond est rouge. Ces combinaisons de rouge et de rose, qui produisent un effet plus étrange que correct, sont du reste familières aux riverains du Zuiderzée. On les retrouve surtout dans le costume féminin.

[2]) Voir *Beschrijving der stadt Amsterdam* par Gaspar Commelin aux gravures représentant la *Zuiderkerk* et la *Latynsse school.*

Bien que la serrurerie et la ferronnerie constituent une branche à part d'art et d'industrie, elles sont si faiblement représentées à ARTI que je me vois obligé de les rattacher à l'ameublement ne pouvant leur consacrer un chapitre spécial.

A part deux ou trois belles serrures, et quelques clefs qui sortent de l'ordinaire, il n'y a rien dans tout ce que possède l'exposition qui soit bien marquant. Trois coffres travaillés à jour et ciselés, du XVe et du XVIe Siècle, exposés par M. van der Kellen et par la *Société royale d'antiquités*, deux marteaux de portes et deux bougeoirs en fer, voilà à peu près tout ce que je puis signaler au lecteur.

Le cuivre ouvré, repoussé ou ciselé, n'est guère plus heureux. Je ne vois pas de spécimen bien remarquable de ces beaux plats qui sont l'ornement de quelques collections. C'est à peine si un ostensoir en cuivre, et quelques chandeliers, exposés par M. van der Kellen, ainsi qu'un reliquaire de la même collection, représentent cette branche d'une industrie, dans la quelle nos pères ont cependant excellé.

Les pendules, non plus, ne sont pas nombreuses. Elles ne comptent guère de spécimens assez remarquables, pour être longuement décrits. Nous nous bornerons à mentioner une petite horloge frisonne [1]; une grande horloge hollandaise, dans sa boite du XVIIe siècle [2]; deux remarquables pendules de Boule [3] et deux autres pendules, posées sur leur socle, qui appartiennent à l'époque de Louis XV et sont d'une taille inusitée [4].

[1]) à M. Boasberg (N°. 681).

[2]) à M. J. P. Six (N°. 680)

[3]) Ces deux pendules N°s 678 et 683 appartiennent la première à M. S. Backer, la seconde à M. P. V. Limmik.

[4]) Ces deux pendules portent les N°s 699 et 700. La première en écaille et bronze doré appartient à M. Enschedé, la seconde, qui était jadis en Vernis-Martin, et qui a été repeinte en vert, est la proprieté de Mlle J. Kramer.

L'exposition renferme encore bon nombre de ces gentilles petites pendules en argent doré, style Renaissance. Mais le lecteur se souvient que nous en avons parlé dans notre premier chapitre, car c'est surtout par la finesse du travail de l'orfèvre, que ces gentilles petites pièces se distinguent.

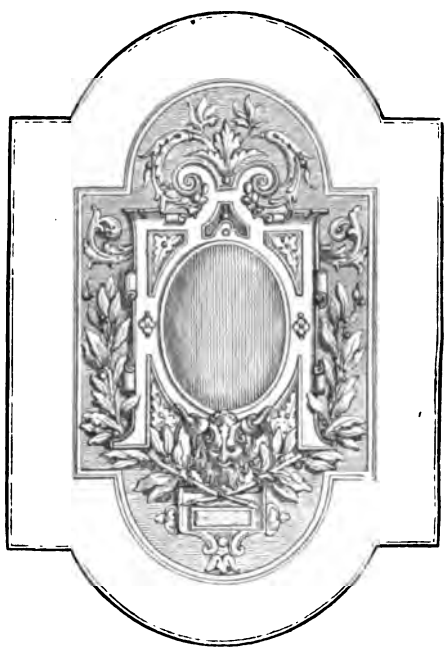
Pour le même motif que les meubles, les tapisseries sont peu nombreuses, et ne présentent guère qu'un intérêt historique. On comprend du reste facilement, que les personnes, qui possédent encore quelques unes de ces grandes et belles tapisseries de haute lice, qu'on a si misérablement remplacées par le papier peint, n'aient point eu la fantaisie de faire détendre leurs murailles, pour envoyer à une exposition de quelques semaines, les belles œuvres qu'elles possédent. Par contre, le ministère de l'intérieur a bien voulu prêtrer, aux organisateurs de l'exposition, une dizaine de grands panneaux, qui rappellent des faits historiques, et ont orné des chateaux ou des hôtels de ville.

Les plus intéressants sont trois belles tapisseries, remontant à 1590 et qui jadis décoraient la salle des états de Zélande, à Middelbourg. Ces énormes panneaux sont l'œuvre d'un artiste célèbre à cette époque, Jean de Maegt. Ils représentent trois faits de guerre, relatifs à la guerre de l'Indépendance; trois faits glorieux pour les énergiques Zélandais.

La *Société royale d'antiquités*, si elle n'a pas exposé de tapisseries historiques, nous montre des panneaux, qui n'en ont pas moins un certain intérêt local, puisque les quatre tapisseries qu'elle a envoyées à ARTI, sont de fabrication Amsterdamoise et proviennent d'une maison de cette ville.

La ville de Haarlem a fait de même; et c'est aussi une tapisserie fabriquée à Haarlem, et qui provient d'une ancienne maison de la ville, qu'elle a exposée.

Mentionnons encore quelques jolis coussins, sur les quels sont brodées des armoiries, et deux ou trois étoles de prêtres catholiques, qui sont d'un excellent travail et fort riches de parure.



VI.

MONTRES, BIJOUX, ÉVENTAILS.

V.

MONTRES, BIJOUX, ÉVENTAILS.

Après avoir passé en revue tout ce qui touche à l'ameublement, il nous reste à nous occuper de ce qui regarde la toilette.

L'exposition possède de magnifiques dentelles, et je ne doute pas que plus d'une jolie visiteuse, en parcourant du regard les vitrines qui renfermaient ces délicieux tissus, n'ait commis le péché d'envie. Aussi voudrais-je bien citer toutes les belles pièces qu'on avait groupées là, mais cela ne m'est guère possible. Il me manque en effet, en ces matières, la chose la plus essentielle: La compétence.

En fait d'Art, même quand il est appliqué à l'industrie, il ne suffit pas de savoir qu'une chose est belle. Il faut encore savoir pourquoi cette chose est belle, et pouvoir en donner les raisons. Or j'avoue bien franchement que, tout en reconnaissant parfaitement que le Point d'Alençon, la Guipure de Venise, les Dentelles de Bruxelles et de Bruges sont de fort belles choses, il me serait impossible de déterminer exactement les caractères distinctifs, qui constituent leur beauté.

Je me crois obligé de donner ces raisons, pour que le lecteur ne soit point surpris de ne pas voir mentionnées ici les nombreuses merveilles de l'aiguille, que renferme l'exposition. Il est bien assez dangereux d'écrire sur des choses qu'on croit connaître, sans s'exposer bénévolement, en écrivant sur celles qu'on sait ignorer absolument.

Il nous reste donc, pour achever notre promenade, à parler des bijoux, qui sont excessivement nombreux et fort remarquables, et des éventails, qui méritent toute notre attention.

Les bijoux ont un attrait spécial. Quand on songe aux désirs qu'ils ont fait naître, aux joies qu'ils ont causées, aux délicieuses créatures qu'ils ont ornées, il semble qu'on évoque tout un monde gracieux, aimable, charmant et qu'on regrette! Malheureusement une bonne partie des belles œuvres, qui sont exposées, a été décrite lorsque nous avons parlé des émaux. La plupart des bijoux de grand prix des trois derniers siècles, sont en effet émaillés; et ce sont les délicieux portraits, les adorables petits tableaux, dont l'émailleur les orna jadis, qui leur donnèrent la valeur considérable qu'ils avaient alors, valeur qu'ils ont conservée depuis. Toutefois il y a encore à ARTI quelques beaux objets, en or ciselé ou repoussé, que nous ne pouvons passer sous silence.

C'est dabord toute une jolie série de montres en or avec leurs chatelaines. Les premières, que je remarque, sont deux belles pièces du XVIIIe siècle, exposées l'une par M. Zwardemaker (475) l'autre par M. Beels van Heemstede (475). Puis viennent (503) une jolie montre, également en or repoussé, à Melle J. C. A. Enschedé, (506) Une autre, de même nature, à M. J. C. Gerlings, qui a exposé en outre (507) une montre fort intéressante en argent repoussé.

M. Willet, dont la collection est si riche en bijoux de toutes sortes, possède une jolie série de montres, qu'il a bien voulu confier à l'expo-

sition. Les formes les plus étranges et les plus gracieuses se rencontrent dans cette curieuse réunion. Depuis la petite tête de mort (488) en argent, jusqu' à la montre, en forme de croix, garnie de cristal de roche (490 et 491). Je remarque aussi, dans ce groupe intéressant (496) une montre dont la boîte est en ambre jaune et (485) une montre octogone en argent ciselé.

M. E. P. Fages a également exposé une petite montre octogone, mais la boîte de cette gentille pièce est en cristal de roche. Quant à la *Société royale d'antiquités*, elle a envoyé à l'exposition une montre d'argent avec cadran solaire. La réunion de ces deux moyens de connaître l'heure est assez bizarre. Est-ce le cadran solaire, qui était chargé d'indiquer si la montre allait bien, ou la montre qui devait dire si le soleil était régulier dans ses allures?

Les bijoux avec les montres, et les objets tels que tabatières, boîtes à poudre, boîtes à mouches, parures, bagues etc. n'occupent pas moins de deux cents N^os^. Presque tous ces bijoux et ces objets de prix sont fort remarquables. Ils sont cent fois plus précieux par le travail que par la matière employée, quoique beaucoup d'entre eux soient enrichis de diamants et de pierres précieuses. Aussi ne pouvant en tenter une description un peu sérieuse, me bornerai-je à indiquer, par ordre de N^os^., ceux qui m'ont le plus frappé.

Ce sont dabord plusieurs anneaux en or repoussé ou ciselé, appartenant à M. Willet, et portant les N°s. 509 à 512. L'anneau catalogué au N°. 510 est enrichi de pierres précieuses.

Un anneau d'or, enrichi de diamants et de saphirs, appartenant à M. Dirk A. Lamme, et portant le N°. 513.

Quelques bonbonnières en écaille (N°s. 522 à 524) Quelques boîtes en ivoire et en écaille, ornées de portraits (530 à 536). Un étui à

aiguilles en améthyste (551). Deux boîtes en or repousé (554 et 555). Une bonbonnière en cristal montée en or (560). Une remarquable série de tabatières (561 à 568). Une boîte enrichie de camées (578). Une boîte à mouches en nacre, montée en argent (589). Une boîte en lapis-lazuli (602). Les deux magnifiques parures (632 et 633) que j'ai déjà décrites, et qui sont bien les deux plus jolies choses qu'on puisse rêver; et toute une collection de portefeuilles, calepins, livres de messe, corbeilles, coffrets etc. en filigranne d'argent.

La vitrine S., dont on trouvera au catalogue un aperçu des richesses, contient un portrait en ivoire, profil de la plus grande finesse, travail français de la fin du XVIIe siècle; de jolies miniatures, d'une finesse excessive, d'une couleur excellente, et un délicieux drageoir, œuvre française du XVIIIe Siècle, qui est un des plus beaux bijoux que l'exposition renferme.

Les éventails sont aussi fertiles que les bijoux en aimables souvenirs. Mais hélas! que sont devenus les jolis visages qu' abritaient ces délicats remparts? Où sont maintenant ces lèvres moqueuses, qui se cachaient pour rire, ou se dissimulaient derrière la nacre ou l'ivoire sculpté, pour échanger de tendres confidences.

L'exposition ne possède qu'une cinquantaine d'éventails; mais je dois dire, qu'à fort peu d'exceptions près, tous sont, non seulement remarquables de peinture et d'exécution, mais encore de conservation.

Les Vernis-Martin abondent, du moins proportionnellement, car j'en remarque une douzaine, dont quelques uns de la première qualité; notamment le N° 788 [1], qui représente la reine de Saba visitant le roi Salomon. C'est naturellement une peinture maniérée, un peu tourmentée, comme l'époque le comporte; mais il faut bien comprendre que

[1]) Collection de M. S. Jos. Jitta.

la plupart des peintures, qui couvrent les objets d'un usage courant, sont un décor, rien autre chose, et que ce serait une grave erreur que de reclamer d'elles, des qualités qu'elles ne sauraient avoir, et dont elles s'accomoderaient fort mal.

Le N°. 789 [1] est également fort beau. Il représente une de ces gentilles scènes empruntées au pinceau facile de Lancret. C'est agréable, délicat, gai, amusant en un mot. Autour du motif principal, se développent de petits mascarons contenant des paysages avec ruines, dans le genre de ceux de Loutherbourg.

Je citerai également le 790, qui est de la meilleure exécution.

Le 786 et le 791 sont peints directement sur ivoire. Le 786 [2], dans le grand style de Louis XIV, raconte la visite de la reine de Saba, sujet bien souvent traité à cette époque, et qui, du reste, prête beaucoup à la décoration. Le 791 [3], qui ne remonte qu'à la fin du siècle dernier, nous montre deux jeunes fiancés se rendant à l'autel. Vétus de blanc, entourés d'un paysage conçu dans des gammes déteintes, ils fond un singulier effet. — Un rien de plus, et cette petite composition serait d'une fadeur insupportable — Ainsi, elle est originale et charmante.

Puis, sous le N°. 782 [4], sont groupés toute une série de ces magnifiques éventails Louis XIV et Louis XV, montés en ivoire et en nacre, sculptés gravés et garnis en or. Charmants bijoux d'art, dont les branches ciselées et fouillées d'une façon délicieuse, portent d'admirables feuilles de vélin, sur les quelles sont peintes de ravissantes compositions.

[1]) Même collection.

[2]) Appartient à M. A. J. Enschedé.

[3]) Appartient à M. J. Rutgers van Rozenburg.

[4]) Les éventails groupés sous le N°. 782 appartiennent à un certain nombre d'amateurs, dont les noms sont inscrits au catalogue.

Vraiment on ne sait, à les voir, ce qu'on doit le plus admirer, ou de ces charmantes pages inspirées par Boucher, par Watteau, par Lancret et leurs aimables contemporains, ou du délicieux travail de la monture.

Le plus simple, je crois, c'est d'admirer le tout, et c'est sur ce sentiment d'admiration, qui pourrait s'étendre l'exposition toute entière, que je tiens à terminer cette petite étude.

Voilà notre promenade terminée. Ceux qui aiment les *Curiosités* et les objets d'art, trouveront probablement qu'elle est très écourtée et que, dans l'examen des principales pièces, aussi bien que dans la description que nous en avons donnée, nous avons été très incomplet. Les autres estimeront sans doute que nous avons été très long et passablement diffus.

Nous n'avons eu qu'un but, en écrivant ce petit travail, c'est de consacrer le souvenir de l'exposition, et ce but est en partie atteint. — Si des impossibilités matérielles ne s'étaient pas opposées à ce que ce livre parut, alors que l'exposition était encore ouverte, nous aurions pu en avoir un autre plus large et plus élevé.

Il ne suffit pas, en effet, de grouper un nombre considérable d'objets, habilement choisis dans les plus belles collections, et de les exposer dans un agréable hôtel, muni de beaux salons, bien éclairés. Parmi les belles choses, il s'en glisse toujours quelques unes moins bonnes que les autres, et même de médiocres. On trouve souvent de l'ivraie au milieu du bon grain. Or c'est ce dont le visiteur ordinaire, celui qui n'a pas fait de l'art une étude spéciale, n'est pas instruit. Il se figure

volontiers que tout ce que contient l'expositon, par le seul fait que cela s'y trouve, est au même titre, digne de son admiration.

Il aurait, pour bien faire, besoin d'un guide qui l'empêchat de s'extasier mal à propos. Non pas de quelqu'un qui lui montrat les défectuosités de certains objets exposés, ce qui serait mal reconnaître la complaisance des amateurs et le bon vouloir des collectionneurs; mais qui lui signalat les beautés spéciales de quelques uns des plus beaux et des plus purs modèles.

C'est ce que je me serais proposé de faire, si mon travail avait pu être prêt à temps; car c'est avec un chagrin réel, que j'ai vu, au cours de mes longues et fréquentes visites, bien des personnes admirer, avec une extrême conscience et une parfaite bonne foi, des choses du moindre mérite, et passer à côté de chefs-d'œuvre sans seulement leur accorder un regard.

Il me semble qu'il y a là quelque chose à faire, et qu'attirer l'attention des gens compétents sur ce point délicat, c'est préparer la solution d'une question intéressante.

Ce serait en effet une grave erreur de croire que les personnes, qui collectionnent les merveilles de l'industrie de nos pères, le font pour le simple plaisir de s'entourer de vieilleries. Elles le font pour sauver, de l'oubli et de la destruction, des choses artistiquement précieuses, mais surtout pour épurer leur goût, et pour préparer celui des producteurs futurs.

Les arts du dessin sont une véritable langue. Pour pouvoir la parler, ou plutôt pour pouvoir l'écrire sur les nobles œuvres qui sortent de leurs mains, les artistes ont besoin de l'avoir apprise. Mais il faut aussi l'avoir étudiée, pour pouvoir en comprendre les beautés. Or malheureusement, l'Art est une des deux choses, dans les quelles cha-

cun est assez tenté de se croire une extrême compétence, sans les avoir jamais étudiées.

Les collectionneurs, eux, agissent autrement. En composant leurs galeries, en groupant les belles choses aux quelles ils s'attachent, ils s'instruisent et arrivent rapidement à pouvoir comprendre et parler le langage sublime de l'art.

Il serait désirable que cette initiation, qui prend sa source dans les plus aimables études aux quelles on puisse se livrer, fut mise à la portée du public. C'est un problème qui s'offre aux gens de goût et aux amateurs, et je ne doute pas que, s'ils y appliquent leur esprit, ils n'arrivent rapidement à une solution satisfaisante.

L'instruction est aujourd'hui devenue un besoin qui s'impose à l'intelligence humaine; et celui qui trouverait le moyen de développer et de généraliser l'enseignement artistique, aurait non seulement bien mérité de sa patrie, mais encore de l'humanité toute entière.

CATALOGUE ANNOTÉ

DES OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ EXPOSÉS À AMSTERDAM

— EN 1873 —

CATALOGUE ANNOTÉ.

I.

OBJETS APPARTENANT A S. M. LE ROI DE HOLLANDE.

N°.

A 1. Coupe en argent doré, avec son couvercle, ayant appartenu à S. A. Le Prince Guillaume III d'Orange.

A 2. Coupe en argent doré, XVIe Siècle.

A 3. Coupe en agate montée sur pied doré. Le pied émaillé, orné perles et de pierres fines, représente un combat entre des indiens et un crocodile.

Mentionnée page 38.

A 4 et 5. Deux petites buires en agate, montées en argent doré.

A 6. Une petite coupe, également en agate, avec un couvercle en argent doré.

A 7 et 8. Conque en nacre et plat en filigranne d'argent, avec une riche monture.

Décrits page 31.

A 9. Petite soupière en argent doré, avec son plat.

A 10. Une autre soupière, également en argent doré.

A 11 et 12. Deux plats en argent doré.

A 13. Encrier en argent doré; les godets affectent la forme de fruits.

A 14. Encrier en argent doré, monté sur un pied en malachite.

A 15. Un presse papier en malachite, surmonté d'une statuette en argent doré.

N°.

A 16. Cuillier d'argent, provenant de S. A. le Prince Guillaume III, au quel elle fut offerte par le 3e corps la garde civique, commandé par le capitaine Joan Trip.

A 17. Boîte en ivoire, avec le portrait de Pierre le grand, et les armes de Russie.

A 18. Autre boîte en ivoire, avec un sujet historique.

A 19. Autre petite boîte d'ivoire sculpté, travail chinois.

A 20. Couteau avec le manche et la gaine en bois sculpté, ayant appartenu à S. A. le Prince Guillaume I d'Orange. Sur le fourreau, se trouvent gravées les armes du Prince et la légende suivante: „Drie dingen is een goet behagen: liefde des naesten, eendracht der broeders en dat man en wijf wel over een draghen." (*Trois choses me plaisent par dessus tout: L'amour du prochain, l'union entre frères, le bon accord entre le Mari et la femme.*)

A 21. Couteau et fourchette avec manche en agate.

A 22. Verre gravé représentant le Portrait de Guillaume V et de la princesse sa femme.

II.

ORFÈVRERIE, OUVRAGES D'OR ET D'ARGENT REPOUSSÉ.

N°.

1. Coupe en argent doré, l'une des plus belles qu'on puisse voir. *Décrite page* 23. XVIe Siècle.

Appartenant à la Commune de VEERE.

N°.

2. Coupe en argent repoussé, exécutée pour la ville de Haarlem par E. J. VAN VIANEN, sur les dessins de HENRI GOLTSIUS. Le petit Saint-Martin, qui surmonte le couvercle, est de HENRI DE KEIJSER. Cette coupe date de 1604.
Décrite page 22. *A la Ville de* HAARLEM.

3. Corne à boire de la confrèrie de St. Georges, ou confrèrie des Arbalétriers. Illustrée par van der Helst, qui la peignit dans son grand „Banquet de la garde civique" entre les mains du capitaine Wits, cette corne immense, en argent repoussé, repose sur un pied ornementé et supporte la statue de St. Georges, terrassant le dragon et délivrant la jeune vierge.
Mentionnée page 24. XVIIe Siècle.
Collection municipale d' AMSTERDAM.

4. Chaîne ornée de médaillons, provenant de la confrèrie de St. Georges, XVIIe Siècle.
Id. *Id.*

5. Scèptre de la confrèrie de St. Georges.
Id. XVIIe Siècle.
Id.

6. Corne à boire de la *Gild* de St. Sébastien, ou confrèrie des Archers. — Le centre de la corne est supporté par la statuette du saint patron de la confrèrie, St. Sébastien, attaché à un arbre et percé de flèches par deux de ses bourreaux. Un lion, qui tient les armes de la *Gild*, complète cette intéressante pièce.
Id. Date de 1565.
Id.

N°.

7. Chaîne de la confrèrie de St. Sébastien. XVIe Siècle.
Mentionnée page 24. *Collection municipale d'*AMSTERDAM.

8. Scèptre de la même confrèrie. XVIe Siècle.
Id. *Id.*

9. Corne à boire de la confrèrie des Arquebusiers.
Id. XVIIe Siècle.
Id.

10. Chaîne de la même confrèrie — XVIIe Siècle.
Id. *Id.*

11. Scèptre de la même confrèrie — XVIIe Siècle.
Id. *Id.*

12 et 13. Buire et plateau aux armes de la ville d'Amsterdam. Le fond du plateau représente la bataille de Nieuwport; sur les bords, sont figurées la grande bataille navale de 1574, celle de Middelbourg, même année, la destruction de la flotte espagnole, 1588, la prise de Bréda, 1590, celle de Turnhout, 1597, les batailles de Gertruidenberg 1593, Bommel 1599, St. Andries 1600, Graeff 1602, Gibraltar 1607.

Sur les flancs de l'aiguière, on voit le siége d'Alkmaar, la bataille navale du Zuiderzée et la délivrance de Leide.
Mentionnés page 25. XVIIe Siècle.
*Commune d'*AMSTERDAM.

14. Baudrier du porte enseigne de la chambre de réthorique „Trouw moet blijken" (*fidelité doit paraître*) de Haarlem. Arbalette d'argent et 13 Ecussons peints, représentant les armes de différentes sociétés de réthoriciens. XVIIe Siècle.
Societé: „TROUW MOET BLIJKEN".

N°.

15. Baudrier de la chambre de réthorique „Wijngaardranken".
Societé: „TROUW MOET BLIJKEN".

16. Bas-relief représentant des sujets tirés de la Bible.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

17 et 18. Plateau avec une statuette représentant un cavalier romain.
Décrit page 36. Fin XVIIe Siècle.
BARON PABST VAN BINGERDEN.

19. Corne à boire en vermeil.
Décrite page 26. XVIIe Siècle.
Collection VAN DER KELLEN.

20. Œuf d'autruche monté en forme de char.
Decrit page 38. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

21. Coupe d'une confrèrie de vignerons et marchands de vin, ayant la forme d'une statuette couronnée.
Décrite page 34. XVIIe Siècle.
Collection A. WILLET.

22 et 23. Deux candelabres en argent à trois branches. L'un des candelabres supporte un petit berger jouant de la flute, l'autre une petite femme nue. XVIIIe Siècle.
à Mme. VAN RIJN.

24. Coupe offerte à la ville de Zwartsluis par Henri Bentinck bailli de Vollenhoven. Parmi les portraits qui ornent le couvercle, se trouve celui du stadthouder. Autour de la coupe, on voit les figures symboliques de la paix, de la guere et de la justice. Sur le pied les armes d'Overijssel, Swartsluis et celles de ses quatre magistrats.

N°.

Cette coupe œuvre, de Jan Kuinder, est mentionée page 24 elle date de 1673.

SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

25. Un plateau en argent repoussé figurant au milieu le lion de St. Marc.

26. *(Ce N°. n'existe pas au catalogue.)*

27 et 28. Aiguière et plateau dont on se servit lors de l'inauguration du nouvel hôtel de ville d'Amsterdam (1655). — Le plateau porte les armes des quatre bourgmestres: Huydecoper, van de Poll, Spiegel, de Graeff — l'aiguière celles des deux trésoriers: Tulp et van Dronckelaar.

Mentionnés page 40. *A la Ville d'*AMSTERDAM.

29. Statuette représentant David vainqueur de Goliath.

Mentionné page 38. XVIIe Siècle.

Collection A. WILLET.

30. Coupe en argent doré, décorée de motifs de chasse.

Mentionnée page 27. Commencement du XVIIe Siècle.

Ch^er^. v. EYSINGA.

31. Coupe en argent doré — decorée de motifs bibliques.

Id. Commencement du XVIIe Siècle.

S. W. Jos. JITTA.

32. Coupe d'argent avec ornements en vermeil sumontée d'un petit buste.

Id. Milieu du XVIIe Siècle.

Id.

N°.

33 et 34. Deux gobelets en argent doré. XVIIe Siècle.
Mentionnés page 27. E. FULD.

35. Gobelet d'argent décoré de médaillons symboliques et surmonté d'un Jupiter. XVIIe Siècle.
Mentionné page 28. *Collection* A. WILLET.

36. Autre gobelet, de même métal et de même forme. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

37. Autre gobelet, de même métal et même forme, surmonté d'une statuette du Dieu Mars. XVIIe Siècle.
Mentionné page 27. à M. D. FRANKEN Dz.

38. Coupe en argent, offerte en 1676 à la garde civique de Gorinchem. N. N.

39. Gobelet d'argent, surmonté d'une statuette de Judith. XVIIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

40. Coupe d'argent, affectant la forme d'une noix de coco.
Mentionnée page 35. XVIIe Siècle.
Id.

41. Coupe en argent doré, surmonté d'un St. Georges terrassant le dragon. XVIe Siècle.
Mentionnée page 27. *Collection* A. WILLET.

42. Coupe en argent doré, surmontée d'un guerrier avec un étendard. XVIIe Siècle.
Id. *Collection* S. W, Jos. JITTA.

43. Gobelet en forme d'ananas. XVIe Siècle.

N°.

44. Gobelet de même forme mais plus petit. XVIe Siècle.
Id.

45. Coupe en forme d'ananas. Le pied, formé par un enroulement de pampres, sert d'asile à un petit Bacchus. XVIe Siècle.
Collection A. WILLET.

46. Œuf d'autruche monté en coupe et reposant sur un pied formé par trois autruches. XVIIe Siècle.
Décrit page 30. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

47. Autre œuf d'autruche monté en coupe — Surmonté d'une petite Diane. XVIIe Siècle.
Mentionné page 30. *Collection* A. WILLET.

48. Gobelet hexagone, provenant de la *Gild* des boulangers, surmonté d'une petite statuette de S^t^. Obertus, patron de la confrèrie. XVIIIe Siècle.
à M^r^. BOSMAN.

49. Noix de coco, gravée et montée en argent. XVIIe Siècle.
Mentionnée page 30. *Collection* A. WILLET.

50. Autre noix de coco sculptée, représentant des fleurs et des fruits. XVIIe Siècle.
Id. *Id.*

51. Autre noix de coco. — Même époque.
Id. *Id.*

52. Autre noix de coco. Même époque.
Id. M. DIRK A. LAMME.

53 et 54. Deux pieds en vermeil pour monter des verres — commandés en 1666 par les trésoriers de la ville d'Amsterdam.
à LA VILLE D'AMSTERDAM.

N°.

55. Coupe en argent ayant la forme d'une tulipe. XVIIe Siècle.
Mentionnée page 35. *Collection* A. WILLET.

56. Coquillage monté en argent et supporté par un satyre.
Mentionné page 30. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

57. Autre coquillage monté en argent doré. XVIIe Siècle.
Id. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

58. Autre coquillage, également monté en argent doré et portant la date de 1595.
Id. *Id.*

59. Autre coquillage monté en argent. La coque gravée représente d'un côté Elias dévoré par les corbeaux, de l'autre Caïn tuant son frère Abel. XVIIe Siècle.
Id. *Collection* A. WILLET.

60. Autre coquillage gravé, supporté par Thétis et surmonté d'un petit Neptune. XVIIe Siècle.
Id. *Id.*

61. Autre coquillage, gravé supporté par un Bacchus à cheval sur son tonneau. XVIIe Siècle.
à MADAME LA DOUAIRIÈRE VAN LOON.

62. Autre coquillage dans le même genre, mais plus petit.
XVIIe Siècle.
à M. J. BOASBERG.

63. Grande canette d'argent doré, avec les armes de la ville de La Haye. XVIIe Siècle.
Décrite page 29. *Collection* A. WILLET.

N°.

64. Autre canette, également en argent doré. Même époque.
Collection S. W. Jos. JITTA.

65. Autre canette, également en argent doré, avec des personnages en costume de l'époque. XVIIe Siècle.
Mentionnée page 29. *Collection* A. WILLET.

66. Gobelet en argent rehaussé d'or. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

67. Autre gobelet d'argent, même époque.
Mentionné page 30. *Collection* A. WILLET.

68. Autre gobelet, avec des enfants qui font de la musique.
Id. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

69. Autre gobelet surmonté d'une petite statuette. Même époque.
Même page. à M. S. SARLUIS.

70. Autre gobelet, avec des sujets mythologiques. Même époque.
Collection S. W. Jos. JITTA.

71. Autre gobelet décoré de médaillons représentant les travaux d'hercule, et surmonté d'un petit S^t. Martin. XVIe Siècle.
Mentionné page 29.. *Id.*

72. Autre gobelet daté de 1695 et surmonté par un groupe des quatre saisons. à M. E. FULD.

73. Autre gobelet, avec des ornements empruntés à la mythologie.
Id. XVIe Siècle.
Collection A. WILLET.

74. Gobelet d'argent, monté sur trois boules et supportant la foi l'espérance et la charité. XVIIe Siècle.

à LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

N°.

75. Gobelet d'argent monté sur trois boules, avec des ornements mythologiques. XVIIe Siècle.
Collection A. WILLET.

76. Gobelet d'argent surmonté d'un groupe de paysans, daté de 1544. *Id.*

77. Gobelet d'argent gravé, décoré de sujets empruntés à la Bible et à la vie militaire, daté de 1627.
Id.

78. Gobelet d'argent, représentant sur ses flancs une chasse au cerf; la bordure porte cette curieuse inscription: „Le Chevalier Du Chelard occuliste." Fin du XVIIe Siècle.
Mentionné page 35 *Collection* S. W. Jos. JITTA.

79. Gobelet d'argent, avec décor représentant des oiseaux.
XVIIe Siècle.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

80. Un petit vaisseau d'argent monté sur un pied.
XVIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

81. Autre petit vaisseau d'argent, également monté sur un pied.
Mentionné page 37. Même époque.
Id.

82. Un autre petit vaisseau d'argent monté sur des roulettes.
Id.

83. Stortebeker [1] représentant une petite femme. XVIIe Siècle.
Mentionné page 33. *Collection* A. WILLET.

[1]) Mot composé de *beker* gobelet et *storten* repandre.

N°.

84. Autre Stortebeker, représentant également une figure de femme. *Mentionné page* 33. Même époque. à M. D. FRANKEN Dz.

85 et 86. Deux Stortebeker se faisant pendant: Gentilhomme et dame. *Id.* Même époque. *Collection* A. WILLET.

87. Un livre relié en Argent. XVIIe Siècle. *Id.*

88. Canette en étain. XVIe Siècle. *Collection* VAN DER KELLEN.

89. Hansje in de Kelder, en argent doré. [1] XVIIe Siècle. *Mentionné page* 35. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

90. Autre Hansje in de Kelder. Même époque. *Id.* SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

91. Molenbeker [2] en argent. XVIIe Siècle. à M. E. BAUMHAUER.

92. Autre Molenbeker en Vermeil. Même époque. *Mentionné page* 34. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

93. Tasse à eau-de vie, avec une gravure autour représentant les quatre évangélistes. XVIIe Siècle. à M. J. BOASBERG.

94. Autre tasse à eau de vie, avec quatre sujets gravés, la justice, la prudence, l'espérance et la foi. XVIIe Siècle. *Collection* A. WILLET.

[1]) Voir à la page 35. l'explication de cette périphrase.

[2]) Voir à la page 33, la description de ce petit appareil. Le nom composé des deux mots de *Molen* moulin et *Beker* gobelet en indique la distination.

N°.

95. Autre tasse dans le même genre. Même époque.
Id.

96. Une bouteille en verre de couleur foncée, avec une monture en argent. XVIIe Siècle.
Mentionnée page 40. *Id.*

97. Autre bouteille également en verre foncé, avec garniture d'argent et anses. Même époque.
Id. *Id.*

98 et 99. Deux autres bouteilles absolument semblables.
Collection S. W. Jos. JITTA.

100. Bouteille indienne en fer avec une monture en argent.
Id. *Collection* WILLET.

101 et 102. Deux petits chevaux en argent [1] ayant servi de sucriers et provenant de la famille de P. P. Rubens. XVIIe Siècle.
Mentionnés page 34. à M. ELLINKHUIJSEN.

103. Corne de Rhinocéros formant un gobelet (?) monté en argent. XVIIIe Siècle.
VILLE D'AMSTERDAM.

104. Bouteille de couleur rouge, montée en argent doré.
XVIIe Siècle.
Collection A. WILLET.

105. Un petit pélerin, en argent émaillé — travail allemand —.
Décrit page 38. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

[1]) J'ai consideré ces objets comme un genre spécial de gobelets à boire. — Il est possible qu'ils aient servi de sucrier mais alors pour le sucre en poudre seulement, à cause du petit trou qui existe dans la bouche de l'animal.

N°.

106. — Le pendant — une petite pélerine également en argent émaillé, ayant avec elle un petit enfant. Même époque.
Même page *Id.*

107. Un coq en argent. Même époque.
Mentionné page 34. *Collection* A. WILLET.

108. Autre coq en argent. Même époque.
Id. *Id.*

109. Poule en argent. Même époque.
Id. *Id.*

110. Perroquet en argent. XVIIe Siècle.
Id. à M. C. WOUDA.

111. Hibou en argent. XVIIe Siècle.
Id. à M. L. JACOBS.

112. Calice avec pied et couvercle en argent doré. XVIe Siècle.
(Présent de S. M. le roi de Hollande à la SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.)

113. Ecuelle d'argent, montée sur un pied et portant la date de 1635.

114. Autre écuelle d'argent montée sur pied. XVIIe Siècle.
à M. DIRCK A. LANNE.

115. Calice pour le service religieux XVe Siècle.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

116. Calice pour le service religieux, en argent doré, enrichi d'émaux. XVIe Siècle.
Collection D. VAN DER KELLEN JR.

117. Petite écuelle d'argent, montée sur un pied et couverte de dessins de chasse. XVIIe Siècle.
Collection S. W. JOS. JITTA.

N°.

118. Beau plateau d'argent doré, monté sur piedouche.
Décrit page 39. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. Jitta.

119. Encrier d'argent du XVIIIe Siècle.
Collection A. Willet.

120. Bougeoir en argent du XVIIe Siècle. *Id.*

121. Coupe-papier en argent de la même époque. *Id.*

122. Assiette en argent de la même époque.
Collection A. Willet.

123. Petite écuelle en argent. XVIIe Siècle.
à M. J. P. Hofstede.

124. Bas-relief en argent repoussé, avec un cadre en argent doré.
XVIIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. Jitta.

125. Plateau en argent repoussé, ayant appartenu à la confrèrie des drapiers de la ville de Leide. XVIIe Siècle.
Mentionné page 39. à M. E. Fuld.

126. Plat en argent repoussé. XVIIIe Siècle.
Collection A. Willet.

127. Bas-relief en argent repoussé. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. Jitta.

128. Petit gobelet d'argent en forme de verre. XVIIe Siècle.
Mentionné page 35. à M. J. Boasberg.

129. Brosse montée en argent. XVIIe Siècle.
à M. J. P. Hofstede.

130. Cerf en argent repoussé (servant de gobelet). XVIIe Siècle.
Mentionné page 34. *Collection* S. W. J. Jitta.

N°.

131 et 132 [1]. Deux chandeliers en filigranne, travail génois du XVIIe Siècle.
à M. A. I. Suasso Jz.

133. Petit coffre en argent, à jour, travail indien.
Collection A. Willet.

134. Petit Bas-relief, en argent repoussé, représentant le départ d'Achille; (dans un cadre en bois noir.) XVIIe Siècle.
Id.

135. Salière formée par un dieu marin sur une tortue. Même époque.
Id.

136. Petit sucrier en argent. XVIIIe Siècle.
à M. J. Bos.

137. Petite boite en filigranne d'argent avec son plateau.
XVIIe Siècle. à M. T. J. B. Westerwoudt.

138. Petit coffret également en filigranne. XVIIe Siècle.
à M. Heineken Wz.

139. Le Livre d'Esther, manuscrit en langue hébraïque, roulé dans un étui en vermeil, avec une garniture de filigranne d'argent. à M. I. P. Jacobs.

140. Gobelet à liqueur avec son couvercle. XVIIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. Jitta.

141. Petit coffret gravé XVIIe Siècle.
à M. V. de Stuers.

142. Coffret en agate avec une monture en argent.
à M. D. A. Lanne.

[1]) Ces deux chandeliers sont d'un travail exquis. Si je ne les ai pas décerits c'est que leur forme est sans grâce et que que j'ai recherché, avant tout, dans les objets que j'ai recommandés aux amateurs, la beauté de la forme générale.

N°.

143. Théière (Bronze doré de Tonking). à M. SANDERS.

144. Coffret en filigranne d'argent avec de petits émaux.
à M. D. HENRI DE CASTRO.

145. Coffret en filigranne. à M. M. PLEMP.

146. Petite corbeille de mariage en argent repoussé.
XVIIe Siècle.
Collection S. W. J. JITTA.

147. Coffret en argent recouvert de filigranne.
Collection S. W. JOS. JITTA.

148. Brosse montée en argent. XVIIe Siècle.
à M. A. J. ENSCHEDÉ.

149. Autre brosse avec sa monture en argent. XVIIe Siècle.
Collection A. WILLET.

150. Tabatière en argent.
à Madame La Douairière VAN LOON.

151. Petit plateau en filigranne d'argent. à M. PLEMP.

152. Petit Vigneron en argent repoussé. XVIIe Siècle.
Mentionné page 35. à Madame La Douairière VAN LOON.

153. Salière en vermeil. XVIIe Siècle.
Mentionnée page 40. *Collection* A. WILLET.

154. Petite écuelle et tasse en argent repoussé.
à M. J. BOASBERG.

155. Bas-relief repoussé d'après une composition de Watteau (?).
Collection A. WILLET.

156. Corne à boire de la famille Kuinders. Cette corne montée en argent et qui date de 1555 n'est pas sortie de la famille.
Mentionnée page 25. à M. L. KUINDERS.

N°.

157. Tabatière en argent gravé La gravure représente quelques sujets historiques et des paysages tirés des environs de Zaandam. XVIIIe Siècle.
à M. J. J. HONIG.

158. Bas-relief en argent repoussé, représentant l'annonciation. *Mentionné page* 37. XVIIe Siècle.
à Mme. Vve. DUSSELDORP.

159. Bas-relief en argent repoussé, représentant l'adoration des bergers. XVIIe Siècle.
Id. *Id.*

160. Autre Bas-relief, en argent repoussé, représentant l'adoration des Rois-mages. — Ce Bas-relief fait pendant au précédent.
Id. à Mme. Vve. DUSSELDORP.

161. Bas-relief, en argent repoussé, représentant la rencontre d'Anne et de Marie. XVIIe Siècle.
Id. *Id.*

162. Bas-relief, en argent repoussé, représentant Jésus baptisé par St. Jean. XVIIe Siècle.
Id. à M. WOUDA.

163. Bas-relief représentant la résurrection du Christ. — Ce Bas-relief en argent repoussé est entouré d'un cadre doré, orné de médaillons en émail polychrome.
Id. XVIIIe Siècle.
Collection C. BECKER.

164. Petit gobelet en argent. Même époque.
Collection A. WILLET.

N°.

165. Sonnette de table en argent. Même époque.
Collection A. WILLET.

166. Boite à thé en argent. XVIIIe Siècle.
à M. S. B. Bos.

167. Corne de bélier, garnie en argent et pierres précieuses. (Tabatière écossaise.) *Collection* C. BECKER.

168 er 169. Candelabres d'argent, travail frison. Fin du XVIIe Siècle.
à M. v. EYSINGA.

170 et 171. Aiguière et plateau en argent repoussé. Travail frison de fin du XVIIe Siècle.
Mentionnés page 40. *Id.*

172. Cafetière en argent, forme Louis XV, montée sur trois griffes et avec trois petits robinets. Orfèvrerie française.
Id. XVIIIe Siècle.
à M. A. G. HEINEKEN.

173. Gobelet à eau de vie. XVIIe Siècle.
Collection A. WILLET.

174. Lampe israelite (dite Lampe des Machabées).
à M. J. BOASBERG.

175. Étui pour aiguilles; en forme de poisson articulé.
à M. G. V. RIJSOORT VAN MEURS.

176. Autre étui de même forme.
à Mme. F. BIENFAIT.

177. Bas-relief en argent repoussé. Fin du XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

178. Autre bas-relief en argent repoussé. *Id.*

179. Hochet en argent. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

N°.

180. Tabatière en argent décorée d'un petit sujet représentant les vendanges. à Mme la Douairière VAN LOON.

181. Autre Tabatière en argent, représentant des paysans qui boivent. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

182. Autre tabatière représentant St. Jean et St. Marc. à M. H. G. VAN DER POEL.

183. Nécessaire en argent. à M. SCHERMER.

184. Cuiller décorée avec des fleurs et une abeille. *Collection* A. WILLET.

185. Livre avec reliure en argent. *Id.*

186. Etui en argent pour les aiguilles à tricoter. à M. A. POSTMA.

187. Nécessaire de travail pour dame. *Id.*

188. Une chaine du XVIe Siècle. *Collection* A. WILLET.

189. Huilier en argent. à M. G. F. WESTERMAN.

190. Panier à sucre en argent. à M. T. J. B. WESTERWOUDT.

191. Sonnette en argent. *Id.*

de 192 à 199. Huit chandeliers en argent de différents modèles. *Mentionnés page* 40. XVIIIe Siècle. *Collection* A. WILLET.

200 et 201. Deux chandeliers en argent du XVIIe Siècle. à M. PLEMP.

202. Carafon monté en argent. XVIIIe Siècle. à M. T. J. B. WESTERWOUDT.

203. Grande cafetière montée sur trois pieds avec trois petits robinets. XVIIIe Siècle. *Mentionnée page* 40. à M. J. P. HOFSTEDE.

N°.

204. Petit miroir avec un cadre en argent.
à M. J. P. HOFSTEDE.

205. Panier à pain en argent. à M. J. D. LIONI.

206. Sucrier en argent. à Mme SCHETEMA BEDUIN.

207. Petite boîte à thé en argent. *Id.*

208. Autre boîte à thé également en argent.
à M. A. G. HEINEKEN.

209. Tabatière en argent repoussé représentant un chien. (XVIIIe Siècle.) à M. J. BOASBERG.

210. Boîte à tabac en argent repoussé représentant une joyeuse partie. (Même époque.) *Id.*

211. Autre boîte à tabac (même époque) représentant Vulcain.
Id.

212. Autre boîte à tabac, également en argent repoussé, représentant Abraham congédiant Agar. *Id.*

213. Autre boîte à tabac, également en argent repoussé, même sujet. *Id.*

214. Nécessaire de dame. XVIIIe Siècle. à M. DE STUERS.

215. Cor en ivoire servant de porte-voix monté en argent.
XVIIIe Siècle.
à M. J. BOASBERG.

216. Boite à mèches. *Id.*

217. Bas-relief en argent repoussé représentant la mise au tombeau.
XVIIe Siècle.
Id.

218 et 219. Deux boites à dépêches provenant de la ville d'Amsterdam. XVIe Siècle. *Collection* DE LA VILLE.

N°.

220. Insignes de la confrèrie des maçons (1741.)
Collection WILLET.

221. Insignes de la confrérie des tonneliers (1668.) *Id.*

222. Insignes de la confrèrie des charpentiers (XVIIIe Siècle.)
Id.

223. Insignes de la confrèrie de S^t. Joseph ou des charpentiers (1608.) *à la ville de* HAARLEM.

224. Insignes d'une confrèrie de S^t. Georges (S^t. Georges était le patron des archers.) XVIe Siècle.
Collection A. WILLET.

225. Autres insignes de la même confrèrie. XVIe Siècle.
Id.

226. Insignes de la confrèrie des Ebenistes (1629.)
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

227. Autres insignes, en argent émaillé. *Collection* A. WILLET.

228. Autres insignes, confrèrie inconnue (1634.) *Id.*

229. L'apparition du Christ aux saintes femmes, bas-relief en argent repoussé, attribué à l'orfèvre Lutma. XVIIe Siècle.
Mentionné page 38. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

230. Bas-relief en argent repoussé — sujet mythologique.
Id. XVIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

231. Petite cuiller en argent. XVIIe Siècle.
Mentionnée page 39. à M. A. G. HEINEKEN.

232. Cuiller en argent. Sur le bassin de la cuiller se trouve repoussée une chasse au faucon. XVIe Siècle.
Id. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

N°.

233. Autre cuiller en argent, avec cinq petites têtes repoussées. *Mentionnée page* 39. Même époque. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

234 à 240. Suite de cuillers, avec des manches différents surmontés de petites statuettes. XVIIe Siècle. *Id.* *Collection* A. WILLET.

241. Cuiller avec inscription (1689). *Id.*

242. Autre cuiller avec inscription (1706). *Id.*

243. Plat en argent repoussé, représentant la sainte trinité, entourée de chérubins (1566). *Collection* A. WILLET.

244. Boîte à thé en argent repoussé — sujet biblique. XVIIIe Siècle. à M. G. BOM q. q.

245. Petite boîte en filigranne d'argent. *Mentionnée page* 40. XVIIIe Siècle. *Id.*

246. Petite table en argent. Même époque. *Id.*

247. Plaque ovale en argent repoussé. Le bord de cette plaque est couvert par une guirlande formée d'attributs militaires. Au milieu, se trouvent trente deux écussons, portant les armoiries des officiers et sous-officiers de la Compagnie du Capitaine J. H. Van Spijk — Cette plaque, qui fut faite en 1720, était portée par le tambour de la compagnie. *Id.*

248. Insignes de corporation, avec le portrait de Guillaume V. à M. H. MOLEMANS.

N°.

249. Molenbeker. XVIIe Siècle.
Mentionné page 33. à M. W. J. DE VOOGT.

250. Autre Molenbeker. Même époque.
Même page. *Id.*

251. Aiguière, ornée de médailles et de petits bateaux (1680).
Id.

252 et 253. Deux Bas-reliefs en argent repoussé, représentant des évêques. XVIIe Siècle.
à M. DE STUERS.

254. Autre Bas-relief en argent repoussé représentant Pomone.
Id.

255 à 257. Trois cuillers hollandaises en argent.
Collection A WILLET.

258. Plaque, en argent repoussé, représentant un portrait entouré de petits enfants. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

259. Bas-relief, en argent repoussé, représentant la mise en croix. XVIe Siècle.
à M. V. DE STUERS.

Voir, à la fin du catalogue, quelques pièces qui ont été inscrites tardivement.

III.

IVOIRES ET BOIS SCULPTÉS.

N°.

260. Petit dyptique, représentant le couronnement de Marie et la mise en croix. XVe Siècle.
Mentionné page 47. à M. VAN DER KELLEN.

N°.

261. Réduction d'une des statues, qui ornent le tombeau de Philibert de Savoie, dans l'église de Brou. XVIe Siècle.
Décrite page 44 à M. D. FRANKEN.

262. David tenant de sa main gauche la tête de Goliath. Statuette sculptée par Algardi. XVIIe Siècle.
Mentionnée même page.
à Mme. la Douairière VAN LOON.

263. Réduction de la baigneuse d'Allegrain. XVIIe Siècle.
Id. à M. C. BECKER.

264. Le Christ mort; statuette sculptée par Quellin.
Décrite page 46. XVIIe Siècle.
à Mme. la Douairière VAN LOON.

265. Buste de Vespasien (?) XVIIe Siècle.
Id. à M. L. M. BEELS.

266. Buste de femme, faisant pendant. Même époque.
Id. *Id.*

267. Réduction de la Vénus de Médicis. Même époque.
Id. à M. L. DRIESSEN.

268. Reduction de l'Antinoüs. Même époque.
Id. *Id.*

269. Un petit faune, statuette. à M. J. ELLINKHUIZEN.

270. Nymphe. *Id.*

271. Mercure, statuette. *Collection* A. WILLET.

272. Curtius s'élançant dans le gouffre. XVIIe Siècle.
Id.

273. Statuette représentant l'amour. XVIe Siècle.

N°.

274 à 277. Quatre bas-reliefs représentant les éléments, et ayant servi à la décoration d'un petit meuble. XVIIIe Siècle.
Collection A. WILLET.

278 et 279. Deux petites têtes de femme. XVIIe Siècle.
Mentionnées page 46. à Mme. la Douairière VAN LOON.

280. Gobelet sculpté. — Diane et Actéon. XVIIe Siècle (fin).
Mentionné page 48. à J. M. TIEDEMAN.

281. Mendiant, en ivoire et bois sculptés. XVIIIe Siecle.
Id. à Mme. DUSSELDORP

282. Autre mendiant. Même époque.
Id. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

283. Vase en ivoire gravé, avec des portraits. XVIIe Siècle.
Mentionné page 49. *Collection* A. WILLET.

284. Vase orné d'une petite bacchanale. Même époque.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

285. Gobelet en ivoire tourné, monté en argent.
Collection A. WILLET.

286. Aiguière en ivoire, faite également au tour. *Id.*

287. Gobelet en ivoire, autour du quel sont gravés des enfants personnifiant „la fragilité (?)". XVIe Siècle.
Mentionné page 49. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

288. Petit groupe en ivoire, réprésentant, Dieu le père et son fils Jésus. à M. J. J. GRAAF.

289. Boîte en ivoire. Le couvercle représente un petit paysage, au milieu du quel, une femme nue (Cybelle sans doute) est entourée de cinq petits enfants. XVIIIe Siècle.
Mentionnée page 49. à Mme VAN LENNEP.

N°.

290. Boîte en ivoire. Le couvercle porte une nichée de petits amours. XVIIIe Siècle.
Mentionnée page 49. *Collection* A. WILLET.

291.. Boîte en ivoire et bois sculptés. La bordure représente également de jeunes enfants. Même époque.
Collection S. W. Jos. JITTA.

292. Boîte en ivoire, sur la quelle est sculpté un panier de fleurs.
à M. H. MOLEMANS.

293. Coupe en ivoire avec anses. Sur la quelle est sculptée une petite bacchanale.
Mentionnée page 49. *Collection* A. WILLET.

294. Poire à poudre en ivoire, représentant sur ses deux faces des scènes de chasse. XVIe Siècle.
Id. *Id.*

295 Autre poire à poudre en ivoire. Décoration mythologique.
Id. *Id.*

296. Crucifix en ivoire. à M. J. B. HAFKENSCHEID.

297. Autre crucifix en ivoire. à M. V. DE STUERS.

298. Bas-relief en ivoire représentant MarieMadeleine. XVIIe Siècle.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

299. Corne de chasse en ivoire, décorée d'attributs de chasse et montée en argent. XVIIe Siècle.
Mentionnée page 49. à M. D. FRANKEN.

300 et 301. Deux petits portraits en ivoire sculpté.
à M. A. J. ENSCHEDÉ.

302. Coffre à sucre en ivoire. — Travail de Ceylan.
à M. J. L. KIKKERT.

N°.

303. Petite cuiller. Le manche en ivoire sculpté représente un joueur de musette. *Collection* A. WILLET.

304. Autre cuiller. Le manche sculpté représente la vierge Marie. *Id.*

305. Couteau avec le manche en ivoire sculpté. Ce couteau, qui a une fermeture à secret, est décoré de sujets bibliques. à M. E. P. FAGES.

306. Petite fourchette; le manche figure une petite femme. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

307. Corne en ivoire, pour les chaussures, sur la quelle est gravée la parabole de l'enfant prodigue (1578). à M. VAN DER KELLEN.

308. Poire à poudre en ivoire (1700). à M. DIRK A. LAMME.

309. Couteau, sur le manche du quel sont représentés La Justice, l'Espérance &ª. à M. S. B. Bos.

310. Étui d'une rape à tabac. — Sujet mythologique. à M. VAN DER KELLEN.

311. Autre étui d'une rape à tabac. — Décoré d'un petit violoncelliste. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

312. Autre étui de même nature. — Paysans qui boivent. *Id.*

313. Amorçoir en ivoire sculpté. XVIIe Siècle. à Mme. RAVESTIJN FOEST.

314. Plaque d'ivoire sculpté. à M. S. B. Bos.

315. Descente de croix. XVIIe Siècle. *Collection* C. BECKER.

N°.

316. Corne de chasse gravée. La gravure représente Mars et Vénus entourés d'attributs guerriers, et un artilleur près d'une pièce de canon (1604).
Mentionnée page 50. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

317 à 319. Trois petites consoles en bois de chêne sculpté. XVIe Siècle.
Id.

320. Un petit musicien en bois sculpté.
Mentionné page 52. XVIIe Siècle.
Collection de M. S. W. Jos. JITTA.

321 à 323. Trois figurines en bois sculpté, formant un groupe qui représente la flagellation du Christ. XVIIe Siècle.
Mentionnées page 52. *Collection de* M. C. BECKER.

324. Statuette en bois sculpté, représentant un colporteur avec une petite hotte d'argent sur le dos. XVIIe Siècle.
Id. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

325 et 326. Petit gentilhomme et petite dame en bois sculpté. Costumes hollandais de la première moitié du XVIIe Siècle.
Décrites page 51. *Collection de* M. J. P. SIX.

327. Statuette en bois sculpté, représentant le Christ flagellé. Le socle et le poteau sont en marbre et en pierres fines de diverse nature. Fin du XVIIe Siècle.
Décrite page 50. à M. L. M. BEELS.

328. Petit portrait de femme en bois sculpté.
Collection S. W. Jos. JITTA.

329 et 330. Deux tasses en bois sculpté. à M. S. B. Bos.

331 et 332. Deux statuettes en bois sculpté, représentant deux moines.
à M. DE STUERS.

N°.

333. Autre moine en bois sculpté.
Collection A. WILLET.

334. Petite statuette, en bois sculpté, représentant un colporteur.
Collection S. W. Jos. JITTA.

335. Vase en bois sculpté. Fin du XVIIIe Siècle.
Collection S. W. Jos. JITTA.

336. Petit groupe en bois sculpté, représentant Adam et Eve.
à M. G. J. HART.

337. Petit enfant endormi. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

338. Vase en bois sculpté, orné de sujets empruntés à la Bible.
Collection C. BECKER.

339. Panneau provenant d'un tryptique en bois sculpté.
Collection S. W. Jos. JITTA.

340. Groupe en bois sculpté, provenant d'une descente de croix.
à M. S. PALEOLOGO.

341. Panneau en bois sculpté, représentant l'adoration des rois mages. N.

342. Bas-relief en bois sculpté, représentant le couronnement d'un empereur par la Sainte trinité. XVIIe Siècle.
Mentionné page 51. *Collection* M. C. BECKER.

343. Bas-relief en bois sculpté, faisant pendant au précédent et représentant la résurrection du Christ. Même époque.
Id. *Id.*

344 à 347. Quatre bas-reliefs en bois sculpté. Médaillons ovales représentant la personnification emblématique de l'Espérance, la Prudence, l'Amour &^a^. XVIIe Siècle.
à M. DE STUERS.

N°.

348. Petite boîte en bois sculpté. à M. G. J. HART.

349. Fourneau de pipe en bois sculpté. — De petits soldats buvant et se battant. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

350. Étui à couteaux décoré de sujets bibliques. — Dans cet étui, deux couteaux dont les manches sont formés par de petits personnages, représentant un petit marchand et une dentellière (1604). à M. A. J. ENSCHEDÉ.

351. Autre étui, dans le même genre que le précédent (1589). SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

352. Autre étui. — Même genre. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

353. Autre étui, même genre. — Les manches des couteaux représentent Adam et Eve après leur faute. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

354. Autre étui, même genre. (1618) à M. DIRK A. LAMME.

355. Étui de pipe en bois sculpté. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

356. Férule de maître d'école. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

357 à 360. Fragments de l'ancien orgue de l'église de Naarde. Commencement du XVIe Siècle. *Id.*

361. Bouquet de fleurs, en bois sculpté. à M. D. FRANKEN.

362. Panneau, en bois sculpté, représentant un combat de cavaliers et provenant d'un manteau de cheminée. à M. le Prof. W. MOLL.

363 et 364. Deux panneaux représentant deux portraits, grandeur naturelle (un homme et une femme) en bois sculpté et peint. Ces portraits sont dans des cadres également peints et sculptés. XVIe Siècle.
Mentionnés page 51. à M. H. A. CROMMELIN.

N°.

365. Bas-relief représentant la fuite en Egypte. à. M. DES TOMBES.

366 et 367. Deux panneaux de bois sculpté, représentant en bas relief l'orgueil et l'envie. à M. P. STORTENBEKER.

368. Cadre en bois sculpté. *Id.*

369. Fragments d'un peigne en bois sculpté, représentant d'un côté la resurrection et de l'autre un cerf couché.
à M. VAN DER KELLEN.

370. Bas-relief en bois sculpté, représentant Jésus au milieu des docteurs.
Mentionné page 52. à M. V. DE STUERS.

371. Bas relief en bois sculpté, représentant le crucifiement. *Id.*

372. Fourneau de pipe en bois sculpté, monté en argent.
Collection S. W. Jos. JITTA.

373. Petit groupe en bois sculpté. fin du XVe Siècle.
à M. VAN DER KELLEN.

374. Groupe en bois sculpté, représentant le crucifiement
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

375 et 376. Deux statuettes en bois sculpté, représentant des Saints. XVe Siècle. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

377 et 378. Deux statuettes en bois sculpté, représentant deux Evêques. XVe Siècle. *Id.*

379. Groupe en bois sculpté. — Le Christ chez Marthe et Marie.
Mentionné page 51. XVIe Siècle.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

380. Autre groupe, représentant Jésus avec les disciples d'Emmaüs. XVIe Siècle.
Id. *Id.*

N°.

381. Statue de St. Luc en bois sculpté. XVe Siècle.
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

382. Statue de la Vierge Marie. — Bois sculpté. — Cette statue provient d'un couvent de Haarlem. XVe Siècle.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

383 et 384. Deux statues en bois sculpté représentant des Saints. XVe Siècle. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

385. Bas-relief en bois sculpté représentant une descente de croix. XVIe Siècle. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

386. Modèle, en bois sculpté et peint, du monument funèbre élevé à l'amiral Tromp.
Mentionné page 51. à M. SARLUIS.

387. Soufflet, en bois sculpté, sur les ailes du quel est représentée la fuite en Egypte. XVIe Siècle.
Mentionné page 52. à M. VAN DER KELLEN.

388. 23 panneaux, de bois sculpté, représentant des paysages et d'autres sujets. à M. J. KOGEL.

IV.

STATUES ET SCULPTURES
EN MARBRE, PIERRE, BRONZE, ALBATRE &^A. [1]

N°.

389. La Sainte trinité. AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

[1]) Nous n'avons donné, dans notre première partie, que fort peu de renseignements sur cette fraction de l'exposition, parceque la plupart des pièces exposées dans cette classe sortent de notre cadre, et appartiennent plutôt à l'art pur qu'à la curiosité.

N°.

390. Représentation symbolique dans la quelle figurent la Sainte Trinité et la Vierge Marie. à M. C. v. HELSDINGEN.

391. Crucifiement. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

392. Descente de croix. à M. D. BLÈS.

393. Buste en marbre blanc de l'amiral Tromp. à M. J. M. RANDOE.

394. Bas-relief en Albâtre. — L'Asie montée sur un char, que trainent des éléphants. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

395. Bas-relief en Albâtre. — L'adoration des rois mages. *Id.*

396. Bas-relief en Albâtre. — L'adoration des bergers. *Id.*

397. Bas-relief en Albâtre. — La foi, l'espérance et la charité. (?)

398. Bas-relief en Albâtre. — Le retour de l'enfant prodigue. à M. V. DE STUERS.

399 et 400. Deux bustes en marbre. — L'empereur Marc Aurel et Faustine. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

401. Enfant endormi, (marbre). à M. J. DE VOS JZ.

402. Cimon, dans sa prison, allaité par sa fille, (groupe en terre cuite). à M. DES TOMBES.

403. Paysan en train de boire, (bas-relief en terre cuite). à M. H. F. BULTMAN.

404. Paysan s'amusant avec un porc, (bas-relief en terre cuite). à M. DE STUERS.

405. Deux paysans buvant, (terre cuite coloriée). à M. G. J. HART.

N°.

406 et 407. Deux portraits. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

408. La Vierge et l'enfant Jésus écrasant le serpent; statuettes de cire attribuées à Quellin.

à M. L. H. VAN ERVEN DORENS.

409 à 412. Les quatre éléments. — Bas-reliefs en cire.

à. M. J. W. LODESSEN.

Les dix statuettes qui suivent sont en bronze; elle appartement au XVe Siècle. — Remarquables par la fidélité de leurs attitudes et de leurs costumes, elles représentent un certain nombre de comtes et comtesses de Hollande. — Jadis, elles se trouvaient dans le grand salon de l'hôtel de ville qui fut incendié. Elles sont encore aujourd'hui la propriété de la Commune d'Amsterdam.

Elles représentent:

413. La Comtesse Ada.

414. Le Comte Guillaume II.

415. Le Comte Jean II.

416. Le Comte Guillaume III.

417. L'Empereur Louis V.

418. L'Impératrice Marguerite, femme du précédent.

419. Philippe le bon, duc de Bourgogne.

420. Michelle de France.

421. Isabelle de Portugal.

422. Marie de Bourgogne.

423. Statuette de Bronze. — Vénus. à M. C. BECKER.

424 et 425. Deux statuettes de bronze.

à MADAME LA DOUAIRIÈRE VAN LOON.

N°.

426 et 427. Deux statuettes en bronze. — Baigneuses.
à M. J. A. ROTH.

428. Statuette en bronze représentant S^t. Paul.
à M. H. F. BULTMAN.

429. Statuette en bronze. — Un homme en prière.
à M. M. INSINGER.

430 à 433. Quatre statuettes en bronze, représentant: Adonis, Vénus, Apollon, et un faune. à M. L. KUINDERS.

434 à 435. Deux vases de bronze, travail japonais.
à M. NOORDHOEK HEGT.

436. Plaque en pierre de touche avec des incrustations de nacre représentant des lettres et des fleurs — attribuée à Dirck van Ryswijck. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

437. Plaque également en pierre de touche incrustée de nacre. Le dessus représente un bouquet dans un vase.
à M. J. P. SIX.

438. Autre plaque incrustée. à M. D. FRANKEN.

439 à 440. Deux tableaux en mosaïque. — Vues italiennes.
à M. HENRIQUÈS DE CASTRO.

441 et 442. Deux autres tableaux en mosaïque.
à M. F. H. BANGERT.

V.

ÉMAUX.

N°.

443 et 444. Deux émaux de Limoges polychromes, attribuées à Lau-

N°.

din, et représentant, le premier l'annonciation, le second l'adoration des Rois mages.

Mentionnés page 69. à M. C. BECKER.

445 et 446. Deux émaux de Limoges, polychromes, formant dyptique et représentant, l'un une descente de croix, l'autre Jésus mort étendu sur les genoux de sa mère.

Id. à M. V. DE STUERS.

447. Émail de Limoges polychrome, représentant une descente de croix.

Id. *Collection* A. WILLET.

448. Émail de Limoges polychrome. Entrée du Christ à Jérusalem. *Collection* BECKER.

449. Tryptique. Email de Limoges polychrome. Le panneau central représente le crucifiement. — Sur les volets se trouvent la flagellation et la mise au tombeau.

Mentionné page 68. *Id.*

450. Aiguière. Émail de Limoges. — Décor en grisaille, fond noir avec rehauts d'or, représentant Apollon et les muses. Signé I. C. 1564.

Meme page. *Collection* A. WILLET.

451. Salière à six pans. — Émail de limoges. L'ornementation supérieure est formée par deux portraits, et les six pans sont décorés par de petites nymphes — attribuée à Pierre Reymond.

Mentionnée page 68. *Collection* A. WILLET.

452. Petite tasse avec deux anses. — Le décor représente des fleurs (artribuée à Courtois). *Id.*

VI.

FAÏENCES ET PORCELAINES.

N°.

453. GROUPE H composé 1° d'un beau et grand plat en majolique, décor polychrome représentant un marché aux oiseaux.
Mentionné page 55. XVIe Siècle.
à M. BICKER.
Et 2° d'un certain nombre de pièces de fabrication italienne.
Mentionnées pages 55 *et* 56.
et provenant de la Collection A. WILLET.

454 à 456. GROUPE I comprenant
Trois chandeliers d'autel en faïence de Delft, décor bleu (N°. 454.) *Mentionnés page* 58. à M. J. J. DE GRAAF.
Deux Porte-bouquets faïence de Delft, décor bleu foncé, (paysages et paysans) (N°. 455)
Même page. à M. D. FRANKEN.
Un crachoir, faïence de Delft polychrome et dorée (petits personnages) (N°. 456). à M. G. J. HART.
Le reste du groupe, comprenant une magnifique garniture de quatre pièces: Bouteilles et cornets polychromes — deux bouteilles aplaties, décor bleu, des souliers, porte allumettes, écuelles, théières, &^a. &^a. Le tout en faïence de Delft, décor bleu et polychrome sur fond blanc, décor blanc sur fond bleu, ou décor polychrome sur fond noir.
Provient de la Collection A. WILLET.
Un certain nombre de ces pièces sont décrites pages 58 et 59.

N°.

457 à 459. GROUPE K comprenant:

Plat vénitien, femmes jouant de la musique. (N°. 457.)
à M. J. P. SIX.

Plat italien, décor mythologique. (N°. 458.)
à M. S. W. Jos. JITTA.

Plat italien, décor mythologique. (N°. 459.) à M. C. BECKER.

Le reste du groupe, se composant d'échantillons nombreux des faïences italienne et française provient de la
Collection A. WILLET.

Plusieurs de ces pièces sont mentionnées pages 55 *et* 56.

GROUPE L et GROUPE M. Réunion d'échantillons de porcelaine de chine et du japon. *Plusieurs pièces mentionnées pages* 64 *et* 65. *Collection* A. WILLET.

GROUPE N. Réunion de faïences de Delft et de France. Les assiettes et plats portant les N°s. 460 à 462.
Appartiennent à la collection S. W. Jos. JITTA.

Un pot en faïence de Rouen à M. SIX.

Plats en faïence de Marseille et autres. *Collection* A. WILLET.

GROUPE O. Réunion de faïences de Delft.

Le groupe comprend:

467. Une vue de Zaandam, plaque bleue. à M. ZWARDEMAKER.

Deux plaques bleues, N°. 469 et 470, représentant l'un un sujet mythologique, l'autre un sujet biblique.
Toutes deux appartenant à M. J. WILDSCHUT.

471. Un intérieur hollandais, plaque polychrome signée G. Verhaast. Excessivement intéressante et curieuse.
Mentionnée page 61. *et appartenant à* M. LEFEBURE.

N°.

Le N°. 468, qui représente un paysage et les autres pièces qui composent le groupe, proviennent *de la collection* J. P. Six. *Plusieurs pièces mentionnées pages* 60, 61 *et* 62.

Le Groupe P. renferme une série de paysages et de sujets peints sur faïence de Delft (décor bleu) d'après les maîtres de l'École hollandaise et provenant *de la collection* J. P. Six. *Plusieurs pièces mentionnées pages* 60 *et* 61.

Le Groupe Q comprend:

Deux paysages, avec personnages de la fin du XVIIe siècle. (décor bleu) faïence de Delft. (N°. 472, 473.)
Mentionnés page 60. à M. J. Boasberg.

Un plat: Saül et David jouant de la harpe. (474.)
Mentionné également page 60. à M. J. Steelink.

Les autres pièces, parmi les quelles, plusieurs paysages remarquables, dans le genre de van Goyen, Wynants, et une nature-morte, genre de Pieter Potter. *Même page.*

Proviennent de la collection de M. J. P. Six.

VII.

MONTRES, BOÎTES, DRAGEOIRS.

ET AUTRES OBJETS DE POCHE.

N°.

475. Montre, avec boîte en or repoussé et chatelaine. (XVIIIe Siècle.) *Mentionnée page* 98. à M. H. Zwardemaker.

476. Montre, avec boîte en or repoussé et chatelaine. (Même époque.) *Même page.* à M. L. M. Beels van Heemstede.

N°.

477 et 478. Montre en or émaillé. (Même époque.) Mᵉˡˡᵉ. J. C. A. ENSCHEDÉ.

479. Montre en or émaillé, ornée de perles et de diamants. (Même époque.) à M. T. J. B. WESTERWOUDT.

480. Montre en or émaillé. à Mᵉˡˡᵉ PLEMP.

481. Montre octogone, boîte en cristal de roche. à M. E. P. FAGES.

482. Montre octogone, avec boîte ciselée et émaillée. *Collection* A. WILLET.

483. Montre ronde, avec boîte en cristal roche. *Id.*

484. Montre octogone, montée en cristal de roche, avec une boîte gravée. à M. L. LINGEMAN.

485. Montre octogone, avec boîte en argent ciselé. (XVIIe Siècle.) *Mentionnée page* 99. *Collection* A. WILLET.

486. Montre ronde, avec boîte en argent ciselé. (Même époque.) *Id.*

487. Montre d'argent avec cadran solaire sphérique. (Même époque.) SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

488. Montre d'argent ayant la forme d'une tête de mort. (Même époque.) *Mentionnée page* 99. *Collection* A. WILLET.

489. Montre d'argent ayant la forme d'un fruit. (Même époque.) *Id.*

490. Montre en forme de croix, garnie en cristal de roche. (Même époque.) *Mentionnée page* 99. *Id.*

491. Montre en forme de croix, garnie en cristal de roche. (Même époque.) *Même page.* *Id.*

492. Montre avec boîte en cuivre gravé. (Même époque.) *Collection* A. WILLET.

N°.

493. Montre en or émaillé, avec double boîte en cuir incrusté d'or. (Même époque.) *Collection* A. WILLET.

494. Montre avec boîte en or émaillé et portrait dans l'intérieur. (Même époque.) à M. G. HESHUIZEN.

495. Montre avec boîte émaillée. *Collection* A. WILLET.

496. Montre avec boîte en ambre jaune. (Même époque.) *Mentionnée page* 99. *Id.*

497. Montre émaillée montée avec des perles. à. M. HENRIQUEZ DE CASTRO.

498. Montre émaillée. (Même époque.) à M. A. LEFEBURE.

499. Montre en or émaillé. (Même époque.) à M. A. J. ENSCHEDÉ.

500. Montre en or, avec garniture en corail. (Même époque.) à Mme. H. RENNEFELD.

501. Montre en or avec des fleurs en émail et un rang de perles. (Même époque.) à M. J. W. SCHMIDT.

502. Montre en or repoussé, avec un cadran enrichi de diamants et une double boîte en or. (Même époque.) à M. T. J. B. WESTERWOUDT.

503. Montre en or repoussé. (Même époque.) *Mentionnée page* 98. à Melle. J. C. A. ENSCHEDÉ.

504. Montre semblable en or repoussé. (Même époque.) Melle. J. PLEMP.

505. Montre en or repoussé. (Même épouqe.) à M. G. HESHUIZEN.

506. Montre en or repoussé. (Même époque.) *Mentionnée page* 98. à M. J. C. GERLINGS.

507. Montre en argent repoussé. (Même époque.) *Même page.* *Id.*

N°.

508. Boîte de montre en argent repoussé. (Même époque.) à M. A. J. ENSCHEDÉ.

509. Anneau d'or émaillé. (Même époque.) *Collection* A. WILLET.

510. Anneau d'or émaillé, enrichi de pierres précieuses. (XVIe Siècle.) *Mentionnée page* 99. *Id.*

511. Anneau en or repoussé. (Même époque.) *Id.*

512. Anneau en or repoussé. (Même époque.) *Id.*

513. Anneau d'or enrichi de diamants et de saphirs. *Mentionné page* 99. à M. DIRCK A. LAMME.

514. Bague en or, avec onyx gravé représentant d'un côté le portrait d'Homère, et de l'autre une tête de nègre entourée de diamants. (XVIIIe Siècle.) à M. H. F. BULTMAN.

515. Petite bague, avec une miniature. à Melle. J. C. A. ENSCHEDÉ.

516. Petite bague, avec ornement en cheveux. *Id.*

517. Parure de dame, émaillée. (XVIIe Siècle.) à M. L. LINGEMAN.

518. Petite boussole en argent. (Même époque.) à M. J. F. BANGERT.

519. Boussole en argent. (Même époque.) à M. DIRK A. LAMME.

520. Une chaine avec une croix et trois boutons. *Collection* A. WILLET.

521. Petite boîte en émail. (XVIIIe Siècle.) à M. A. J. ENSCHEDÉ.

522. Bonbonnière en écaille. (Même époque.) à M. DIRK A. LAMME.

523. Drageoir en écaille. (Même époque.) *Mentionnée page* 99. à M. G. J. RIJSOORT VAN MEURS.

524. Bonbonnière en écaille avec le couvercle en nacre. *Même page.* à M. J. C. GERLINGS.

N°.

525. Petite tabatière en or émaillé. à. M. J. F. BANGERT.

526. Petite tête de mort en or émaillé. à M. L. LINGEMAN.

527. Paysage brodé à la main et encadré. à M. APKEN.

528. Cadre renfermant 26 miniatures et émaux.
Mentionnés page 71. *Collection de* M. S. W. Jos. JITTA.

529. Cinq médaillons — portraits et miniatures à l'huile.
Id.

530 et 531. Deux boîtes en ivoire avec médaillons — miniatures.
Mentionneés page 99. à M V. DE STUERS.

532. Boîte en ivoire avec un portrait. A. M. DIRK A. LAMME.

533. Boîte en ivoire avec un portrait. *Id.*

534. Boîte en ivoire, avec le portrait de Marie Antoinette, de Louis XVI et du Dauphin. *Collection* A. WILLET.

535 et 536. Boîtes en écaille avec portraits de famille. *Id.*

537. Boîte en or émaillé. *Id.*

538. Boîte en or émaillé. à M. HENRIQUEZ DE CASTRO.

539. Boîte en or émaillé, avec chiffre en diamants.
Collection A. WILLET.

540. Boîte, avec le couvercle en émail de Saxe. *Id.*

541. Boîte en émail anglais. à M. S. PALEOLOGO.

542. Boîte en émail de Saxe. à M. J. F. BANGERT.

543. Boîte émaillée. à. M. D. A. LAMME.

544. Boîte émaillée. à Mme. A. LAMME VAN GELDEREN.

545. Tabatière en porcelaine de Saxe. *Collection* A. WILLET.

546. Tabatière en porcelaine de Saxe, non montée.
à M. RIJSVORT VAN MEURS.

547. Étui en or émaillé. à M. HENRIQUEZ DE CASTRO.

N°.

548. Étui en ivoire, monté en or, avec un portrait.
à Mme. C. P. LABOUCHÈRE.

549. Étui en émail anglais. à M. J. F. BANGERT.

550. Étui pour aiguilles en porcelaine de Saxe, monté en or.
à M. D. A. LAMME.

551. Étui pour aiguilles, en améthyste.
Mentionné page 100. *Collection* A. WILLET.

552. Boîte en agate montée en or. *Id.*

553. Boîte en or guilloché. à M. HENRIQUEZ DE CASTRO.

554. Boîte en or repoussé. *Mentionné page* 100. à M. BICKER.

555. Petite boîte en or repoussé. *Même page. Collection* A. WILLET.

556. Boîte en cristal de roche, montée en or émaillé.
à M. D. A. LAMME.

557. Boîte en nacre, incrustée d'or. à M. J. F. BANGERT.

558. Bonbonnière en écaille, incrustée d'or.
à Mlle. J. C. A. ENSCHEDÉ.

559. Petite boîte en écaille, montée en or. *Collection* A. WILLET.

560. Bonbonnière en cristal, montée en or.
Mentionnée page 100. Mlle. J. C. A. ENSCHEDÉ.

561. Tabatière en argent, avec le couvercle en nacre sculptée.
Même page. à M. P. G. C. HAJENIUS.

562. Tabatière en argent, avec le couvercle en nacre sculptée.
Même page. à M. J. F. BANGERT.

563. Tabatière en nacre, montée en argent. à M. D. FRANKEN.

564. Tabatière en argent, avec incrustation de nacre. *Id.*

565. Tabatière en nacre, montée en argent.
à M. P. S. VAN MINDEN.

N°.

566. Tabatière en argent gravé. à. M. D. FRANKEN.

567. Tabatière en fer ciselé. *Collection* A. WILLET.

568. Tabatière en ivoire sculpté. à M. J. C. GERLINGS.

569. Tabatière en écaille, avec incrustations d'argent. *Collection* A. WILLET.

570. Flacon gravé. *Id.*

571. Couteau et fourchette avec manche en agate. à M. D. A. LAMME.

572. Étui en écaille. à M. A. L. SUASSO.

573. Boîte en nacre, montée en argent. à M. J. F. BANGERT.

574. Boîte en agate, montée en argent. à M. V. DE STEURS.

575. Boîte en cuivre émaillé. *Id.*

576. Cadre dans le quel sont placées plusieurs boîtes de montres en or repoussé. à M. A. BONEBAKKER.

LA VITRINE R contient des montres, des tabatières, des émaux et des boîtes de prix, provenant de la collection de M. S. W. Jos. Jitta.

Plusieurs de ces pièces sont mentionnées page 70.

LA VITRINE S. Indépendamment d'un grand nombre de pièces qui ne sont pas numérotées, et appartiennent à M. Boasberg contient:

577. Émail translucide français — L'annonciation à Marie. *Décrite page* 69. (?)

578. Boîte avec quatorze camées, représentant douze têtes d'empereurs romains et deux têtes de fantaisie — probablement la guerre et la miséricorde. *Mentionnée page* 100. à M. H. F. BULTMAN.

N°.

579 et 580. Deux médailles en argent. à M. J. GUIMOND.

581. Médaille en argent représentant Tromp. *Id.*

582. Plaque en argent gravé représentant le sacrifice d'Abraham. à M. G. Th. BOM.

583. Autre plaque en argent gravé, mais plus petite. *Id.*

584. Boîte en argent gravé. *Id.*

585. Médaille en argent à l'effigie de Guillaume V. à M. GUIMOND.

586. Boucles de souliers en argent. à M. H. F. BULTMAN.

587. Boucles de souliers également en argent. *Collection* A. WILLET.

588. Couteau et fourchette, avec manche en agate. à M. H. F. BULTMAN.

589. Boîte à mouches en nacre, montée en argent. *Mentionnée page* 100. à M. DE GROOT JAMIN.

590. Calepin garni en nacre et monté en argent. à M. J. TJASINK.

591. Bague chevalière en or, avec une cornaline gravée. *Id.*

592. Bague en or avec une miniature. à M. J. G. DE GROOT JAMIN.

593. Bague en or, garnie de perles et de brillants. *Id.*

594. Flacon. à Melle. KAUB.

595. Portefeuille (travail indien). à Melle. A. PERK.

596. Montre en or émaillé, avec chatelaine. à M. C. J. CARP.

597. Montre en or émaillé, avec un rang de perles autour. *Collection* A. WILLET.

598. Montre en or repoussé, avec chatelaine, travail anglais. à M. L. JONKER.

599. Petite pendule émaillée. *Collection* A. WILLET.

600. Montre émaillée, avec chiffre. à M. K. ZWAARDEMAKER.

601. Broche émaillée. à M. H. F. BULTMAN.

N°.

602. Boîte en Lapis-lazuli montée en or.
Mentionnée page 100. à M. C. J. CARP.

603. Petite boîte — émail de Saxe. à M. J. T. WIJSMULLER.

604. Boîte Japonaise. — (Travail de Tonking).
à Mᵉˡˡᵉ. R. LOPES SUASSO.

605. Boîte en écaille, montée en argent. à M. H. ZWAARDEMAKER.

606. Boîte ornée de mosaïques. à M. DE GROOT JAMIN.

607. Tabatière en agate. *Id.*

608. Boîte en écaille. à M. DIRCK A. LAMME.

609. Boite à mouches en cuivre. (?)

610. Petite boîte en bois sculpté. *Collection* A. WILLET.

611. Petite boîte en émail. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

612. Étui en nacre. à M. G. J. VAN RIJSOORT VAN MEURS.

613. Montre. à M. J. J. WIJSMULLER.

614. Bourse en filigranne avec un émail. à M. PH. VAN DER KELLEN.

615. Portrait sur émail. à M. C. VAN DER BRUGGHEN.

616. Plaque en émail. *Id.*

617. Petit panier en filigranne d'argent avec des émaux.
à M. P. J. BUYSKEN.

618. Petite boîte à parfums. à M. J. G. DE GROOT JAMIN.

619. Cuiller à sucre, avec manche en corail rouge.
à M. J. J. WIJSMULLER.

620. Ecuelle en argent avec armoiries, (datée de 1583).
à M. E. B. A. VAN GELDER.

621 à 623. Trois cuillers à sucre en filigranne d'argent. à M. H. F. BULTMAN.

624. Collection de jouets d'enfant et petits bijoux en argent.
Mentionnée pages 38 *et* 39. à M. E. B. A. VAN GELDER.

N°.

625. Autre collection de même nature.
Mêmes pages. à Mme. VAN DER HOOP.

626. Autre collection de jouets et menus objets en argent.
Mentionnée page 38. à Mme. BERG.

627. Couteau, fourchette et cuiller, avec le manche en filigranne d'argent. à M. PLEMP.

628. Almanach perpétuel en argent. à M. E. B. A. VAN GELDER.

629 et 630. Deux petites montres de dames. à Melle. ALIDA BOASBERG.

631. Parure de femme en or. *Id.*

632. Parure de femme, émaillée et enrichie de perles. (XVIe Siècle.)
Mentionnée page 72 et 100. à M. A. A. BICKER.

633. Autre parure également émaillée et ornée de perles.
(Même époque.) *Mêmes pages.* à M. A. VAN LENNEP.

634 et 635. Deux ornements en argent, servant dans les cérémonies du culte Israélite. à M. J. LOPES SUASSO.

636. Petit coffre en filigranne d'argent *Id.*

637. Petit vase en argent repoussé. à M. A. BONEBAKKER.

638. Plaque en argent repoussé, représentant Vulcain et Vénus.
Id.

639. Almanach perpétuel en argent. à M. K. BAKKER.

640. Plaque d'argent repoussé représentant une reunion de jeunes seigneurs. (XVIIIe Siècle.) à M. A. BONEBAKKER.

641. Petit panier en filigrame d'argent. à M. H. F. BULTMAN.

642. Petit broc en grès de flandre, garni en argent.
(XVIIe Siècle.) *Collection* A. WILLET.

643. Petit broc, grès de flandre, monture d'argent. (Même époque.)
à M. G. A. ROTH.

N°.

644. Petit broc, grès de flandre, monture d'argent. (Même époque.) *Collection* A. WILLET.

645. Petit broc, grès de flandre, monture d'argent. *Id.*

646. Petit broc, de ceux qu'on nomme „*Jacobakannetje*" [1]) avec un couvercle d'argent, sur le quel est gravé l'assassinat de Florent V. *Id.*

647. Autre *Jacobakannetje*, avec couvercle d'argent, sur le quel est gravé le portrait de Jacqueline, femme de Florent V, avec ces mots: „*Rijsborch, Vrouw Jacob, is geen bastaerdt*". [2])

648. Livre de prière, avec fermoir et garniture en or repoussé. (fin du XVIIe Siècle.) M. J. C. GERLINGS.

649. Livre de prière, également avec fermoir et garniture en or repoussé. (XVIIe Siècle.) M. P. J. BUYSKES.

650. Livre de messe, avec les plats en écaille, le fermoir et la garniture en or repoussé. (Même époque.) à Melle. J. C. A. ENSCHEDÉ.

651. Reliure, en filigranne d'argent, ornée d'émaux. (XVIe Siècle.) *Collection* A. WILLET.

[1]) Canette de Jacqueline. — Ces petits brocs en grès, qui n'ont rien d'élégant, seraient mieux à leur place, dans la série des grès que dans celle-ci.

[2]) »Rijsbork, Mme. Jacqueline, n'est pas une bâtarde" — Une légende, plus ou moins exacte, se rapporte à la fabrication de ces cruches en grès. — On prétend que Jacqueline de Bavière, enfermée en 1424 au chateau de Teylingen, fabriqua de ses mains ces sortes de pots, qu'elle jeta ensuite dans les fossés du chateau, pour perpétuer le souvenir de sa détention. — Ceux qui connaissent la fabrication des grès doutent, non sans raison, de la véracité de cette histoire, car le travail fort compliqué que demande le massage des terres, l'habileté qu'il faut pour tourner une cruche, et les fours nécessaires pour la faire cuire, sont toutes choses qui cadrent peu avec les habitudes et les aptitudes d'une femme, et surtout d'une princesse, ni avec la surveillance, à la quelle est soumise une prisonnière. Brauwer a publié à Arnhem, en 1757, un traité sur les »Vrouw Jacob's Kannetjes".

N°.

652. Brosse avec le manche en argent repoussé.
à M. A. J. ENSCHEDÉ.

653 à 655. Cornes de buffle, montées en argent.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS..

656. Collection de jouets d'enfants, et petites pièces d'orfèvrerie en argent. à M. BIENFAIT.

657. Plaque en cuivre repoussé, représentant l'Assomption de la Vierge. (XVIIe Siècle.) à M. V. DE STUERS.

658. Couteaux à découper et fourchettes montés en argent. (XVIIIe Siècle.) à M. M. VAN HARLINGEN.

659. Coquillage monté en filigranne d'argent, avec plateau également en filigranne (travail persan).
Mentionné page 31. à M. S. BACKER.

660. Boîte en filigranne d'argent. *Id.*

661. Corbeille de mariage en filigranne d'argent. *Id.*

662. Coffre de mariage en argent tressé. *Id.*

663. Coffret en bois sculpté, avec monture en argent. (travail indien). *Id.*

664. Coffre, en écaille, avec garniture et fermeture en argent. (travail indien). *Id.*

665. Pelotte dans un étui en argent. à M. J. F. BANGERT.

666. Couteau et fourchette avec manche en agate et monture en argent. (XVIIe Siècle.) à M. DIRCK A. LAMME.

667. Petit coffret à parfums, en bronze doré. (?)

668. Calepin monté en argent (travail indien).
à M. DIRCK A. LAMME.

669. Calepin monté en argent (travail indien). à M. C. E. DANIELS.

N°.

670. Autre calepin également monté en argent, mais plus petit. à M. DIRCK A. LAMME.

671. Nécessaire de dame en argent. à M. ZWARDEMAKER.

672. Chapelet monté en argent. (?)

673. Corbeille de mariage en bronze doré. (XVIIe Siècle.) à M. L. LINGEMAN.

674. Médaillon en filigranne. à M. J. F. HAZELHOFF ROELFZENA.

675. Statuette en argent (manche de couteau). à M. M. LEEMANS.

676. Médaillon en argent doré, ayant la forme d'un cœur. à M. C. E. DANIELS.

677. Petites cuillers en argent. à M. H. G. VAN DER POEL.

VIII.

HORLOGES ET PENDULES.

N^e.

678. Pendule en écaille et bronze doré. (XVIIIe Siècle.)
Mentionnée page 92. à M. S. BACKER.

679. Cartel. (XVIIIe Siècle.) à M. G. J. HART.

680. Horloge avec caisse en bois sculpté. (XVIIe Siècle.)
Même page. à M. J. P. SIX.

681. Pendule du Nord-Hollande.
Même page. à M. J. BOASBERG.

682. Pendule. (Fin du XVIIIe Siècle.) à M. G. A. HART.

683. Pendule de Boule avec sa console. (XVIIe Siècle.)
Même page. à M. P. v. LIMMIK.

N°.

684. Petite pendule en argent doré, surmontée de statuettes en argent repoussé et doré. (Commencement du XVIIe Siècle.) *Mentionnée page* 39. *Collection* A. WILLET.

685. Autre petite pendule, également en argent doré mais couverte de gravures. (Même époque.) *Id.*

686. Petite pendule en bronze. à M. VAN DEN BRANDELER.

687. Montre de bureau. *Collection* A. WILLET.

688. Montre de bureau, montée sur un pied en métal. *Id.*

689. Petite pendule de bureau en argent doré, montée sur un pied de même métal. (Commencement du XVIIe Siècle.) *Id.*

690. Petite pendule à peu près pareille. *Collection* S. W. Jos. JITTA.

691. Pendule formée par une petit nègre et un grand singe en bronze doré. (XVIIe Siècle.) *Mentionnée page* 39. *Id.*

692. Petite pendule hollandaise, avec des ornements en cuivre gravé. (XVIIe Siècle.) à M. V. DE STUERS.

693. Pendule de Boule. *Id.*

694. Pendule hollandaise, décorée d'ornements en cuivre doré. à M. H. F. BULTMAN.

695. Pendule en écaille, décorée d'ornements en cuivre doré. à M. J. P. SIX.

696. Pendule en bronze doré. à la famille DORPER.

697. Cartel en bronze doré. (Fin du XVIIIe Siècle.) à M. H. J. BICKER.

698. Pendule de Boule. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

699. Pendule en écaille, décorée d'ornements en bronze doré. Style Louis XV (Rocaille) avec sa console. *Mentionnée page* 39. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

N°.

700. Pendule de la même époque et de la même forme — fond vert, avec ornements en bronze doré.
Mentionnée page 39. à Melle. J. KRAMER.

IX.

TISSUS, DENTELLES ET BRODERIES. [1])

N°.

701. Deux barbes de dentelle. (Point d'Alençon.) à M. A. KOGEL.
702. Cravate en point de Hollande. à M. L. M. BEELS.
703. Fichu en dentelle. (Point de Bruges). à M. G. POSTMA.
704. Collerette en dentelle (Point d'Espagne). à M. L. M. BEELS.
705. Deux barbes de dentelle (Point de Bruxelles). à Mme. LOWENSTAM.
706. Deux pièces — même provenance. *Id.*
707. Pièce de guipure d'Espagne. à Mme. G. HART.
708. Pièce de guipure de Venise. *Id.*
709. Pièce de guipure de Venise. *Id.*
710. Pièce de guipure de Venise. *Id.*
711. Pièce de dentelle (Point de Bruges). *Id.*
712. Pièce de guipure de Venise. à M. L. M. BEELS.
713. Fichu de dentelle (Point de Venise). *Id.*
714. Fichu de dentelle (Point de Bruxelles). *Id.*
715. Volant en point de Bruges. à M^m^. G. HART.
716. Voile de baptême — même provenance. à M. C. E. DANIELS.

[1]) L'impossibilité de décrire d'une façon convenable, ces sortes d'objets nous a fait omettre d'en parler dans notre première partie.

N°.

717. Voile de dentelle employé dans les cérémonies du culte israelite (Point d'Espagne). à M. D. HENRIQUEZ DE CASTRO.

718. Barbe de dentelle (Point de Venise). à Melle. LOPEZ SUASSO.

719. Pièce de dentelle, également en point de Venise. *Id.*

720. Mouchoir de baptiste entouré de dentelle. — Application. à Mme. la Douairière WINTER—BICKER.

721 à 724. Quatre coupons de dentelle. (Point de Bruges). *Id.*

725. Coupon de dentelle (point de Bruxelles). à Melle. A. A. BICKER.

726 à 728. Trois „*Kastdoek*" (mouchoirs d'armoire) [1]) garnis en application. *Id.*

729. Manche en dentelle. *Id.*

730 à 732. Trois pièces de dentelle (Point d'Alençon). à Mme. BERG.

733 et 734. Deux manchettes de dentelle (Point de Bruxelles). à Mme. VAN LENNEP.

735 et 736. Quatre pièces de dentelle (même provenance). *Id.*

737 à 741. Cinq pièces de dentelle (même provenance). à Mme. VAN DER HOOP.

742. Nœud en dentelle (même provenance). *Id.*

743. Berthe en dentelle (Point d'Alençon). *Id.*

744 et 745. Deux coupons de dentelle (Point d'Alençon). *Id.*

746 à 748. Trois coupons de dentelle. *Id.*

749 et 750. Deux pièces. — Guipure d'Espagne. à M. A. WILLET.

751. Série de dentelles. — Point de Bruges. à M. J. J. GRAAF.

752. Serviette, (dans la quelle se trouve brodé un millesime.) à Mme. SCHELTEMA BEDUIN.

[1]) On nomme ainsi les mouchoirs avec lesquels on garnit, en Hollande, le plancher des armoires, pour que le linge ne repose pas directement sur les planches.

N°.		
753.	Serviette semblable.	à Mme. VAN DER HOOP.
754.	Autre serviette semblable.	à M. J. MULLER.
755.	Chemise garnie de dentelle.	à M. P. J. BUIJSKES.
756.	Petit coupon de dentelle.	*Id.*
757.	Courtepointe brodée.	*Id.*
758.	Bonnet brodé.	*Id.*
759.	Paire de manches brodées.	*Id.*
760 et 761.	Deux jacquettes d'enfant garnies de dentelles et de broderies.	*Id.*
762.	Cravate garnie de dentelle.	*Id.*
763.	Taie d'oreiller garnie de dentelle.	*Id.*
764 à 766.	Trois alphabets brodés.	*Id.*
767.	Écharpe bleue.	*Id.*
768.	Robe de femme brodée.	à M. GRONRIJP.
769 à 771.	Trois pièces de tissu brodé.	à M. DIRK A. LAMME.
772.	Courtepointe brodée, travail indien.	à Mme. TJASINK.
773.	Pièce d'étoffe avec une broderie d'argent représentant des fleurs.	à M. A. PERK.
774.	Petit sac de Satin blanc brodé.	à. M. WESTERWOUDT.
775.	Petit sac de drap d'or.	à M. HENRIQUEZ DE CASTRO.
776.	Pelotte de soie verte, brodée en fil d'argent et d'or. (XVIIe Siècle.)	à Mme. RAVESTEIN FOEST.
777.	Paire de gants de peau, avec broderie d'or, d'argent et de perles. (XVIIe Siècle)	*Id.*
778.	Paire de gants dans le même genre et de la même époque que la précédente	SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS

N°.

779. Étui de velours, avec broderie d'or, d'argent et de perles. (Même époque.) à M. A. WILDSCHUT.

780. Bourse de velours avec broderie d'or, d'argent et de perles. (Même époque.) à Mme. RAVESTEIN.

781. Courtepointe brodée (travail indien). à M. J. BOASBERG.

X.

ÉVENTAILS.

N°.

782. GROUPE d'Éventails appartenant.
à MM. P. J. BUIJSKES.
„ T. J. B. WESTERWOUDT.
Mme. T. BIENFAIT.
M. G. POSTMA.
Mme. A. VAN DER HOOP.
M. J. F. HAZEEHOFF ROELZEMD.
„ A. PERK.
„ J. RUTGERS VAN ROZENBURG.
„ A. J. ENSCHEDÉ.
„ DIRK A. LAMME.
Melle. PLEMP.
M. RIJSOORT VAN MEURS.
Plusieurs de ces éventails sont mentionnés page 101.

783. Petit éventail (Vernis Martin). à Mme. F. BIENFAIT.

784 à 787. Trois éventails (Vernis Martin et ivoire peint). *Même page.* à M. A. J. ENSCHEDÉ.

N°.

788 à 790. Trois éventails (Vernis Martin).
Mentionnés page 101. *Collection* S. W. Jos. Jitta.

791. Éventail, ivoire sculpté et peint.
Même page à M. J. Rutgers van Rozenburg.

792. Éventail de même genre. à M. J. F. Bangert.

793. Éventail en filigranne d'argent, enrichi d'émaux.
à M. J. G. de Groot Jamin.

794. Éventall également en filigranne d'argent enrichi d'émaux.
à M. A. Perk.

795. Éventail en plumes d'Autruche, avec le manche en filigranne d'argent. à M. E. J. Berg.

796. Éventail peint. *Id.*

797. Éventail, ivoire sculpté, peinture sur velin.
à Mme. van der Hoop.

798. Éventail de même genre. à M. J. F. Bangert.

799. Éventail de même genre. à Mlle. Plemp.

XI.

TAPIS ET TAPISSERIES.

N°.

800. Fragment d'une tapisserie, genre Gobelins, représentant une fête à M. L. F. H. ten Hones.

801 à 805. Suite de tapisseries, genre Gobelins, représentant des sujets historiques. Ces tapisseries proviennent du chateau de Nettelhorst au Ministère de l'Intérieur.

N°.

806 à 808. Suite de trois tapisseries. — Ces curieux panneaux se trouvaient jadis dans la salle des États de Zélande, à Middelbourg. Ils datent de 1590 à 1593 et sont l'œuvre de Jean de Maegt. Ils représentent:

Le premier. — La victoire que les Zélandais remportèrent sur les Espagnols en 1574 auprès de Lillo.

Le second. — La destruction par les Zélandais de quelques galères ennemies, qui avaient inutilement cherché à s'emparer des ouvrages qui entourent Zierikzée (1576).

Le troisieme. — Les Zélandais empéchant, en 1574, la délivrance de Middelbourg.

Mentionnées page 93. AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

809 à 812. Quatre tapisseries, ayant appartenu à une maison d'Amsterdam et tissées dans cette même ville.

Même page. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

813 à 816. Quatre tapisseries provenant d'une maison de La Haye. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

817. Tapisserie de même provenance. à M. J. F. BANGERT.

818. Tapisserie fabriquée à Haarlem et provenant d'une ancienne maison de cette ville. à LA VILLE DE HAARLEM.

819 et 820. Deux tapisseries représentant l'une, le sacrifice d'Abraham, l'autre David et Abigaïl.

à LA SOCIÉTÉ „TROUW MOET BLIJKEN."

821. Morceau de tapisserie française, genre Gobelins.

à M. BOASBERG.

822. Chasuble, de velours brodé.

Mentionnée page 94. à M. J. J. GRAAF.

N°.

823. Chasuble de satin blanc brodé. (XVIIIe Siècle.)
Même page. à M. J. J. GRAAF.

824. Chasuble brodée. (XVIe Siècle.) *Même page. Id.*

825. Parure de marié et de mariée. à M. P. v. LIMMIK.

XII.

MEUBLES.

N°.

826. Petite crédence en bois de chêne. (XVIe Siècle.)
Mentionnée page 89. à LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

827. Crédence avec une garniture en fer. (Même époque.)
Même page. à M. BOASBERG.

828. Cabinet en bois noir. *Mentionné page* 88. à M. L. M. BEELS.

829. Petit Bahut en noyer. Travail français, époque Henri II.
Mentionné page 86. *Collection* A. WILLET.

830. Crédence en noyer; fin Louis XIV; travail hollandais, avec des attributs de ménage.
Mentionnée page 89. à M. J. P. SIX.

831 et 832. Deux grands cabinets, garniture écaille rouge et cuivre, incrustés de plaques en marbre blanc, sur les quelles sont peints des paysages italiens. (Travail italien XVIIe Siècle.)
Mentionnés page 87. à M. J. P. SIX.

833. Petite armoire en ébène avec incrustations d'ivoire (travail italien). *Mentionnée page* 89. à M. C. BECKER.

834. Bureau en ébène incrusté d'ivoire (travail italien).
Même page. à M. E. FULD.

N°.

835. Crédence, chêne et bois noir, avec trois colonnettes, ébénisterie flamande. (XVIIe Siècle.)
Mentionnée page 86. *Collection* A. WILLET.

836. Crédence, chêne et bois noir, à trois colonnettes, travail flamand. *Même page.* (XVIIe Siècle.) à M. L. LINGEMAN.

837. Cabinet en ébène et écaille rouge, orné de peintures dans le goût de Rubens. *Mentionné page* 87. à M. VAN DER KELLEN.

838. Cabinet en ébène sculpté (travail chinois).
Mentionné page 91. à M. VAN BERCKEL.

839 et 840. Deux cabinets en laque du Japon, avec garniture en argent.
Même page. à Melle. HODSHON.

841. Armoire hollandaise, noyer et ébène.
Mentionnée page 88. à Mme. VAN MEURS GERKE.

842. Buffet en chêne sculpté. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

843. Crédence en marqueterie (travail allemand 1582).
Mentionnée page 89. *Id.*

844. Armoire avec deux corps et six colonnes (travail hollandais XVIIe Siècle.) *Mentionnee page* 88. à M. D. FRANKEN.

845. Armoire hollandaise avec deux corps et colonnnettes.
Même page. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

846. Armoire hollandaise en ébène et en chêne — deux corps, avec colonnettes et cariatides.
Même page. à M. H. J. SCHOLTEN.

847. Armoire en chêne sculpté. à M. J. BOASBERG.

848. Crédence sculptée, peinte et dorée, avec tiroirs, construite pour loger des cartes et des plans.
à M. J. PH. VAN DER KELLEN.

N°.

849. Petite chaise gothique (XVe Siècle) en bois sculpté peint et doré, provenant de l'église d'Utrecht.
Mentionnée page 90. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

850. Chaise à dorseret XVIe Siècle (bois de chêne) à M. L. LINGEMAN.

851. Chaise également à dorseret, ayant appartenu à la famille de Graaf [1]). *Mentionnée page* 90. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

852 et 853. Chaises appartenant à la ville d'Amsterdam. [2])
Commune D'AMSTERDAM.

854 et 855. Deux fauteuils en chêne sculpté. à M. J. GUIMOND.

856 et 857. Deux fauteuils en chêne sculpté. à M. L. LINGEMAN.

858 et 859. Deux fauteuils en bois sculpté. à M. R. CRAEYVANGER.

860 à 862. Trois fauteuils en bois sculpté. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

863 et 864. Deux fauteuils couverts en tapisserie. à M. G. HESHUIJSEN.

865 et 866. Deux fauteuils également couverts en tapisserie.
à LA VILLE D'AMSTERDAM.

867 à 871. Cinq fauteuils dans le même genre. à M. J. BOASBERG.

872 à 879. Huit chaises en bois sculpté.
Mentionnées page 90. à M. J. P. SIX.

880. Fauteuil en bois sculpté. à M. DE STUERS.

881. Fauteuil en bois sculpté. à M. DIRK A. LAMME.

882. Autre fauteuil. à M. S. BACKER.

883. Table d'ébène incrustée d'ivoire. à M. J. P. SIX.

884 à 890. Tables en chêne sculpté. *Appartenant à* MM. BOASBERG, DIRK A. LAMME, J. P. SIX *et à* LA VILLE DE HAARLEM.

[1]) Selon la tradition, le prince Guillaume I. d'Orange (le taciturne) se serait en 1573 reposé sur cette chaise, dans la maison du bourgmestre de Graaf à Amsterdam.

[2]) C'est sur l'une de ces chaises que le Stadhouder, et après lui tous les rois des Pays-bas, s'asseyent à leur arrivée à Amsterdam.

N°.

891. Table de marbre avec les pieds en bois sculpté et doré. (Époque Louis XV.) *Mentionnée page* 89. à M. KERBERT.

892. Table de marbre, corps et pieds en bois sculpté et doré. (Époque Louis XVI.) *Mentionnée page* 89. à M. J. P. SIX.

893. Commode en bois des iles, incrustée et garnie de bronze doré. (Même époque.) à M. G. HESHUIJZEN.

894. Autre commode dans le même genre. à M. BLITZ.

895 et 896. Chauffe-pieds en bois sculpté. à M. DIRK A. LAMME.

897. Chauffe-pieds avec le petit pot en faïence de Delft. à M. J. F. BANGERT.

898. Petit coffre en chêne sculpté. à M. V. DE STUERS.

899. Écran en chêne sculpté. *Id.*

900. Écran chinois. à M. J. SCHOUWENBURG.

901. Écran en chêne sculpté. (XVIIe Siècle.) à M. DIRK A. LAMME.

902 et 903. Deux écrans. à M. J. BOASBERG.

904. Table à ralonges. *Id.*

905. Petit coffe en ébène, garni de plaques en argent repoussé. (XVIIe Siècle.) à Mme. la Douairiere VAN LOON.

906. Petit coffre en ébène, avec des plaques gravées. à M. V. DE STUERS.

907. Petit coffret en bois d'ébène (provenant, suivant la tradition, de la famille de Bourbon.) à M. P. J. MANIKUS.

908. Coffret en ivoire sculpté (travail indien). à M. H. P. MARIS.

909. Petit coffret en laque et en nacre (travail japonais). à M. J. F. BURDET.

910. Pupitre en chêne sculpté. à M. H. LITTOOY.

911. Petite presse à calendrer en chêne sculpté. à M. C. BECKER.

N°.

912. Petite caisse garnie en fer. à M. VAN DER KELLEN.

913. Bois de lit de poupée. à LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

914. Petite table à ralonges en chêne sculpté. à M. V. DE STUERS.

915. Petite chaise en chêne. à LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

XIII.

FER ET CUIVRE OUVRÉS.

N°.

916. Reliquaire en cuivre ciselé. (XIVe Siècle.)
Mentionné page 92. à M. VAN DER KELLEN.

917 à 920. Quatre coffres en fer ciselé. (XVe et XVIe Siècle.)
Même page. *Id.*

921. Coffre en fer ciselé. (XVe Siècle.
Même page. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

922. Coffret en rotin avec garniture de cuivre (travail indien.)
à Mme LAMME VAN GELDEREN.

923. Ostensoir en cuivre ciselé.
Mentionné page 92. à M. VAN DER KELLEN.

924 à 925. Deux chandeliers en cuivre. (XVIe Siècle.) à M. J. P. SIX.

926. Chandelier en cuivre, représentant un petit St. Christophe. (Même époque). *Mentionné page* 92. à M. VAN DER KELLEN.

927 à 929. Trois chandeliers en cuivre repoussé. (XVIe Siècle.)
à M. BOASBERG.

930. Lustre. à LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

931 à 932. Deux candelabres, en cuivre ciselé, portant des inscriptions et la date 1599. à M. J. J. GRAAF.

N°.

933 à 934. Aiguière avec son plateau en cuivre repoussé. à M. J. P. Six.

935. Chauffe-pieds en cuivre ciselé.
Société royale d'Antiquités.

936. Petit mortier en cuivre. à M. Dirk A. Lamme.

937. Bougeoir en cuivre ciselé. *Id.*

938. Bougeoir également en cuivre. à M. J. Boasberg.

939. Coupe d'étain provenant d'une *Gild.* à M. J. P. Six.

940 à 941. Bougeoirs en fer. (XVIe Siècle.) à M. van der Kellen.

942. Petite lanterne de cuivre, garnie de peau de phoque. (XIIIe Siècle.) *Id.*

943 à 947. Quatres serrures et plaques en fer. (XVe et XVIe Siècle.) *Mentionnés page* 92. *Id.*

948 à 950. Trois marteaux de porte (Même époque). *Même page.* *Id.*

951. Clef ayant jadis servi d'enseigne.
Société royale d'Antiquités.

Vitrine T.

Cette vitrine contient des clefs, serrures, marteaux de porte et autres objets de serrurerie provenant des collections

de MM. A. Willet.
Van der Kellen.
Erdmansdorfer.
Kobus.
Et de la Société royale d'Antiquités.

Plusieurs de ces pièces sont mentionnées page 92.

XIV.

EXPLICATION DES VITRINES.

PARTICULIÈRES.

Vitrine B [1]).

Renferme les principaux objets envoyés par M. BECKER et consistant en *ivoires*, *émaux*, *bois sculptés*, *orfèvrerie* &ª. &ª., un grand nombre des objets appartenant à cette belle collection ont été décrits dans notre première partie.

Voir notamment les pages 31, 48, 49, 51.

Vitrine C.

Collection de Mme Vve DUSSELDORP. Cette vitrine contient un nombre considérable d'objets d'étagère et de belles pièces *en ivoire*, *bois sculpté*, *orfèvrerie*, *porcelaine de Saxe* et *bijoux de valeur*.

Plusieurs de ces pièces se trouvent mentionnées dans la première partie.

Voir notamment les pages 39. 47, 64.

Vitrine D.

Les objets exposés dans cette vitrine proviennent de l'importante collection de M. S. W. Jos. JITTA. — Presque toutes les pièces de cette exposition sont hors ligne. Ce sont surtout des *émaux* et des *ivoires* de toute beauté. La plupart sont décrits dans notre première partie.

Voir notamment pages 45, 46, 66, 67, 68, 69.

Vitrine E.

M. J. GUIMOND a exposé dans un petit meuble spécial, quelques beaux objets empruntés à sa nombreuse collection. On y remarque surtout des *petites horloges*, *des montres*, quelques *gobelets et coupes*

[1]) On se souvient que la lettre A a été reserveé aux objets envoyés par S. M. Le Roi.

en vermail et *des statuettes* du meilleur travail et du meilleur goût.

Il est longuement parlé de ces belles pièces dans notre première partie.

Voir notamment pages 28, 39, 47.

Vitrine G.

Cette vitrine considérable, appartenant à M. A. J. ENSCHEDÉ, renferme toute une série de *verres*, *coupes*, *carafons*, *bouteilles* &ª. en verre de toutes provenances. Il est difficile de voir une réunion plus complète et mieux choisie.

Voir à la page 80.

Les lettres H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. ont été consacrées à des groupes, qui se trouvent, au cours du catalogue, encadrés dans les séries similaires.

Les vitrines R et S, à cause des Nos. qu'elles renfermaient, ont été encadrées dans la partie du catalogue consacrée aux bijoux on les trouvera *mentionnées pages* 70 *et suivantes.*

La vitrine T, pour les mêmes raisons, est mentionnée page 72. Contenant des œuvres des serrurerie; elle a été décrite à la suite du fer ouvré.

Vitrine U.

Les deux vitrines, qui portent cette lettre, renferment des verres de Venise et de Bohème, des cristaux et des verreries gravées d'Allemagne, Hollande, Italie, France &ª.

Ces différentes pièces ont été tirées des collections:

de M.M. A. WILLET.
J. GUIMOND.
VAN DER KELLEN.
C. VAN HELSDINGEN.
D. FRANKEN.

S. W. Jos. Jitta.
C. E. Daniels.
J. A. Leemans.
Kuinders.
C. Becker.
et de la Société royale d'Antiquités.

Plusieurs de ces pièces sont mentionnées pages 80 *et* 81.

Vitrine V.

Cette vitrine contient.

1°. Un service de *porcelaine de Saxe* ayant pour décor, les fables de Lafontaine. *Mentionné page* 64. (?)

2°. Une soupière, des légumiers et des plats, également en porcelaine de Saxe, représentant des tableaux d'histoire naturelle. *Mentionnés page* 64. à M. G. Heshuijzen.

3°. Une bouilloire avec son réchaud, décor à fleur. *Id.*

Vitrine W.

Renfermant toute une série de *porcelaine de l'Amstel* et quelques pièces en porcelaine de Saxe empruntées aux collections de:

Melle. Rutgers van Rosenburg.
M.M. H. J. Koënen.
Louis Kuinders.
Dirk A. Lamme.
S. W. Jitta.
et N....

Plusieurs de ces pièces sont mentionnées page 64.

Vitrine X.

M. A. J. Enschedé a exposé dans cette vitrine une belle réunion de pièces en *porcelaine de Saxe.*

Vitrine Y.

Cette vitrine contient une quantité d'échantillons provenant de services en *porcelaine de Chine, de Saxe* et autres — elle renferme également un grand nombre de tasses en porcelaine de diverses provenances — et des *groupes et statuettes, en porcelaine de Saxe.*

Un grand nombre de ces pièces ont été empruntées à la collection A. WILLET.

Les autres appartiennent à Mme. la Douairière WINTER BICKER.
et à M.M. J. SCHOUWENBURG.
L. LINGEMAN.
P. J. BUYSKES.
N. J. SCHUMER.
J. LOPEZ SUASSO.
JACOB OLIE.
H. F. BULTMAN.

Plusieurs de ces pièces sont mentionnées dans la première partie *voir pages* 64 *et* 65.

N°.

953. Groupe en porcelaine de Saxe. à M. J. D. HOBRECKER.

954 et 955. Deux statuettes en porcelaine de Saxe. à M. H. F. BULTMAN.

956. Nécessaire de voyage. à M. TEIXEIRA DE MATTOS.

957. Gobelet en ivoire représentant les victoires d'Alexandre le grand — dimensions inusitées. (XVIIIe Siècle.)
Mentionné page 48. à M. J. WUSTE.

958. Vase en émail cloisonné.
Mentionné page 72. à M. G. ELTZBACHER.

959. Deux porte-bouquets en porcelaine de Saxe. à M. J. WUSTE.

N°.

960. Tableau fait en paille de couleur. (Représentant le vaisseau les sept provinces.) à M. T. J. VERSTER.

961. Buste en marbre par Algardi. [1]) à M. BEELS VAN HEEMSTEDE.

962. Deux groupes en bronze représentant des sujets mythologiques. [2]) *Id.*

963. Tableau en ardoise avec cadre sculpté. à M. H. J. BICKER.

964. Trois pièces en jade sculpté. à M. J. GRUIJTER.

965. Tryptique renfermant un petit autel en marbre blanc sculpté, les deux volets sont couverts de peinture, représentant le portrait du propriétaire et de sa famille. à Mme. la Douarière COLLOT D'ESCURY.

966. Aune en bois sculpté. (XVIIe Siècle.) à M. G. POSTMA.

967. Réduction du mausolée de Trajan. à Mme. H. ROCHUSSEN.

968. Couteau et fourchette émaillés. à M. VAN LENNEP.

969. Miroir avec cadre en écaille. à M. ELIAS CHAUVEL.

970 et 971. Deux miroirs. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

972. Petit traineau (IJssleede). *Mentionné page* 91. à M. K. MENGER.

973. Autre petit traineau couvert de peintures et de sculptures. *Même page.* SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

974. Toesleede (traineau fermé). (XVIIIe Siècle.) *Même page.* à M. N. J. SCHERMER.

---

[1]) Ce buste de marbre est fort beau. Si nous n'en avons pas parlé dans la première partie, c'est qu'il sort du cadre de cette étude pour rentrer dans le domaine de l'art pur.

[2]) Même réflexion que plus haut.

N°.

975. Baptistère en faïence de Delft.
Mentionné page 57. à M. BOASBERG.

976. Petite lanterne de bois sculpté.
Mentionnée page 52. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

977. Corne de rhinocéros montée en argent. à M. SCHOUWENBURG.

978. Petite coupe en jade. *Id.*

979. Pot Japonais. à M. H. INSINGER.

980. Paysage brodé à la main, provenant des ateliers de M. François van de Corput brodeur à Amsterdam. à M. J. BOASBERG.

981 à 983. Trois statuettes d'ivoire représentant des saints.
à M. C. S. VAN BELL.

984. Manche de couteau en cuivre. à M. F. C. DE GRAAF.

985. Ouvrage en laque du japon. à M. J. P. SIX.

986 et 987. Candelabres en bronze. à M. J. BOASBERG.

988 et 989. Vases étrusques. à M. J. P. SIX.

990. Vénus — buste en marbre. *Id.*

991. Petite coffre en ivoire sculpté (travail indien).
à M. HAZELHOF ROELFSEMD.

992. Couteau et fourchette avec manche en émail. à M. VAN LENNEP.

993. Boîte à thé en étain. à M. STORTENBERER.

994. Bassin et boîte à thé en laque de chine. à M. DIRK A. LAMME.

995. Vitrail. à M. A. J. ENSCHEDÉ.

996. Étagère vitrée contenant une collection de tasses.
Collection A. WILLET.

997. Groupe de plateaux, en cuivre repoussé, appartenant à MM. DIRK A. LAMME, J. P. SIX, J. BOASBERG, VAN DER KELLEN et à la SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

N°.

998. Tabatière en écaille. à M. Q. HOELEN.

999. Violoncelle. à M. DIRK A. LAMME.

1000. Petit violon dit pochette, avec son étui. à M. DAVID BLES.

1001. Cadre renfermant la photographie de seize pierres sépulcrales, qui se trouvent dans le cometière avoisinant l'ancienne synagogue des Israélites. à M. HENRIQUEZ DE CASTRO.

1002. Pierre tumulaire. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

1003. Deux médailles, en bois sculpté, portant les dates de 1539 et 1540. à M. G. TH. BOM.

1004. Trois autres médaillons en ébène. *Id.*

1005. Deux autres médaillons en cuir. *Id.*

1006. Médaillon en terre cuite. *Id.*

1007. Pipe de soldat. à M. VAN BREUGEL.

1008. Coffret en ivoire sculpté. à M. R. C. BUYSKES.

1009. Manche de couteau en bois sculpté. à M. LEEMANS.

1010 et 1011. Deux plaques — émail. à M. J. P. SIX.

1012. Fontaine. *Id.*

1013. Coffret japonais. *Id.*

1014. Trois lustres en bronze. SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

1015. Lustre en bronze. à M. J. BOASBERG.

1016. Étui en écaille, avec une inscription en argent incrusté. à M. J. G. DE GROOT JAMIN.

1017. Collier et boucles d'oreilles en filigranne. à M. A. BICKER.

1018. Collection de boutons pour habits de cour, quelques uns sont enrichis de brillants. à M. H. J. BICKER.

1019 et 1020. Deux dessus de table en tapisserie, genre Gobelins. à M. J. BOASBERG.

N°.

1021 et 1022. Deux Coussins de siége brodés. à M. J. BOASBERG.

1023 et 1024. Deux Cuirasses gravées. à LA VILLE D'AMSTERDAM.

1025 et 1026. Deux Bas-reliefs en marbre, provenant de la maison d'Ilpendam. — Ces bas-reliefs attribués à Quellin représentent des portraits. à M. J. BOASBERG.

XV.

GRÈS

DE HOLLANDE, DE FLANDRE, D'ALLEMAGNE ET DE FRANCE.

GROUPE AA. — L'exposition renferme un magnifique assortiment de Grès de toutes les époques et de tous les pays. Quelques uns ont été déjà mentionnés au catalogue, parcequ'à cause de leur monture en métal précieux ils ont été rangés dans une autre classe.

Ceux qui constituent le groupe AA sont longuement décrits page 75 et suivantes. Ils proviennent en grande partie de la Collection de M. A. WILLET et de celles de MM. J. P. SIX, VAN DER KELLEN, S. VAN PRAAG, et de la SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

Un certain nombre d'écussons et d'armoiries des chambres de Rhétorique, datant de 1606 et qui ornent les salles de l'exposition, proviennent d'une Société de Haarlem nommée „Trouw moet blijken".

XVI.

VITRINE Z.

a Livre de la passion, imprimé par Gerard Leeu à Gouda en 1478. *Bibliothéque de M.* A. J. ENSCHEDÉ.

b Abrégé des pronostics tirés des chiffres des différentes années. — Mis en ordre par M. J. A. Enschedé. Exemplaire sur papier. *Id.*

c Dialogues du pape Grégoire le grand (quatre livres). Sur papier (1493). *Id.*

d Réglement des Sœurs de St. François à Amersfoort — Manuscrit sur parchemin (XVe Siècle). *Id.*

e Méditation dévote sur la vie et le martyre de notre Seigneur Jésus Christ. Manuscrit sur parchemin (Même époque) *Id.*

f Le Psautier de Notre Dame, par St. Bernard. Manuscrit sur papier. (Même époque). *Id.*

g Histoire de la vie de Joh. Taulerus. Manuscrit sur papier (1560) remarquable comme reliure. *Id.*

h Le: *Compendium Bibliæ, quod et aureum alias biblia &a.* imprimé à Deventer chez Richard Paffraed (1472). (?) *Id.*

i Alexandri Gallii Doctrinale — imprimé à Nuremberg en 1592. *Id.*

j Psautier de Notre Dame. — Manuscrit sur parchemin. (XVe Siècle). à M. J. J. GRAAF.

k Bréviaire de Sœur converse — manuscrit sur parchemin. XVe Siècle. *Id.*

l Les heures de Notre Dame. — Manuscrit sur parchemin, avec agrafes en argent. (XVe Siècle). *Id.*

m Livre d'heures avec miniatures — monture en argent.
SOCIÉTÉ ROYALE D'ANTIQUITÉS.

n Bible en hébreu — sur parchemin. à M. D. HENRIQUEZ DE CASTRO.

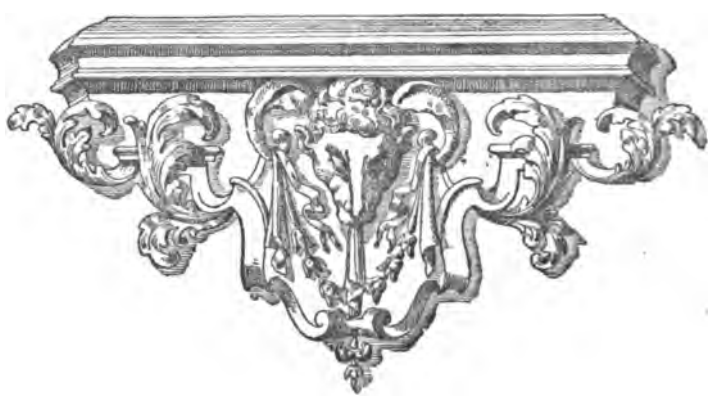
o Livre d'heures hollandais — manuscrit sur parchemin. *Id.*

p Livre d'heures latin — manuscrit sur parchemin. *Id.*

q Le livre d'Esther — manuscrit avec miniatures. à M. O. PAREIRA.

r Petit livre de chansons imprimé à Hoorn. à M. J. J. WIJSMULLER.

s Petite bible. *Id.*

t Acte de mariage religieux Israélite. à M. HENRIQUEZ DE CASTRO.

u Album du chevalier Hendrick van den Borch.
à M. VAN DER KELLEN.